

JUNKPAGE

LET'S DANCE



LA CULTURE EN NOUVELLE-AQUITAINE
#111-AVRIL 2024
Gratuit



Ville de
BORDEAUX

bordeaux.fr



Le mois de la photo

Avril, dans toute la ville

À Corps Party !
Barbara Butch +
Warm up Kyfun – White Babel
 Festival À corps,
 du jeudi 4 au vendredi 12 avril,
 Poitiers (86).
festivalacorps.com
 [voir page 6]
 © Jérôme Bonnet.



SCÈNES

À CORPS

Il y a trente ans, naissait ce bouillonnant rendez-vous de corps dansants, avec Isabelle Lamothe, enseignante à l'Université de Poitiers, comme initiatrice. Retour sur une histoire particulière entre la fac, Beaulieu et le TAP.



© Arthur Peguin



© Patrick Cocqtit

EXPOSITIONS

RENCONTRES DE LA JEUNE PHOTOGRAPHIE INTERNATIONALE

Du 5 avril au 25 mai, Niort célèbre les 30 ans de la manifestation dédiée aux talents émergents de la photo. Dernière édition dénuée de nostalgie pour son directeur artistique Patrick Delat.

P 37



D.R.

CINÉMA

ROCK THIS TOWN

Dense programme à Pau avec une trentaine de films musicaux internationaux, que le public est invité à découvrir en bonne compagnie, de Pete Doherty à Sandrine Bonnaire, d'Erik Truffaz à JD Beauvallet. Questions à Xavier Le Falher, programmateur du cinéma Le Méliès et délégué général du festival.



© Céline Nieszaver © Flammarion

P 38

LITTÉRATURE

ESCALES DU LIVRE

L'écrivaine franco-rwandaise Beata Umubyeyi Mairesse raconte pour la première fois son expérience du génocide perpétré contre les Tutsi au Rwanda. Invitée à la manifestation, elle participera aux commémorations des trente ans du génocide, à Bordeaux et Bègles.



© Région Nouvelle-Aquitaine - Photo: Françoise Roch

P 52

ENTRETIEN

CHARLINE CLAVEAU

La Vice-présidente en charge de la culture, des langues et cultures régionales, et du patrimoine revient à mi-mandat, sur les actions menées par la collectivité.

4 BRÈVES

36 CINÉMA

42 PATRIMOINE

50 GASTRONOMIE

6 MUSIQUES

38 LITTÉRATURE

44 JEUNE PUBLIC

52 L'ENTRETIEN

16 SCÈNES

40 BD

48 ŒNOTOURISME

54 LE PORTRAIT

22 EXPOSITIONS

Prochain numéro
le **26 avril 2024**



JUNKPAGE est une publication d'Évidence Éditions : SARL au capital de 1 000 €. 132, cours d'Alsace-et-Lorraine, 33 000 Bordeaux, immatriculation : 791 986 797, RCS Bordeaux Tirage : 22 000 exemplaires.
 Direction de la publication et rédaction en chef : **Vincent Filet** / Secrétaire de rédaction : **Marc A. Bertin** m.bertin@junkpage.fr / Direction artistique & design : **Franck Tallon** contact@francktallon.com / Assistantes : **Emmanuelle March**, **Isabelle Minbielle** / Publicité : **Claire Gariteai** 07 83 72 77 72 c.gariteai@junkpage.fr / **Tatiana Delage** t.delage@junkpage.fr / Administration : **Julie Ancelin** 05 56 52 25 05 j.ancelin@junkpage.fr / Community Manager : **Antoine Deguil** a.deguil@junkpage.fr / Stagiaire : **Louis Colas**
 Ont contribué à ce numéro : **Didier Arnaudet, Clément Bouillé, Benjamin Brunet, Sandrine Chatelier, Henry Clemens, Guillaume Guardath™, Guillaume Fournier, Pauline Lévigat, Christophe Loubès, Anna Maisonneuve, Stéphanie Pichon, David Sanson, Nicolas Trespallé** / Correction : **Fanny Soubiran** fanny.soubiran@gmail.com / Fondateurs et associés : **Christelle Cazaubon, Serge Demidoff, Vincent Filet, Alain Lawless et Franck Tallon**.

Impression : Roularta Printing. Papier issu des forêts gérées durablement (PEFC) / Dépôt légal à parution - ISSN 2268-6126

L'éditeur décline toute responsabilité quant aux visuels, photos, libellés des annonces, fournis par ses annonceurs, omissions ou erreurs figurant dans cette publication. Tous droits d'auteur réservés pour tous pays, toute reproduction, même partielle, par quelque procédé que ce soit, ainsi que l'enregistrement d'informations par système de traitement de données à des fins professionnelles sont interdits et donnent lieu à des sanctions pénales. Ne pas jeter sur la voie publique.

Suivez JUNKPAGE en ligne sur
junkpage.fr

@journaljunkpage

@journaljunkpage

JUNKPAGE

junkpage

@journaljunkpage



D. R.

ÉVÉNEMENT

33 TOURS

Le 20 avril, place au traditionnel Disquaire Day. Cette année, la structure bordelaise La Sphère s'associe à l'événement et la Ville de Bordeaux pour organiser une série d'animations destinées à valoriser la filière musicale indépendante en Nouvelle-Aquitaine. Plus de 20 lieux, dont cinq magasins – Total Heaven, Bam Balam, Boudoir Sonore, Éponyme Vinyle – pour accueillir concerts, DJ sets, expositions, conférences, ciné-débat (*Love And Mercy* de Bill Pohlad, en partenariat avec Utopia)... sans oublier le Village sonore au marché des Douves.

Disquaire Day,

du vendredi 19 au dimanche 21 avril, Bordeaux (33).

www.facebook.com/lasphebordeaux



© Laurent Robert

MUSIQUE

BAILANDO

Avec *Siempre Vivos*, le septet franco-espagnol Duende affirme son rock latino cuirvé.

Entre spleen et rage de danser, cette musique, née dans les caves bordelaises, transpire aujourd'hui sur scène. Guitares saturées, cuivres lorgnant vers les Balkans, *montunos* du piano ramenant la salsa, chant tantôt mélodique tantôt rap... Duende est définitivement un groupe de festival, inspiré par Sergent Garcia, Orishas, DJ Shantel, Macaco. Rappelant, au passage, que la musique, vivante et libre, est ce qu'il nous reste quand tout fout le camp.

Siempre Vivos, Duende,

vendredi 3 mai, 20h30, espace Quérandeau, Saint-Jean-d'Ilac (33). www.espacequerandeau.fr



© Matthew Toraro

DANSE

BREAKERZ

Première compagnie de breakdance, la plus titrée au monde, collectif précurseur, innovant et engagé, Pokemon Crew, né à Lyon il y a 20 ans, a apporté une contribution hors norme au monde du hip-hop. Les danseurs, débordant d'énergie, retracent les grands moments de ce mouvement culturel et artistique apparu aux États-Unis au début des années 1970. *De la rue aux Jeux olympiques* raconte l'épopée d'une culture de la rue, celle qui mélange les styles, forme et transforme les danses et prône des valeurs essentielles et universelles : respect, persévérance, dépassement de soi et ouverture d'esprit.

De la rue aux Jeux olympiques, Pokemon Crew,

samedi 13 avril, 20h30, espace Quérandeau, Saint-Jean-d'Ilac (33). www.espacequerandeau.fr



Hicham Gardaf, Environs de Poitiers, Vienne

© Hicham Gardaf

EXPOSITION

RECENSER

«Arpenter, photographeur la Nouvelle-Aquitaine» présente un ensemble d'œuvres résultant d'une mission photographique initiée par le Frac MÉCA en 2022. Soutenue et encouragée par la Région Nouvelle-Aquitaine, cette commande, sous le commissariat de Gilles Mora, Claire Jacquet et Émeline Vincent, a eu pour objet de confier aux neuf artistes invités (André Cepeda, Jean-Luc Chapin, Chloe Dewe Mathews, Maitextu Etcheverria, Hicham Gardaf, Noémie Goudal, Tatiana Lecomte, Valérie Mréjen, Bruno Serralongue) la tâche de renouveler un certain regard vers le territoire, celui d'une vaste région, plurielle et en perpétuel mouvement.

«Arpenter, photographeur la Nouvelle-Aquitaine»,

du vendredi 5 avril au dimanche 6 octobre, Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA, Bordeaux (33). fracnouvelleaquitaine-meca.fr



© Gael Maleux

THÉÂTRE

SWING

La Compagnie Vive, fondée en 2016 par Victoire Berger-Perrin et Grégori Baquet, qui a repris la direction du Théâtre du Jour, à Agen, présente *En attendant Bojangles*, adaptation du *best-seller* d'Olivier Bourdeaut, publié en 2016 chez Finitude, le 30 avril, à la salle du Galet, à Pessac. En amont de la pièce, plusieurs rendez-vous au centre culturel de Camponac : le 26 avril, à 19h, table ronde avec la maison d'édition et la metteuse en scène autour de la création du spectacle ; le 27 avril, à 16h, conférence autour de l'histoire de la chanson *Mister Bojangles* ; le 4 mai, à 14h30, projection vidéo autour de la thématique.

En attendant Bojangles, La Compagnie Vive,

mardi 30 avril, 20h, Le Galet, Pessac (33). www.compagnievive.com



© Camille Dercq

THÉÂTRE

CHIMÈNE

La compagnie Avide Vacarme se définit comme un espace de rencontres d'artistes d'horizons différents et de disciplines artistiques. Explorant la notion de théâtre populaire, elle propose des spectacles de qualité accessibles au plus grand nombre. Avec *Le Cid* de Pierre Corneille, elle superpose deux traditions : le théâtre classique et le théâtre de tréteaux. Monument éparpillé dans les mémoires (« Ô rage, ô désespoir ? »), le voici reconstruit avec des comédiens, un musicien, des marionnettes, des sons et des tambours, des malles, du carton et des voiles.

Le Cid, Cie Avide Vacarme,

du jeudi 4 au samedi 6 avril, 20h, halle des Chartrons, Bordeaux (33).



Ule Ewelt

© Ule Ewelt

RENDEZ-VOUS

TERRE

Du 9 au 12 mai, l'association Quatre à Quatre accueille une sélection de 44 céramistes pour la 47^e édition du Marché Céramique à Bussière-Badil, en Dordogne. Ce rendez-vous met à l'honneur ce que la céramique contemporaine compte de plus créatif, de plus artistique et de plus accompli. Deux invitées de marque cette année. L'Allemande Ule Ewelt, grande admiratrice des artistes de la préhistoire qui saisit l'essence intérieure des animaux qu'elle interprète avec l'argile afin de capturer un mouvement hors du temps, archaïque. Et la Française Bénédicte Vallet, créatrice de « textiles céramiques », qui assemble ses fragments de porcelaine avec des fibres naturelles.

Marché Céramique,

du jeudi 9 au dimanche 12 mai, Bussière-Badil (24). bussiereceramique.com



Puppetmastaz

© Baird

MUSIQUE

HIP HOP

Émergeant des marais de Berlin, en 1996, entre The Muppet Show et Wu-Tang Clan, le *crew* Puppetmastaz n'a toujours pas raccroché les gants, fort et fier de ses 10 albums, entre 2003 et 2023, dont le récent *Welcome to the Zoo*. Après avoir collaboré avec Chilly Gonzales, Hippocampe Fou, Le Peuple de l'herbe, Modeselektor, Smokey Joe & the Kid ou encore Soom T, le *gang* en peluche débarque sur la scène de la Nef à Angoulême pour un *show* bien chaud, tendu, et sans concession, version hardcore.

Puppetmastaz + Cheeko,

jeudi 2 mai, 19h30, La Nef, Angoulême (16). www.lanef-musiques.com

© Anne-Cécile Paredes



SPECTACLE

SAUVAGES

Si je te dis sauvage est un spectacle participatif. Dans la continuité de son travail, OLA invente une création pensée avec un groupe de personnes souffrant d'un handicap psychique. Cette équipe artistique plurielle, et hors norme, invite les habitants à participer à une déambulation festive, rythmée par de la musique, de la danse et des surprises, dans la ville de Sadirac. Ce carnaval sauvage prendra fin autour d'un feu, celui de l'embrasement d'un totem en bois. Cette sculpture en feu, comme un symbole des maux dont on veut se débarrasser, est un rituel exutoire ancestral et permet peut-être d'accueillir les changements à venir.

Si je te dis sauvage. OLA.

samedi 6 avril, 18h34.
La Halle, Sadirac (33).
www.larural.fr



D.R.

HOMMAGES

BISOU

Dans le cadre de la 5^e édition du festival Tribute Nights, au Carré des Forges, à Fargues-Saint-Hilaire, grosse sensation en perspective avec la venue de Kiss Forever Band le 6 avril. La formation bulgare a par 2 fois été finaliste aux Kiss Contest de Las Vegas (2012 et 2021) avec comme membres du jury le groupe Kiss, mais aussi élue meilleur tribute Kiss européen. Mimétisme poussé à la perfection (maquillage, costumes, coiffures), effets spéciaux et riffs idoines sont réunis pour cette vaste tournée européenne célébrant les 50 ans de leurs idoles.

Tribute Nights#5.

du vendredi 5 au samedi 6 avril, 19h.
Le Carré des Forges,
Fargues-Saint-Hilaire (33).



D.R.

Barbara Hammer, 1975

CINÉMA

ARC-EN-CIEL

Documentaires, fictions, 15 longs et 3 courts métrages, du 31 mars au 8 avril. Cinémarges célèbre « L'activisme et l'amour » à l'occasion de sa 19^e édition ! Au menu, un hommage à Barbara Hammer, pionnière du cinéma expérimental lesbien ; une invitation à des jeunes cinéastes (Léolo Victor-Pujebet et Mathieu Morel ; Agniia Galdanova ; Roxanne Gaucherand ; David Lambert) ; un week-end de préouverture (31 mars-2 avril) avec spectacle, DJ sets, atelier et projections aux Avant-Postes et à la Brasserie du Port ; une conférence à l'université sur le thème « corps en résistances ».

Cinémarges.

du dimanche 31 mars au lundi 8 avril.
Bordeaux (33).
cinemarges.fr

KRAKATOA

scène de musiques actuelles

→ À VENIR AU KRAKATOA

03.04 Kino Session #70
Projection de courts-métrages

11.04 Caravan Palace
+ Rio Vero **COMPLET**



19.04 Palehound
+ Structures

25.04 Jain
COMPLET



26.04 Adi Oasis

04.05 Dätcha Mandala
+ guests **RELEASE PARTY**



27.05 Belle & Sebastian



30.05 Open Mix

19.06 Cash Savage
& The Last Drinks



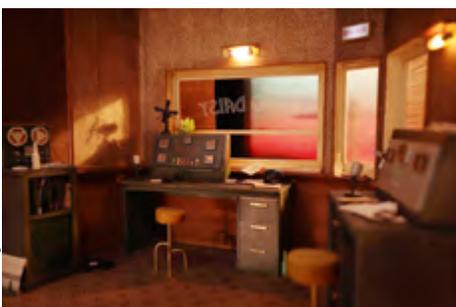
Tram A : Fontaine d'Arlac

Mérignac

krakatoa.org



© Lemadazu



INSTALLATION

MINI

Du 3 au 17 avril, dans différents espaces du Théâtre de l'Union, à Limoges, partez à la découverte des mini-mondes enchantés de Cécile Léna. *Le Boxeur et la Trapéziste*, *Radio Daisy et JazzBox*, des scénographies uniques, des maquettes pleines d'imaginaire, qui vous transportent dans des univers variés, de la mémoire d'une maison indochinoise à la caravane d'une circassienne en passant par des scènes autour du jazz. Depuis 2008, la scénographe et plasticienne questionne la réalité et l'imaginaire, la pérennité et l'éphémère.

Le Boxeur et la Trapéziste, Radio Daisy, JazzBox, Cécile Léna.
du mercredi 3 au mercredi 17 avril.
Théâtre de l'Union, Limoges (87).
www.theatre-union.fr



Diana Tishchenko

FESTIVAL DE MUSIQUE DE CHAMBRE D'ARCACHON Sous la houlette du Quatuor Modigliani, le rendez-vous fait la part belle au grand répertoire, mais n'oublie pas les croisements musicaux... et la nouvelle génération.

GRAND BASSIN

Certains concerts de musique de chambre atteignent des sommets d'intensité, une puissance que même les concerts de musiques amplifiées les plus galvanisants peinent à reproduire. La 6^e édition du Festival de musique de chambre d'Arcachon est l'occasion rêvée d'en faire l'expérience.

Toujours sous la direction artistique du Quatuor Modigliani, la manifestation continue de placer en son cœur le grand répertoire classique et romantique : explorant de multiples configurations – deux solos, deux duos, un quatuor, et même un quintette vocal –, les 6 concerts proposés au Théâtre Olympia font en effet la part belle aux musiques des XVIII^e et XIX^e siècles ainsi qu'aux œuvres de Tartini, Mozart, Beethoven, Schubert, Mendelssohn, Schumann, Chopin ou Fauré ; les amateurs de musique moderne pourront grappiller çà et là des pages de Szymanowski, Ravel ou Scriabine.

On ne saurait s'en plaindre, d'autant qu'à la perspective d'entendre des chefs-d'œuvre s'ajoute celle de les (re)découvrir sous les doigts ou les archets d'interprètes aussi singuliers que le pianiste Jonathan Fournel (20/04) ou la violoniste ukrainienne Diana Tishchenko (en duo avec Frank Braley, 21/04) – le Quatuor Modigliani s'arrogeant, quant à lui, un gros morceau avec un programme aussi plantureux qu'appétissant associant le *Quatuor op. 59 n°1 « Razumovsky »* de Beethoven, le *Quatuor n°1 « De ma vie »* de Bedřich Smetana et une partition de jeunesse de Mozart (24/04). Cependant, le festival s'accorde aussi des échappées plus transversales ; on n'emploiera pas ici le vilain mot de *crossover*. Ainsi, du programme « Destination Paris » donné par Gautier Capuçon en duo avec le pianiste Jérôme Ducros (23/04) : la star actuelle du violoncelle français y mêle des transcriptions d'Édith Piaf, Michel Legrand, Vladimir Cosma ou Ennio Morricone à des tubes de Rameau, Brahms, Fauré, Saint-Saëns ou Prokofiev. Ainsi également d'« Invocations », titre du concert proposé par Apollo 5, ensemble vocal qui perpétue de manière décomplexée le glorieux héritage du chant britannique : le quintette revisitera *a cappella* un répertoire s'étendant des œuvres chorales de la Renaissance et du classique au folk, au jazz et à la pop, du sacré au profane, de William Byrd à Elton John en passant par George & Ira Gershwin (25/04). Toutefois, le point d'orgue de cette édition pourrait bien être le concert de clôture, qui accueillera une prodige de 15 ans, en la personne d'Arielle Beck. Encore étudiante au CNSM de Paris, dans la classe de Claire Désert, cette pianiste, mais aussi compositrice, qualifiée de « très extraordinaire » par la divine Martha Argerich n'en finit pas de faire parler depuis qu'elle a, au pied levé, remplacé Kathia Buniatishvili aux Folles Journées de Nantes en 2023. On est impatient d'entendre ce que donnent sous ses doigts l'*Humoresque* de Schumann, les *Barcarolles* de Chopin et de Fauré, mais aussi la redoutable *Sonate n°4* de Scriabine ! **David Sanson**

Festival de musique de chambre d'Arcachon.

du samedi 20 au vendredi 26 avril.

Théâtre Olympia, Arcachon (33).

www.festivalmusiquedechambrearcachon.com



© Goldznowski

MOLÉCULE *Field recorder* par excellence, le producteur fait halte à Bordeaux pour partager les fruits de ses dernières recherches musicales dans le sillage de son dernier album *RE-201*. Une fête qui s'annonce colorée et dansante.

VOYAGE, VOYAGE

Un artiste au naturel. La phrase colle comme un gant à Molécule, protéiforme figure française, principalement connue pour sa musique au penchant electro assumé, incluant toujours dans sa recette un élément secret, la nature.

Des confins du cercle polaire à l'exploration de l'Atlantique, Romain De La Haye à l'état civil, traque le bruit de l'extrême. Une essence vitale afin de créer ensuite un univers mélodique peuplé de sons originaux. « Je mets en musique toutes ces émotions, tout ce vécu sur place, *in situ*, avec une sorte de dogme, celui de n'ajouter aucune note une fois revenu à terre », expliquait l'intéressé en novembre dernier à *JUNKPAGE*. Il en ressort un cocktail à chaque fois unique, qui place le musicien parmi les esthètes réputés d'une electro française aux bancs pourtant bien garnis. Du bruit de la banquise dans l'album *-22,7°C* à celui des vagues géantes peuplant Nazaré, Molécule explore, tente et ravit nos tympanes. Sa discographie est construite sur la prise de risque comme le prouve le documentaire *Sounds of Surfing* qui suit son aventure à Nazaré, au Portugal, à affronter des murs d'eau de 15 mètres de haut, parmi les surfeurs professionnels.

Pour son nouvel album *RE-201*, le casse-cou est parti vers des contrées plus chaudes, la Jamaïque sur les traces « des ingénieurs du son qui ont créé le dub ». S'ensuit un album plus solaire et chaleureux qu'à l'accoutumée qui donne envie de célébrer l'arrivée des beaux jours. Cela tombe bien, c'est aussi la volonté de Molécule avec cette grande tournée où le *soundsystem* a été particulièrement travaillé pour proposer « une vraie fête colorée conviviale pour partir tous ensemble dans ces contrées ensoleillées et avec le sourire ». Alors, on danse ? **Guillaume Fournier**

Molécule + Jersey live.

vendredi 5 avril, 20h30.

Le Rocher de Palmer, Cenon (33).

lerocherdepalmer.fr

JAZZ in MARCIAC

SINCE 1978

Sud de France
l'occitanie

18/07
▶ 04/08 2024



VULFPECK • LAUFY • IBRAHIM MAALOUF • IMANY • CHRIS ISAAK • HIROMI
LUDOVICO EINAUDI • ANGELIQUE KIDJO • JACOB COLLIER • ANNE PACEO
CHUCHO VALDES • YOUN SUN NAH • AVISHAI COHEN • MESHALL NDEGEOCELLO • ...

THE DIRE STRAITS EXPERIENCE • PINK MARTINI
NEW'GARO *Création hommage à Claude Nougaro*
TRIBUTE TO AHMAD JAMAL

le CLUB
des PARTENAIRES
AMIS / MÉCÈNES / SPONSORS

JAZZINMARCIA.COM / 0892 690 277
FNAC GÉANT SYSTÈME U INTERMARCHÉ AUCHAN CARREFOUR CORA CULTURA E. LECLERC





WARDLINE Sélection de combats sous forme de concerts énergiques, sans autre ordre ou logique que l'ordre chronologique. Par **Guillaume Gwarddeath**.

Headcases

© Philippe Lafage

HUGOJIRA ET AUTRES CRIS DE COMBAT!

Combat pour le slam en perruque

Mourir à 27 ans, quelle tristesse. N'oublions jamais. Pour une série de concerts tenant aussi un peu du karaoké géant, le groupe Headcases (Jarnac, 1997-2007, puis sporadiquement réactivé), partenaire officiel du devoir de mémoire, a ressorti les tablatures de Nirvana. Il faut dire que le trio charentais est scotché aux années 1990 comme une pédale de distorsion Boss DS-1 et ses jacks sont scotchés à la scène : au gaffeur toilé. Attention, le spectacle est annoncé comme « interactif », avec un public chauffé à blanc par un quiz sociologique sur l'univers du rock centré sur la période des années 1990 à 1999 (de quoi carrément relancer cette rumeur élyséenne de plan B pour la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques avec une possible participation de Silmarils reformés spécialement pour interpréter *Cours vite, a cappella*, sacré défi). « Une expérience immersive et divertissante », selon le communiqué de presse.

Combat pour sa place dans le pit

Il suffit de feuilleter son quotidien d'information pour s'en forger la certitude : l'époque est hardcore. Alors, Angoulême se veut raccord, avec, à la Nef, le festival The Day of Hardcore. Huitième édition, par les kids, pour les kids, et même pour les vieux kids sur le retour. Avec Comeback Kid (Canada), qui joue du punk hardcore, Grove Street (Angleterre), qui joue du crossover hardcore ou encore Arkangel (Belgique), qui joue du « hardcore H8000 ». L'explication de ce dernier terme, c'est que ce style de hardcore est né dans diverses communes de Flandre-Occidentale dont les codes postaux, en vertu des nomenclatures en vigueur dans l'administration belge, sont composés d'un nombre compris entre 8000 et 8980, le H étant placé en position initiale pour un effet phonétique de prononciation haineuse du chiffre huit. Un peu comme si des styles de hardcore avaient vu le jour dans les communes de Latronche, en Corrèze, ou Monteton, dans le Lot-et-Garonne, et avaient été baptisés, respectivement, H19160 ou H47120 (ou si, plus globalement, à l'échelle des douze départements cumulés, on avait parlé de « Région-Nouvelle-Aquitaine-Haine »). Rendez-vous dans le pit, à la Nef, donc.

Combat pour la Jamaïque

« Double dynamite » (c'est vendu comme ça) : The Bandulus (USA) tournent en Europe avec leurs amis belges The Utopians (de Bruxelles, codes postaux de 1000 à 1299). La recette de leur mélange explosif plutôt 60s, c'est une grosse base rocksteady, de la soul et des harmonies façon Stax ou Motown. Ils jouent au Magnéto (à Bayonne), dans la foulée de leurs dates en Espagne et sur la route d'un concert dans le plus petit bar musical de Toulouse, dont ils devraient à eux seuls garantir 50 % du remplissage de la jauge, puis à Blonde Venus, à Bordeaux. On compte sur vous pour faire savoir ce savoureux détail au dénommé Jeremy Peña, fondateur du groupe The Bandulus (à Austin, au Texas) : le Magnéto a été aménagé dans une ancienne *peña*, elle-même située au rez-de-chaussée du sous-sol abritant le local de la légendaire Baiona Banda (« Né en 1975, ce groupe de musiciens porte haut les couleurs des traditions festives de Bayonne dans les diverses férias de France et de Navarre »). Jeremy Peña devrait lever un sourcil amusé, car qui n'apprécie pas, à 8 208 kilomètres de sa ville d'origine, un petit clin d'œil à son patronyme ?

Combat pour les océans

Et enfin, un très gros morceau. Le groupe Gojira (Ondres / New York City) a répondu à l'invitation du reporter de la télévision et du web, Hugo Clément, à se produire lors de l'Ocean Fest, événement dont les bénéfices seront reversés à Sea Shepherd France et à d'autres organisations environnementales qui ne diront pas non à un petit billet pour soutenir leur travail de protection de la vie marine dans le golfe de Gascogne et bien au-delà, dans toutes les mers du monde. Il ne nous aura pas échappé que Gojira est avant tout un groupe de death metal, pas un lanceur d'alerte, mais, sans toutefois en avoir fait un saillant majeur de son existence, le groupe nous a habitués à de nombreuses revendications, appelant à la prise de conscience dont chaque individu peut être capable tout en devant assumer le mieux possible la gestion de ses propres contradictions (par exemple : défendre un projet de planète impliquant une moindre émission de CO₂ malgré la contrainte de devoir assurer des tournées internationales pour combler l'attente de foules de fans, pas facile). On les avait vus chanter *Toxic Garbage Island* contre l'accumulation de déchets de plastique dans les océans, *Another World* en défense de tous ces animaux dont « nous nous moquons » et que « nous massacrons », ou encore *Amazonia* contre la déforestation, mettant aux enchères, pour lever des fonds en faveur des tribus spoliées, la guitare gravée par Joe ou la caisse claire Tama avec laquelle Mario avait enregistré l'album *Magma*. Depuis l'opus *From Mars to Sirius* (2005) à la pochette ornée de cétaqués extraterrestres et dont le morceau *Flying Whales* figure dans le Top 3 des *setlists* du groupe, la baleine a pris comme des airs d'animal totem pour Gojira. Or l'Ocean Fest se tient à Biarritz, une ville dont le blason arbore, sur fond d'azur, une barque montée par cinq hommes, dont deux s'apprêtent à harponner une baleine qui plonge dans les flots, en représentation d'une pêche longtemps synonyme de richesse, jusqu'à son abandon il y a quatre ou cinq siècles, le mammifère marin, trop chassé, ayant définitivement quitté nos vagues. On peut penser les membres de Gojira modestes et sincères porte-paroles d'un océan qu'ils ont dû bien souvent entendre depuis leur maison sous les pins envoyer du boulet, comme on dit sur la côte, c'est-à-dire s'agiter avec force au son inoubliable d'un grondement puissant et implorant.

Smells Like 90's Spirit : Headcases Plays Nirvana.

jeudi 11 avril, 20h30, Rock School Barbey, Bordeaux (33).
www.rockschool-barbey.com

vendredi 12 avril, 20h30, La Ferronnerie, Jurançon (64).
www.facebook.com/studiolaferronnerie/?locale=fr_FR

The Bandulus + The Utopians.

dimanche 14 avril, 20h, Le Magnéto, Bayonne (64).
loco-motive.fr

mardi 16 avril, 20h30, Blonde Venus, Bordeaux (33).
www.iboat.eu/blonde-venus

Ocean Fest : Gojira + Mass Hysteria + Orbel + Zetkin.

vendredi 26 avril, Halle d'Iraty, Biarritz (64).
oceanfest.fr

The Day Of Hardcore 2024 : Comeback Kid + Arkangel + Grove Street + Who I Am & more.

samedi 4 mai, 16h, La Nef, Angoulême (16).
www.lanef-musiques.com



Ville de
BORDEAUX

bordeaux.fr



Du 14 au 18 mai 2024

Exposition / Animations / Visites

Match de gala 14 mai, billetterie



Ben PLG

RAPLINE Zola, Nuttea, ou encore Ben PLG... les meilleurs concerts de rap en Nouvelle-Aquitaine.

C'EST QUOI LES BAYES ?

On démarre le mois avec **So la lune**, le 11 avril, au Rocher de Palmer de Cenon. Rappeur faisant partie de cette fameuse nouvelle génération prête à tout exploser sur son passage, So la lune a pour lui la particularité de raconter la vie de rue et sa mélancolie avec une voix aiguë assez unique. Déconcertant à la première écoute, il a pris le temps de développer son univers, notamment grâce à un *run* 2021 ultra productif : 7 EPs ! Depuis, il a sorti d'autres projets, jusqu'à dévoiler en fin d'année dernière *Lenfant de la pluie*, second album sur lequel on peut entendre SCH, ou encore la star du rap bordelais, Khali. Le lendemain, place à **Ben PLG**, du côté de la Rock School Barbey, à Bordeaux, pour jouer les titres de son dernier album en date, *Dire je t'aime*. Après s'être fait remarquer en 2020 avec *Dans nos yeux*, son excellent premier album, il a ensuite continué à faire parler de lui, en participant notamment à l'émission Nouvelle École [le télécrochet rap de Netflix, NDLR], mais aussi, et surtout, en continuant à sortir des projets sur lesquels il montrait tout son talent en termes d'écriture, lui qui est sans doute l'un des meilleurs dans ce domaine à l'heure actuelle. Avec les sonorités électro de son dernier opus, le rappeur originaire de Tourcoing (« comme ce con de Gérard » comme il le dit lui-même) a tout pour faire un tabac en *live*. On a déjà hâte d'y être.

Le 13 avril, quatre concerts aux ambiances diamétralement opposées s'offrent à vous. D'humeur nostalgique ? Rendez-vous au Secteur, à Bègles, pour voir **Nuttea**, l'artiste rap/reggae/ragga qui a ambiencé toute la France au début des années 2000 avec son titre *Elle te rend dingue (avec son poom poom short !)*, avant de nous faire pleurer avec le très beau *Trop peu de temps*. D'humeur curieuse, on vous conseille plutôt d'aller à la Rock School Barbey pour assister à la finale Nouvelle-Aquitaine du **Buzz Booster**, un concours de rap qui a lieu tous les ans et désigne un champion par région avant de les affronter durant une finale nationale, avec, à la clé, une bourse de 15 000 €. D'humeur festive ? Alors, direction l'Arkea Arena pour acclamer **Zola**, l'une des nouvelles stars du rap français. Après avoir récemment dévoilé son album commun avec Koba la D, le plus américain des rappeurs français sera présent à Floirac pour jouer ses plus gros tubes de *Papers à Amber*, en passant par *L1 L2* (oui, c'est un vrai titre de morceau). Enfin, si vous êtes à la recherche de *flows* ciselés et d'introspection, filez au Rocher de Palmer retrouver **Zinée**. Après plusieurs reports, la rappeuse issue de la 75^e session vient enfin exprimer tout son talent devant un micro. Frissons garantis.

Pour terminer, cap vers l'IBOAT, le 20 avril, avec **Sean**. Jeune rappeur parisien prometteur, aux textes introspectifs et maîtrisant parfaitement l'autotune, l'auteur de *Feuille shit clope* vient tout juste de dévoiler *Où est passé Zeudog ?* Nouveaux titres en *live* et nouveau *show* du jeune prince. **Clément Bouillé**

So La Lune + première partie.

jeudi 11 avril, 20h30,
Le Rocher de Palmer, Cenon (33)
lerocherdepalmer.fr

Ben Plg + Leo Svr.

vendredi 12 avril, 20h30,
Rock School Barbey,
Bordeaux (33).
www.rockschool-barbey.com

Nuttea.

samedi 13 avril,
Secteur, Bègles (33).

Finale régionale Buzz Booster.

samedi 13 avril, 20h30,
Rock School Barbey (33)
www.rockschool-barbey.com

Zola.

samedi 13 avril, 20h,
Arkea Arena, Floirac (33).
www.arkeaarena.com

Zinée.

samedi 13 avril, 20h30,
Le Rocher de Palmer, Cenon (33)
lerocherdepalmer.fr

Sean.

samedi 20 avril, 20h30,
IBOAT, Bordeaux (33).
www.iboat.eu/agenda/sean



© Shudufuadro Lubengo

BCUC L'afro-psychédéisme a de beaux jours devant lui avec cette formation sud-africaine portée par une énergie brûlante et contestataire. Rendez-vous à Cognac, Poitiers et Biarritz pour une transe consciente.

SOWETO CALLING

(Re)découvrir la discographie de BCUC, c'est se rappeler la savoureuse phrase de John Peel à propos de The Fall : « C'est toujours la même chose, mais c'est toujours différent. » Avec Bantu Continua Uhuru Consciousness, on sait comment ça va commencer : la basse 5 cordes lance son riff élastique et les percussions accourent aussitôt, mais on ne sait jamais où on va aller ensuite. Part-on pour une épopée d'un quart d'heure où vont s'entrechoquer les tambours tribaux et un chant gospel ? Ou le septuor de Soweto va-t-il se contenter cette fois d'un *banger* rappé en moins de cinq minutes ? Loin des structures conventionnelles, les morceaux du groupe sont plutôt des vagues qui vous bercent ou vous emportent...

Les premières écoutes peuvent être déconcertantes... qu'avons-nous ici ? Rien de très familier, même si, à entendre la basse ultra-mélodique et cette moiteur psyché, certaines références viennent à l'esprit : ESG, Funkadelic, le punk-rock de Death, les derniers efforts gospel des Londoniens de Sault, Sly & the Family Stone période *There's a Riot Goin' On...* On pense surtout au kwaiito, sorte de house ralentie, gorgée de *samples* de musiques africaines, reine au pays de Nelson Mandela. Mais ici, même si la rythmique reste au premier plan, tout est 100 % analogique. Sans grande surprise, c'est sur scène que BCUC laisse éclater sa force et son talent : si les 20 minutes et 27 secondes de *Yinde* peuvent parfois tourner en rond sur album, c'est qu'en concert, la répétition se transforme en véritable transe. Une expérience qui se rapproche de la communion. Garantie sans hostie, pour un maximum de plaisir. **Benjamin Brunet**

BCUC.

mardi 2 avril, 20h30, Les Abattoirs, Cognac (17)
www.lesabattoirs-cognac.fr

BCUC + Bocar Freeman.

mercredi 3 avril, 20h30, Confort Moderne, Poitiers (86).
www.confort-moderne.fr

BCUC + Polylogue from Sila.

vendredi 5 avril, 21h, Atabal, Biarritz (64).
www.atabal-biarritz.fr



© Christian Lauba

CHRISTIAN LAUBA Compositeur contemporain célébré à l'échelle internationale, le Girondin présente une double carte blanche pour la saison Cathedra, à Bordeaux. Notamment une création, *7th Avenue*, inspirée du jazz sans en être vraiment.

Propos recueillis par **Christophe Toubès**

PROPHÈTE EN SON PAYS

C'est la deuxième année que Cathedra vous donne carte blanche. Comment cette collaboration est-elle née ?

Elle est plus ancienne que ça, puisque le festival Les Nouvelles Saisons, que j'organise en juillet depuis six ans, est lui aussi intégré dans la saison Cathedra. Alexis Duffaure, le directeur artistique, se sentait compétent pour programmer de la musique vocale, moins pour de la musique de chambre. Lui et Jean-Denis Portelli, le président de l'association, ont fait appel à moi, et ils ont vu que ça marchait. Le 31 mai, nous ferons venir le quatuor Diotima à l'église Notre-Dame. C'est l'un des quatuors à cordes les plus demandés au monde, et il a un ancrage local par l'intermédiaire d'Alexis Descharmes, qui vit à Bordeaux et a été violoncelle solo de l'ONBA. On l'entendra dans un programme Berg-Beethoven, qui rappellera qu'on ne peut avoir de l'imagination que si on connaît ses racines. Pour le concert du 10 avril, à la cathédrale Saint-André, comme je dois beaucoup à Bordeaux, je suis parti de la même envie d'un équilibre entre des musiciens d'ici et d'ailleurs. Richard Rimbart est clarinette solo de l'ONBA et a beaucoup défendu mon travail, notamment en créant ma pièce *Rituels*. Je l'associe à Marie-Josèphe Jude et à la soprano Cécile Pierrot dans *Le Pâtre sur le rocher*, un lied de Schubert écrit pour cette formation clarinette-voix-piano, assez atypique.

Quel aspect de votre travail entendra-t-on dans *7th Avenue* ? Le compositeur polytonal, post-debussyste, ou celui qui a produit une musique plus légère sous le pseudonyme de Jean Matitia ?

7th Avenue est bien une pièce « Lauba », sérieuse, rendant hommage aux standards de jazz américains, à l'harmonie extrêmement sophistiquée. Elle amplifie certaines caractéristiques de ce style, à la fois séduisant et complexe. Je m'en inspire sans en faire un simple pastiche, un peu comme Ravel dans sa sonate pour violon, dont le mouvement lent est un blues, ou même comme les suites pour violoncelle de Bach, qui amplifient également les danses populaires comme la sarabande ou la gigue sans les imiter vraiment. Ce n'est pas une pièce abstraite, spectrale. Elle s'inspire d'éléments culturels et ethniques concrets.

Qu'appréciez-vous chez Marie-Josèphe Jude, qui l'interprétera ?

Son sens du style et de la diction. Elle considère que la partition est plus importante que l'interprète. Elle ne se donne pas en spectacle. Elle ne rajoute pas de minauderies. Elle dit le texte sans le trahir. Elle a l'élégance de la sobriété, comme Rubinstein. À Paris, où elle est aussi professeure au CNSM, tout le monde veut travailler avec elle. C'est une grande pédagogue, une espèce de nouvelle Nadia Boulanger. Et elle est très contente de venir à Bordeaux, notamment pour voir son frère, Charles Jude, l'ex-directeur de la danse à l'Opéra.

Wikipedia définit votre musique comme « new age ». Cette étiquette vous convient-elle ?

(sourires) Non, ma musique n'est pas new age ! C'est un malentendu de mes bienfaiteurs de Wikipedia.

Carte blanche à Christian Lauba – Quatuor Diotima, Cécile Pierrot, soprano, **Richard Rimbart**, clarinette, **Marie-Josèphe Jude**, piano, mercredi 10 avril, 20h30, cathédrale Saint-André, Bordeaux (33).

Carte blanche à Christian Lauba – Quatuor Diotima, Yun-Peng Zhao, violon, **Léo Marillier**, violon, **Franck Chevalier**, alto, **Alexis Descharmes**, violoncelle, vendredi 31 mai, 20h30, église Notre-Dame, Bordeaux (33).

cathedra.fr



2024

AVRIL

VEN 05	COURTING + HEAVY LUNGS
SAM 06	YARD ACT + FOLLY GROUP + MURKAGE DAVE
JEU 11	SMELLS LIKE 90'S SPIRIT : HEADCASES PLAYS NIRVANA
VEN 12	BEN PLC + LEO SVR
SAM 13	FINALE RÉGIONALE BUZZ BOOSTER
MER 17	CONFÉRENCE : BEATMAKING / BUSINESS DE L'INDUSTRIE MUSICALE - 14h00
JEU 18	FELDUP
SAM 20	HELLFEST : WARM-UP TOUR BENIGHTED + TEN56.
SAM 27	ASTÉRÉOTYPIE + MOLOCH/MONOLYTH
MAR 30	DECLAN MCKENNA

MAI

VEN 03	TIP STEVENS
JEU 23	ALIOCHA SCHNEIDER + TERLAND
VEN 24	ELOI
SAM 25	FRANKIE AND THE WITCH FINGERS
JEU 30	DEMOB HAPPY + ENOLA

OUVERTURE DES PORTES 20H30, CONCERTS 21H (SAUF MENTION CONTRAIRE)



WWW.ROCKSCHOOL-BARBEY.COM



© Sarah Witt

MUSIQUES BASQUES L'Opéra de Bordeaux célèbre le Pays basque avec 5 propositions artistiques concentrées lors du premier week-end d'avril avec notamment le spectacle *ilaUNA*.

LABEL EUSKADI

Pour un voyage en Euskal Herria, direction... l'Opéra de Bordeaux ! La destination peut paraître surprenante, elle n'en reste pas moins pertinente, surtout du 5 au 7 avril. Fidèle à sa volonté d'exploration artistique, la maison offre à ces dates une découverte du patrimoine basque à travers 5 propositions éclectiques. Pour commencer, le célèbre collectif Bilaka présente le vendredi soir un bal participatif. Un *Bilabal*, selon la formulation retenue, où le public pourra apprendre des pas de danses traditionnels après avoir regardé avec attention les démonstrations des danseurs professionnels.

La troupe sera aussi à pied d'œuvre le samedi soir avec *iLaUNA*. Associée au duo musical Adar, elle propose une réflexion sur l'éphémère. Un chemin de pensée qui passe par l'alchimie et la fusion entre la musique traditionnelle d'Adar et l'interprétation par les danseurs des *gau beltza*, rite ancestral célébrant les morts au Pays basque.

Plus tôt dans la journée, le public aura eu le plaisir d'admirer le polyinstrumentiste, Mixel Etxekopar. Expert de la *txirula*, flûte traditionnelle de la région, il manie une multitude d'instruments qu'il agrément de chants pour des performances toujours captivantes.

Le dimanche sera consacré à la musique classique avec deux concerts aux horizons larges. Place d'abord à la musique de chambre avec un quatuor composé de quatre membres de l'Orchestre national Bordeaux Aquitaine (ONBA). Ils interpréteront des œuvres de deux compositeurs originaires de Bilbao, Juan Crisostomo de Arriaga et Jesus Guridi. En guise de conclusion, le concert *Traditions basques* donné par l'ensemble Hegiak. Une revue colorée et enjouée d'œuvres issues du répertoire traditionnel basque des XVIII^e et XIX^e siècles ainsi que des œuvres contemporaines. **Guillaume Fournier**

Musiques basques.

du vendredi 5 au dimanche 7 avril, Grand-Théâtre, Bordeaux (33), www.opera-bordeaux.com



© Léonor Witt

ELISAPIE bercée autant par le folk-rock que la culture inuk qu'elle défend passionnément, cette artiste québécoise nous offre trois dates régionales pour apprivoiser son univers.

I WANT TO BREAK FREE

Un jour, Elisapie Isaac reçoit une *playlist* pour rythmer son jogging : ABBA, Cyndi Lauper, Queen... du tube inoffensif. Pourtant, elle éclate en sanglots à l'écoute. Nostalgie d'une jeunesse oubliée ? Chez l'autrice-compositrice-interprète québécoise, originaire du village de Salluit, village du Nunavik, ces titres revêtent une tout autre importance. Fière représentante de la communauté des Inuits, elle se rappelle ces moments où, en beuglant des refrains de Metallica avec ses potes blancs, elle sentait s'effondrer le temps d'un court instant le mur invisible qui les séparait d'elle, la « sauvage », héritière d'un peuple nomade sédentarisé de force.

Sa revanche sera cette fois musicale : après avoir réalisé un documentaire engagé, milité pour la reconnaissance de la Journée nationale des peuples autochtones, reçu moult récompenses pour l'ensemble de son œuvre, elle décide de « piller » le grand catalogue pop/rock occidental et de l'adapter en inuktitut, sa langue maternelle. En résulte un quatrième album sublime, paru en 2023, le plus abouti de sa discographie.

Constitué uniquement de reprises de tubes planétaires (Blondie, Pink Floyd, Fleetwood Mac...), l'opus joue avec cette universalité en la passant par le filtre de la langue et de la culture natales d'Elisapie, qui en profite pour se reconnecter avec son héritage.

On y entend du *qilaut*, un tambour en peau de caribou, du *katajjaq* (chant de gorge inuk)... Les arrangements subtils et bruts du fidèle Joe Grass (collaborateur de Patrick Watson, entre autres) contribuent à l'éloigner des habituelles influences *americana* pour l'emmener sur le terrain d'une Björk plus acoustique ou d'une PJ Harvey apaisée. L'écrin parfait pour libérer toute la force de son chant hypnotique. La plus belle des revanches, donc.

Benjamin Brunet

Elisapie.

jeudi 11 avril, 18h, Des Lendemain qui Chantent, Tulle (19), www.deslendemainsquichantent.org

samedi 13 avril, 20h30, Le Cuvier de Feydeau, Artigues-près-Bordeaux (33) www.lerocherdepalmer.fr

dimanche 14 avril, 18h, Les Abattoirs, Cognac (16) www.lesabattoirs-cognac.fr



© Greg Panthuis

EN ATTENDANT ANA Descendants directs de Stereolab, ces cinq filles et garçons dans le vent ont l'art de la ritournelle alambiquée et fascinante. Prochaine étape de leur irrésistible ascension : Bordeaux.

EENIE MEENIE MINEY MOE

Le destin tient à peu de choses. En 2018, En Attendant Ana, alors modeste quintette parisien, sort son premier album, *Lost and Found*. Un beau concentré d'indie rock chanté entièrement en anglais, d'où se dégagent déjà la voix gracile de Margaux Bouchaudon, des refrains accrocheurs et d'habiles influences anglo-saxonnes. De quoi attirer l'attention du label chicagoin Trouble in Mind qui signe son deuxième opus estival (*Juillet*, 2020). Trompette distinguée, synthés soulignés et parfum jangle pop, la formation montre un visage plus subtil et explorateur.

C'est que les Yankees ont misé sur le bon cheval : En Attendant Ana, qui cite Stereolab, Electrelane, Broadcast et Cate Le Bon, veut sortir son chef-d'œuvre de pop sophistiquée. Le groupe prend le temps de plancher sur un troisième album qu'il réalise lui-même et livre la sensation *Principia* en 2023. Grâce, subtilité, trouvailles, tous les ingrédients sont là pour évoluer dans la même division que les poids lourds susnommés. La presse s'emballe et l'album termine dans les tops de fin d'année du *Time*, de *Rolling Stone* ou des *Inrocks*. Plus polyphoniques dans les arrangements, les chansons bouillonnent de malice mais conservent une énergie rock : « Il y a de la colère dans cet album, et sur scène on envoie aussi de manière assez directe. Il est arrangé, plus qu'apaisé », explique le groupe. Sub Pop, mythique label de Seattle, ne s'y trompe pas et lui propose de sortir deux titres sur sa collection Singles Club. Un rêve éveillé, mais pas si étonnant pour qui a déjà écumé les salles d'outre-Atlantique et du Royaume-Uni. Le destin tient parfois à une chose : le talent. **BB**

Bordeaux Rock présente : En Attendant Ana, mercredi 17 avril, 20h30, IBOAT, Bordeaux (33), www.iboat.eu



© Philippe Marzoni

FELDUP Jeune, talentueux, symbole de sa génération, le Franco-Comtois vient défendre *Stared at from a Distance*, deuxième album hautement cathartique, sur la scène bordelaise de la Rock School Barbey.

PORTE-VOIX

Félix Dupuis, petite vingtaine, tête d'enfant égaré, entre *otaku* et adolescent attardé, ne fait pas les gros titres de la presse musicale qui lui préfère les serpillières à la mode cumulant des millions de *streams*. Il faut dire que Feldup, pour la scène, ne sacrifie ni au rap variété enchantant les préaux et le plateau de *Quotidien*, ni à l'electro molle destinée à vendre des SUV hybrides. Un tort, peut-être. L'indie rock, plus encore, celui sous influence Radiohead période *Pablo Honey/The Bends*, n'étant plus qu'un souvenir, hormis dans le cœur de quinquagénaires chialant l'insouciance béate de leurs 20 ans, le risque semble désigner au mieux un angle mort, au pire un échec commercial.

Or, Feldup est un pur produit de son siècle, né avec Internet, *geek* nourrissant une chaîne YouTube™ forte d'une communauté dépassant 1.4 millions d'abonnés! Autant dire qu'en termes de *fan base*, le minot pulvérise Eddy de Pretto et qu'il a le bon goût de publier ses disques chez Talitres, intransigeante étiquette indépendante, et non en licence chez Universal.

Après son coup d'essai *A Thousand Doors, Just One Key* (2020), *Stared at from a Distance* (2023), plus d'une heure au compteur, s'envisage à la manière d'un exutoire à la suite d'un trauma. « Des morceaux ont commencé à prendre forme soudainement quand j'ai arrêté de me forcer à écrire sur autre chose ou d'édulcorer mon expérience. J'ai écrit ces textes nus, froids et profondément intimes, ajouté ensuite les instrumentations puis les ai transformés en morceaux. » Inutile de rentrer dans les détails, il suffit d'écouter cette folle confession.

Confession digne d'une libération insensée à la lecture de l'impressionnant fil des commentaires sur la page du garçon. De mémoire récente, on a rarement vu tel phénomène. **Marc A. Bertin**

Feldup.

jeudi 18 avril, 20h30.

Rock School Barbey, Bordeaux (33).

www.rockschool-barbey.com

LE ROCHER
DE PALMER



SOUNDIATA | 30.03
KAREEN GUIOCK-THURAM | 03.04
MERYL | 04.04
BELMONDO SEXTET | 05.04
 (HORS LES MURS)
SOUAD MASSI | 05.04
MOLÉCULE | 05.04
ANDRÉ MANOUKIAN | 10.04
MAMMAL HANDS | 11.04
KENNEDY + MILTEAU + SÉGAL | 12.04
ELISAPIE | 13.04 (HORS LES MURS)
BONGA | 25.04
ÉLÉONORE FOURNIAU | 26.04
THEO CROKER | 02.05
TIMBER TIMBRE | 02.05



LEROCHERDEPALMER.FR



© Tiziana Pakic

WELCOME IN TZIGANIE Ce n'est pas parce que l'événement gersois ne lance pas la saison des festivals qu'il n'en demeure pas moins une incontournable boussole.

UNZA DEUX FOIS

Si la longévité n'est pas un gage de qualité garanti 24 carats, elle témoigne, tout de même, d'un état de fait. Et, dans le monde ultra-compétitif du divertissement, annoncer sa 17^e édition signifie clairement que l'on fait autorité en la matière.

Rassemblement célébrant la musique tzigane, comme son nom l'indique, mais aussi la culture de l'Europe de l'Est et des Balkans, Welcome in Tziganie a beaucoup bourlingué depuis sa création en 2008 avant de trouver son port d'attache au sud du Gers, à Seissan. Et, plus précisément, au Théâtre de Verdure du Soleil d'Or, en 2015 : idoine écrin pour cette fête de la liberté et du dialogue.

Ici, inutile de venir en quête de swing manouche ou d'hommage compassé à Django Reinhardt. L'acceptation est généreuse : ainsi, cette année, pas moins d'une dizaine de nationalités se partagent l'affiche, de la péninsule ibérique au sous-continent indien en passant, bien entendu, par la Mitteleuropa.

De la rumba catalane, *hecha a la mano* dans le *barri* de Barcelone, par Sabor De Gracia, au voyage du Rajasthan à Mumbai concocté par le Bollywood Masala Orchestra, l'étourdissement est à son comble. La fraternité également, puisque le plateau unit le même soir les Grecs en kilt de Koza Mostra et les Turcs de Taksim Trio. Thessalonique-Istanbul aller simple, ouzo et raki dans le même *tumbler* et servis sur glace. Événement dans l'événement, La Caravane Passe fait halte pour ses 20 ans en compagnie d'un défilé d'invités. Et comme d'habitude : festival off, village culturel, stages, conférences et spectacles. **Marc A. Bertin**

Welcome in Tziganie #17.

du vendredi 26 au dimanche 28 avril, Seissan (32).

www.welcome-in-tziganie.com



Romane Santarelli

© Simon Blanchetti

PLURIELLES À Tulle, quatre figures féminines de la techno française – Maud Geffray, Romane Santarelli, May Day et Sarah Palmer – pour un plateau unique.

À VOS PLATINES

Des Lendemain Qui Chantent et des soirées qui enchantent. Le 20 avril, la SMAC de Tulle continue son vertueux programme de défrichage de la scène féminine techno et electro avec la soirée Plurielles #5. Et pour ce nouvel épisode, le *line-up* est à la hauteur de l'attente créée par les quatre premières propositions.

À partir de 22h, se relayeront aux platines : Maud Geffray, Romane Santarelli, May Day et Sarah Palmer. La première est, peut-être, celle qui profite de la plus grande attention médiatique à l'heure actuelle. Un attrait qui tient à sa foisonnante discographie : deux albums solo dont le remarqué *Ad Astra* (2022), des collaborations plus inattendues comme le morceau *In Your Eyes* avec Flavien Berger ou des compositions pour des bandes originales de films. Celle qui est aussi la moitié de Scratch Massive reste toujours fidèle à une musique rythmée et contemplative qui prend son temps pour vous emporter dans son monde musical et ne plus vous lâcher ensuite.

Autre figure de proue, Romane Santarelli, qui, depuis son arrivée, sur le devant de la scène, en 2019, n'en finit plus de grimper les échelons avec, en point d'orgue, *Cosmo Safari*, premier album, aux frontières de l'electro, de la pop et de la techno, acclamé par la critique. Toujours productive, remixeuse de talent, elle écume scènes et festivals pour délivrer des sets attendus dans une scénographie dont elle assure la direction artistique.

Plus confidentielles pour l'heure, mais assurément tout aussi talentueuses, May Day et Sarah Palmer seront aussi de la partie. Et, il y a fort à parier que l'ambiance sera percutante pour le passage de May Day, DJ résidente et cofondatrice du collectif *queer* de Limoges Blasted. Un beau contraste avec Sarah Palmer, DJ venant de Clermont-Ferrand à l'univers empreint d'onirisme. Une salle, quatre ambiances. **Guillaume Fournier**

PLURIELLES #5 : Maud Geffray + May Day + Romane Santarelli + Sarah Palmer,

samedi 20 avril, 21h30,

Des Lendemain Qui Chantent, Tulle (19). deslendemainsquichantent.org



© Collectif Scale

DISPLACE FESTIVAL

À l'occasion de son sixième anniversaire, Bruit Rose compte bien éblouir Bordeaux avec son événement au Square Dom Bedos.

NÉONS DE NUIT

Objectif : remettre la lumière sur les arts numériques et créer un festival hybride mêlant musique électronique et arts numériques. L'art de la production, la construction de scénographie, et l'installation de scène, Bruit Rose en a fait sa signature. « Depuis notre création, on a toujours cherché à être autonome sur nos prod', y compris techniques et scénographiques. Aujourd'hui, cela fait partie intégrante de notre ADN au même titre que la musique », confie Peyo Bagnères Darnaudery, co-fondateur.

Passionné, il a réussi à embarquer dans l'aventure d'une première édition Scale, entité parisienne désormais reconnue au-delà de nos frontières pour ses installations lumineuses hypnotiques. Le collectif vient présenter *Flux* (2021), une œuvre composée de quarante-huit néons motorisés et commandés en temps réel, créant des mouvements quasi-organiques. Deux exemplaires de cette installation seront mis en scène créant ainsi un décor majestueux.

Nul doute que cette scénographie unique sera du plus bel effet, synchronisés aux BPM des DJ sets programmés durant ces soirées « open air », à savoir Tssibo & Matertow, Vivi, Matthias, Poggio, Smooth Operators, Maxime DB pour ne citer qu'eux.

Quatre créations numériques à découvrir dont une œuvre interactive créée pour l'occasion par le bordelais Christophe Luez et *Les ailes du temps*, de Peyo Bagnères Darnaudery, imaginée pour le musée d'Orsay. Prêts à en prendre plein les esgourdes et les mirettes ? **Pauline Lévisnat**

Displace Festival.

du vendredi 26 au samedi 27 avril, Square Dom Bedos, Bordeaux (33).

www.facebook.com/displacefestival?locale=fr_FR



© Victoria Baczyńska

TIMBER TIMBRE Taylor Kirk, son splendide *Lovage* sous le bras, revient en formule trio à Cenon puis La Rochelle. Deux rendez-vous immanquables.

SPOOKY

Fermez les yeux. Imaginez Dean Stockwell dans son *tuxedo* moiré, teint crayeux et fume-cigarettes, face à Dennis Hopper transi. Substituez *In Dreams* de Roy Orbison par *Hot Dreams* de Taylor Kirk. Voilà. On a beau glosé sur la dimension « lynchienne » à l'œuvre dans les chansons de l'Ontarien, il s'en dégage indéniablement une atmosphère aussi vénéneuse que capiteuse. Une musique vieille de mille ans, composée entre chien et loup, par un ancien ouvrier agricole qui aurait écouté en boucle *Pledging My Love* de Johnny Ace, reclus dans une cabine en bois au cœur de l'hiver...

Sur la pochette du récent *Lovage*, le baryton pose torse nu dans un salon sans âge, renforçant l'aura de mystère d'une silhouette inquiétante, front dégarni, cheveux blancs ramenés en arrière, moustache, casquette de *trucker*; tueur en série digne des pires cauchemars des années 1970.

Fausse route. Les nominations domestiques (prix Polaris et Juno) démontrent que, depuis son troisième album en 2009, Timber Timbre compte bel et bien dans le milieu et sait très bien s'exporter; sa lune de miel avec la France par exemple, où *Sincerely, Future Pollution* a été enregistré au studio La Frette.

Après six ans d'un relatif silence, occupé à produire, Kirk est de retour aux affaires, citant à qui veut bien l'entendre les influences conjuguées de Leonard Cohen et de Brian Wilson. Bien étrange affaire, l'humeur évoquant plutôt un Scott Walker perdu dans un palais de glace tandis qu'un transistor diffuserait un programme de reprises de Throbbing Gristle par Steely Dan.

Grandiose. **Marc A. Bertin**

Timber Timbre + Dino Brandão

jeudi 2 mai, 20h30,
Le Rocher de Palmer, Cenon (33).
lerocherdepalmer.fr

Timber Timbre

vendredi 3 mai, 20h,
La Sirène, La Rochelle (17).
la-sirene.fr

IBOAT CONCERTS

03.04	JOHNNY JANE
06.04	SAUVAN
11.04	ELIASSE RELEASE PARTY
13.04	NNHMN + POISON POINT
16.04	THE BANDULUS + THE UTOPIANS
17.04	EN ATTENDANT ANA
19.04	STUCK IN THE SOUND
20.04	SEAN
23.04	STEADY 45S + JACKIE MENDEZ
26.04	BRUIT NOIR
28.04	STEPH STRINGS
30.04	WAREND
03.05	KABEAUSHÉ
04.05	CINÉ CONCERT BREAKING BAD
08.05	PUBLIC MEMORY
15.05	NICK WHEELDON & THE LIVING PAINTINGS
22.05	DAISTAR + SUIF
24.05	WALTER ASTRAL
31.05	DRAHLA

PROGRAMMATION COMPLÈTE SUR IBOAT.EU

IBOAT

DICE



BLONDE
VENUS

IBOAT — BASSIN À FLOT N°1 — QUAI LAWTON — 33300 BORDEAUX



© Arthur Piquin

À CORPS Un festival de la jeunesse atteint l'âge de raison. Il y a trente ans, naissait ce bouillonnant rendez-vous de corps dansants, avec Isabelle Lamothe, enseignante à l'Université de Poitiers, comme initiatrice. Le mélange entre créations étudiantes amateurs et artistes professionnels continue de faire son identité. Retour sur une histoire particulière entre la fac, Beaulieu et le TAP.

Propos recueillis par **Stéphanie Pichon**

EN TOUTE MATURITÉ

Qu'est-ce qui a donné l'impulsion du festival? Quels en étaient les ingrédients?

Quand je suis arrivée à l'Université de Poitiers, j'enseignais plusieurs activités sportives, et la danse contemporaine. Au SUAPS¹, nous nous retrouvions le jeudi après-midi pour un cours que j'ai vite nommé atelier de recherche chorégraphique [ARC, ndr]. En fin d'année, on présentait dans notre gymnase le fruit de nos ateliers. Le centre de Beaulieu, situé à côté de l'université, possédait un grand plateau et sa directrice, Anne-Marie Chaignon, avait déjà mené des projets en danse contemporaine, notamment amateurs. Je suis allée lui demander si les étudiants pouvaient y présenter leur travail. Elle a accepté. En 1994-1995, nous y avons présenté plusieurs pièces pour la première fois. Nous avons convenu de continuer, mais à la condition de faire travailler les étudiants avec des artistes. C'est comme ça que tout a démarré! La première année, la danseuse Odile Azagury, qui avait sa compagnie et menait des projets amateurs, a créé *Les Coquelicots* avec nos étudiants, d'autres universités ont également participé. La deuxième année, Odile a de nouveau été invitée avec Dominique Petit. Désormais, le rendez-vous avait un nom. À corps en fac majeur. À côté des 15 créations étudiantes, il y avait quatre pièces professionnelles; le rapport s'est inversé depuis! Cela se passait au mois de mai, avec aussi tout un programme de conférences où sont venus, entre autres, Laurence Louppe ou Julyen Hamilton.

Une bascule s'opère au début des années 2000, avec un renforcement de la programmation via la scène nationale et l'arrivée de formes plus performatives.

En 2001, Christophe Potet qui était responsable de la médiation au Théâtre, la scène nationale de l'époque, a souhaité proposer une programmation pendant le festival. C'est lui qui a suggéré de raccourcir le nom, pour ne garder qu'À corps. La première année, il a invité La Spirale de Caroline, la compagnie d'Olivia Grandville, avec *Paris-Yerevan*, joué dans le gymnase de Beaulieu. À partir de là, le Théâtre s'impliquera de plus en plus dans la programmation, avec une ligne plus audacieuse. Dans les universités, on en était encore à cette danse des belles formes – celle des années 1980 –, nous n'étions pas dans une démarche de recherche. Les artistes invités dans ces années-là ont bousculé, chahuté, chamboulé, notre appréhension de la danse. L'arrivée de Jérôme Lecardeur, à la tête du tout nouveau TAP, va marquer une nouvelle étape, avec un festival sur

« Il faut rappeler que ce qui est à l'origine d'À corps, c'est l'énergie de la jeunesse. »

« les représentations du corps ». Je ne remercierai jamais assez Christophe et Jérôme de m'avoir fait rencontrer ces artistes qui ont nourri et mis au travail ma manière de penser la dimension pédagogique et artistique du rapport au corps.

Y a-t-il eu des rencontres marquantes?

C'est difficile... Toutes! Pour les débuts, je dirais Odile Azagury et Jackie Taffanel, par la suite la rencontre avec Cecilia Bengolea et François Chaignaud a été bouleversante, sans oublier aussi Martine Pisani, Emmanuelle Huyn, Dominique Brun, Gaëlle Bourges, Mickaël Phelippeau... Et tous les artistes qui ont suivi ces dernières années pour l'ARC.

Claire Filmon et Claire Servant ont aussi marqué très sensiblement le festival pour le côté international des universités invitées et l'écriture collective de l'ouverture. Ce que j'ai vu en tant que spectatrice a aussi été fondateur, je pense à *The Show Must Go On* de Jérôme Bel, *Good Boy* d'Alain Buffard, la carte blanche à Boris Charmatz, ou *Adishatz* de Jonathan Capdevielle. En 2013, l'édition a mis en avant les formes performatives et bousculé nos regards avec Ivo Dimchev, Daniel Linehan, Miguel Gutierrez. En 2016, le festival a proposé un focus sur la nudité avec *Tragédie, À mon seul désir ou 69 positions*. L'édition a été controversée mais menée intelligemment, avec un vrai accompagnement dans la réflexion autour des pièces.

Cette année, l'ARC invite la compagnie La Tierce à créer *Chant éloigné* avec une trentaine d'étudiants. Qu'est-ce que cette collaboration renouvelle?

C'est toujours une nouvelle aventure! Mais il y a avec La Tierce une forme d'exigence, qui réinterroge le jeu des corps en mouvement. On attend souvent des jeunes que ça explose, dans une jouissance des corps. Avec *Chant éloigné*, il n'y a pas d'esbroufe, le geste se découvre en train de se faire, les étudiants ne peuvent pas tricher. La jeunesse, c'est aussi organiser une résistance à une accélération qui va droit dans le mur, c'est tenter de ralentir, tout en restant en mouvement. La Tierce partage avec le groupe sa recherche : d'où vient cette danse, quel en serait le terreau, l'espace, les corps, par les présences ici et maintenant? Ils affirment que la danse peut être une forme de poésie, que l'on peut devenir poète de son corps, attentif à l'autre, à soi, et à l'espace qui nous entoure, dans une acceptation de nos vulnérabilités.



Majorettes de Mickaël Phéippeau

Vous allez participer au débat « Ce que l'âge fait aux festivals ». Qu'est-ce que l'âge fait à À corps ?

Avec l'âge, quelque chose s'est sédimenté, dans le sens où ce croisement entre pratiques amateurs et création artistique a pris de l'importance et de la valeur. C'est devenu le socle du festival. Cette sédimentation n'empêche pas un mouvement continu, perpétuel, qui fait qu'il y a toujours de la nouveauté, de la curiosité, du chamboulement. Donc, je dirais que l'âge nous apporte une force, mais sans figer les choses.

La question de l'âge traverse aussi une partie de la programmation.

Oui, c'est vrai. Il faut rappeler que ce qui est à l'origine de À corps, c'est l'énergie de la jeunesse. Pour cette édition, est mise en miroir la jeune génération d'étudiants, de créateurs avec l'histoire de la danse contemporaine, qui est cruciale pour comprendre d'où on vient. Cette programmation reflète aussi l'histoire du festival, avec la venue d'Armelle Dousset, qui a commencé à l'ARC et qui danse dans *Mauvais genre*, ou la création d'Odile Azagury avec qui le festival a commencé. Cela interroge l'enjeu de ce frottement de générations, et les effets de vitalité de l'un sur l'autre.

Et l'avenir alors ?

J'ai une grande confiance pour la suite ! Raphaëlle Girard, qui est à la tête du TAP depuis septembre, a candidaté en partie pour ce festival. Elle aime l'esprit de cette rencontre entre amateurs et pros, et elle y mettra sûrement sa patte en terme esthétique.

1. Service Universitaire des Activités Physiques et Sportives

MÊME PAS SAGE

Assagi par les années À corps ? À voir ! Ouvert par le fiévreux concert de BCUC et un bal géant, clos par le set de Barbara Butch, le cru 2024 affiche certes quelques formes de la maturité, mais pas dit qu'elles soient plus raisonnables. Les *Majorettes* (de 40 à 73 ans) de Mickaël Phéippeau n'ont rien perdu de leur plaisir espiègle de danser. *Les Éperdues* d'Odile Azagury (73 ans) aiment passionnément à tout âge, et le duo Jean-Luc Verna (58 ans)/Jonathan Capdevielle fait cabaret de tout bois dans *Sinistre et festive*.

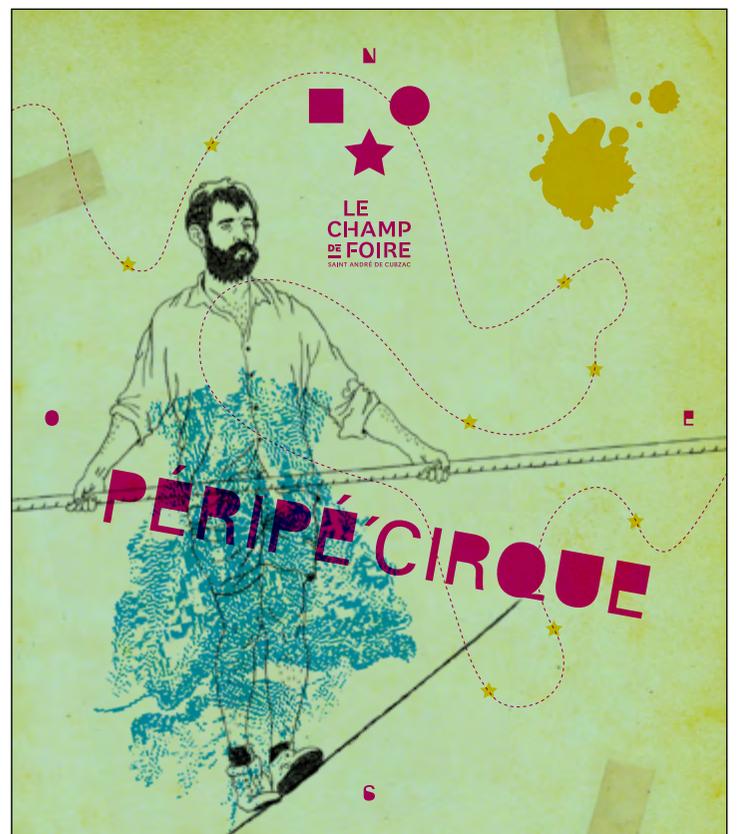
Deux reprises de pièces des années 2000, *Mauvais genre* (2005) d'Alain Buffard et *O Samba do Crioulo Doido* (2004) de Luiz de Abreu, abordent avec force la question du corps politique.

Quant à la jeune garde, elle avance intimiste et krumpeuse (Nach, *Nulle part est un endroit*), troublante et lascive (Eisa Jocson, *Macho Dancer*), sensible et transgénérationnelle (Renaud Dallet, *Voir, toucher, s'aimer fort*), harnachée et sensuelle (Arno Ferrera et Gilles Polet, *Cuir*), urbaine et folklorique (Marco da Silva Ferreira, *Carça*).

Les compagnies universitaires, venues de France, du Mexique ou de la Corée, jouent en soirée leurs créations, avec en point d'orgue celle de l'ARC, *Chant éloigné*, signée La Tierce qui présentera aussi son délicat *Construire un feu* en l'église Saint-Jean-de-Montierneuf. Quant à la fête d'anniversaire, elle se tiendra en plein air, au parc Blossac, avec cadeau surprise, majorettes et *Baigneurs* de Clédât & Petitpierre, gâteau et même des paillettes. **SP**

Festival À corps.

du jeudi 4 au vendredi 12 avril.
Université de Poitiers, Centre de Beaulieu, TAP, Poitiers (86).
festivalacorps.com



CIRQUE DE RÉCITS & DE PAYSAGES FESTIVAL EN HAUTE-GIRONDE > DU 15 AVRIL AU 17 MAI 2024 <

★ **STAGE CIRQUE 12 > 25 ANS**

> Cie Atma
> **DU 15 AU 25 AVRIL > CHÂTEAU ROBILLARD**
[PARTICIPATION GRATUITE]

★ **QUE DU BONHEUR (AVEC VOS CAPTEURS)**

> Le Phalène / Thierry Collet
> **JEUDI 18 AVRIL > 20H > LE CHAMP DE FOIRE**
[DÈS 15 ANS / 15€ > 12€ > 7€ > 5€]
> **Mentalisme**

★ **CLAN CABANE**

> La Contrebande
> **JEUDI 25 AVRIL > 19H > ÉGLISE DE PUGNAC**
[TOUT PUBLIC / 15€ > 12€ > 7€ > 5€]
> **Trampoline**

★ **CIRCAVALCADE [CRÉATION]**

> Cie Atma
> **SAMEDI 27 AVRIL > RENSEIGNEMENTS SUR LE SITE INTERNET**
[TOUT PUBLIC / GRATUIT]
> **Tribu circassienne en espace public**

★ **SOIRÉE CONTORSION**

> Anouk Lemaïne + Alice Rende + Cie Allégorie
> **MARDI 30 AVRIL > 20H > LE CHAMP DE FOIRE**
[DÈS 10 ANS / 15€ > 12€ > 7€ > 5€]
> **Plateau partagé**

★ **UNE PELLE**

> Cie d'un Ours / Olivier Debelhoir
> **VENDREDI 3 MAI > 19H + SAMEDI 4 MAI > 11H**
> **BASE NAUTIQUE DE VAL-DE-VIRVÉE**
[DÈS 8 ANS / 15€ > 12€ > 7€ > 5€]
> **Ascension sur fil**

★ **COSMICOMICS**

> Cirque Hirsute
> **SAMEDI 4 MAI > 18H + 20H30 > STADE DE CÉZAC**
[TOUT PUBLIC / GRATUIT]
> **Clown**

★ **HUELLAS**

> Hold-up & Co
> **MARDI 7 MAI > 20H > LE CHAMP DE FOIRE**
[DÈS 6 ANS / 7€ > 5€]
> **Acrobatie**

★ **BAPTÊMES DE TRAPÈZE**

> Crazy R
> **MERCREDI 15 MAI > TERRAINS DE SPORT DE LA GAROSSE**
[MODALITÉS SUR LE SITE INTERNET > PARTICIPATION GRATUITE]
> **Participation gratuite**

★ **DROP**

> Crazy R
> **VENDREDI 17 MAI > 19H30 > TERRAINS DE SPORT DE LA GAROSSE**
[TOUT PUBLIC / 5€]
> **Trapèze + Rugby**

BILLETTERIE : www.lechampdefoire.org
05 64 10 06 31



LES COGITATIONS Fidèle à sa réputation d'impertinence, le festival des arts moqueurs revient au Haillan, du 3 au 19 mai, pour une 7^e édition avec une programmation aussi festive que variée.



Benjamin Tranié

LES AGITÉS DU BOCAL

Il y a des moments dont il faut savoir mesurer la gravité. Dans ces courts instants, citer les grands auteurs est gage de raison. Et, si l'axiome est en latin, c'est encore mieux. Preuve en est avec l'ouverture des Cogitations, au Haillan, le 3 mai. Ainsi, *Cogito ergo sum* comme le déclarait René Descartes. Enfin, presque. Apparemment, la citation complète serait plutôt *Cogito ergo sum, cogitationum Haillanum Bonnardum*, selon les organisateurs de la 7^e édition du raout humoristique.

Nul besoin d'être latiniste pour comprendre la légère provocation qui s'est glissée dans cet ajout. Et prière de ne pas l'enlever car, à elle seule, cette phrase latine devenue slogan résume toute l'ADN du festival autoproclamé des arts moqueurs.

Un humour grinçant et corrosif

Année après année, les Cogitations mettent en avant un humour grinçant et corrosif qui cherche à nous questionner sur notre société. Ambitieux objectif servi par une riche programmation. Sur la scène de l'Entrepôt du Haillan se relaieront durant ces jours de facétie des artistes à la solide réputation de poil à gratter. Pour l'ouverture, Christophe Alévêque, vétéran de l'irrévérence, propose une revue de presse de son cru. Sur scène, ses propos seront illustrés en direct par une belle brochette de dessinateurs de presse à l'insolence affûtée : Cami, Juin, Visant et Urbs. Quatre compères qui reviendront à plusieurs reprises durant tout le festival puisqu'ils ont reçu le prestigieux titre de dessinateurs des Cogitations. Changement complet d'ambiance avec le

tonitruant Fred Blin. Malgré une solide notoriété, due notamment à des passages dans l'émission *Scènes de ménages*, il sera bien difficile de le reconnaître sur scène. Son minois étant fardé d'un maquillage outrancier pour les besoins de son spectacle *A-t-on toujours raison ? Which Witch Are You ?* Une performance aux confins du spectacle de clown, du théâtre, et de l'humour absurde, mise en scène par Raymond Raymondson.

Place ensuite au « trio electro punk prolo », Les Vaginites, composé par Audrey Chamot, Corinne Masiero et Stéphanie Chamot. Soit un spectacle tout en chanson, *ça vous gratte ?* Sous des rythmiques dansantes, les trois artistes évoqueront entre autres les thèmes du harcèlement sexuel, l'inceste et les violences faites aux femmes et aux enfants. Les représentants du patriarcat sont prévenus.

Guillermo Guiz, Alex Vizorek, Aymeric Lompret...

Les jours suivants se succéderont deux petits nouveaux aux Cogitations. Tout d'abord, Benjamin Tranié qui présentera *Félicitations et tout et tout*, nouvelle production co-écrite avec Zaid Sahebodin sur laquelle nous ne nous attarderons pas pour ne pas remuer le couteau dans la plaie, la représentation étant déjà complète.

Le 18 mai c'est Guillermo Guiz qui viendra narrer dans son nouveau seul-en-scène *La Formidable Ascension sociale temporaire de G. Verstraeten*. Mais si Guy Verstraeten, vous connaissez ! Non, ça ne vous dit rien ? C'est pourtant sous ce nom que l'état civil belge reconnaît ce roi de la vanne qu'est devenu l'humoriste Guillermo Guiz.

Enfin, en clôture, le Belge Alex Vizorek, entendu lui aussi sur France Inter, abordera un thème toujours aussi joyeux : la mort ! Avec un titre qui convient parfaitement aux Cogitations puisqu'il reprend un bout de citation latine : *Ad Vitam*. L'affiche est certes prometteuse mais incomplète, car ici les méninges turbinent aussi en dehors des spectacles. Citons ainsi le magnifique concours de mauvaise foi qui se tiendra le 4 mai à la bibliothèque du Haillan. Le concept : deux équipes doivent défendre un point de vue en utilisant les pires arguments possibles sous l'œil attentif d'experts en la matière, les dubitaristes girondins. Autre moment à ne pas rater : le Bingauche du 16 mai. Un jeu solidaire dont les recettes sont reversées à la Fondation Abbé Pierre, mis en place par un habitué des lieux, Éric, euh non, Aymeric Lompret. Tout ça sans oublier l'exposition des Cogit' avec des dessins de presse des 4 larrons du crayon précédemment cités ainsi que des œuvres d'écoliers du Haillan et les traditionnels apéros-quiz avec leur lot de gaudrioles et de surprises. De quoi mettre neurones et zygomatiques sous tension.

Guillaume Fournier

Les Cogitations.

du vendredi 3 au samedi 18 mai, L'Entrepôt, Le Haillan (33). www.lentrepot-lehaillan.com



Une pelle, Cie d'un Ours

PÉRIPÉ'CIRQUE Olivier Debelhoir, artiste fidèle de la manifestation cubzagaise, revient avec un numéro de funambule barré et bavard. Au milieu de tentes Quechua®, avec feu de camp et pop-corn.

PELLE, FIL, MICRO

La première fois qu'Olivier Debelhoir a planté sa tente, ou plutôt sa yourte, au Champ de Foire, à Saint-André-de-Cubzac, c'était avec *Un soir chez Boris*. Nous étions en 2016. En trappeur des villes goûtant l'absurde et le détournement des conventions, il invitait le public autour d'un âtre virtuel pour un tour de parole équilibriste avec accordéon, chanson, têtes de sanglier empaillées et bric-à-brac hétéroclite. Depuis cette première création, le festival Péripé'cirque, rendez-vous cirque de la Haute-Gironde qui se décale pour la première fois au printemps, du 18 avril au 7 mai, n'a raté aucune des pièces de ce drôle d'artiste, sorte de croisement entre un Quentin Dupieux funambule et un Tati en déséquilibre. Peu importe qu'il se balance sur un fil ou une échelle, depuis un vélo acrobatique, à 30 cm ou 12 m du sol, avec accordéon ou paire de skis. Pourvu que ce faisant, il puisse parler, partager ses pensées et divagations, dérouter.

Avec *L'Ouest loin*, créé en 2017, il quittait la yourte pour monter en haut d'un escabeau, s'aventurant sur une poutre de bois précaire, skis aux pieds... Après quelques notes de *SOS* de Balavoine, il commentait en direct ses peurs, ses errements, ses solitudes, non sans rameuter Nadia Comaneci ou Sisyphe. Un petit bijou concis et tremblant.

Depuis, le cowboy funambule barbu n'est plus si *lonesome*. Son arpentage des fils et autres échelles se fait désormais à deux ou à plusieurs, non sans le soutien du public. *Une pelle*, donc, créé en 2022 et présenté cette année dans Péripé'cirque, plante un petit campement de tentes (celles dans lesquelles il dort avec son équipe) en plein air. Quant à son fil, il ne se tire pas entre deux hauts points au-dessus du vide, mais part du point zéro, le sol, pour une ascension oblique de 45 m de long, jusqu'à l'arrivée à 10 m au-dessus du niveau de la mer. Adossé à lui, un comparse non-équilibriste s'essaye à cette montée fragile, partageant un espace sonore et des pensées sur les sensations et les doutes. Au sol, deux hommes s'affairent à faire du feu, ou tenter une animation musicale, non sans que Debelhoir interpelle le public depuis son perchoir, pour demander de ramasser du bois et de mettre la main à la pâte. Un truc inclassable où le raté dérape vers le poétique, où on ne situe jamais ce qui appartient au prévu ou à la magie de l'instant.

L'artiste ayant depuis ajouté à son répertoire un tout nouveau duo, le Champ de Foire ne pouvait que l'accueillir, sûr ainsi de n'avoir rien raté de l'œuvre « d'un Ours » (le nom de sa compagnie). Ce sera en octobre prochain, avec *Tombouctou*, joué avec son père, pas du tout circassien, mais médecin de métier. Une autre histoire d'intime, de sensations, de souvenirs, notamment ceux de Pierre, fils de paysan, marqué par les funambules de son enfance, qui s'installaient dans son village des Deux-Sèvres. Des décennies plus tard, le voilà qui s'aventure à 12 m du sol, s'essayant lui aussi à la parlote équilibriste, qui fait depuis quinze ans la singularité artistique de son fils. **Stéphanie Pichon**

Une pelle. Cie d'un Ours.
vendredi 3 mai, 19h, et samedi 4 mai, 20h.
Commune de Val-de-Virvée (33).

Péripé'cirque, Cirque de paysages et de récits en Haute-Gironde.
du jeudi 18 avril au mardi 7 mai.
Le Champ de Foire, Saint-André-de-Cubzac (33).
www.lechampdefoire.org



© Marie-Julie Gascon

SORAYA THOMAS Révolte, joie et insoumission. La chorégraphe implantée à La Réunion souffle des vents contraires, politiques et intimes sur la Nouvelle-Aquitaine.

DANS L'ŒIL DU CYCLONE

Soraya Thomas crée depuis plus de 20 ans, établie sur l'île de La Réunion, sa « terre d'adoption, l'île qui a fait de moi l'artiste, la mère, la femme que je suis ». Cette implantation signifie à la fois une ouverture au monde, qui tire vers l'Afrique et l'océan Indien, mais aussi un éloignement des scènes de la métropole, et des tournées coûteuses et complexes. Sa venue ce printemps en Nouvelle-Aquitaine – d'abord à Bordeaux et Limoges, puis en Dordogne – fait donc un peu événement.

C'est en 2018, avec *Head Rush*, qu'elle vient pour la première fois à Bordeaux. « Stephan Lauret [directeur de La Manufacture CDCN, ndlr] l'avait vu à La Réunion, et je le remercie vraiment d'avoir diffusé ce travail. » Depuis la relation est fidèle, puisque La Manufacture a accueilli en 2022 son solo *Et mon cœur dans tout cela ?* en 2022, et, en mars dernier, *Souffle*. Cette pièce de groupe a aussi joué à la MAD de Limoges en suivant, en y ajoutant une version participative pour 145 élèves. En avril, c'est l'Agence culturelle départementale Dordogne-Périgord qui prend le relais, en proposant à la chorégraphe de rayonner en trois temps (son solo, une sortie de résidence et une performance) autour de l'exposition « Corps » [lire page 27, ndlr].

Avec sa compagnie Morphose, Soraya Thomas aime créer par cycles thématiques. *Et mon cœur dans tout cela ?* et *Souffle* font partie du triptyque sur « la révolte et l'intime », entamé avec *La Révolte des papillons*. Quand on lui demande d'où vient ce sentiment de révolte, elle répond très vite, « des dernières élections présidentielles et de la montée des extrêmes. Naïvement je croyais que l'île, avec sa mixité, son métissage, était protégée. Je me suis trompée ». Si *La Révolte des papillons* explorait, dans la rue, la question des frontières et des migrations, son solo la met véritablement à nu, dans un écrin de lumière sombre. « C'est une pièce-manifeste sur le corps féminin noir, qui raconte les résistances physiques, psychologiques, qui en appelle aux grandes héroïnes telles que Joséphine Baker ou Nina Simone, qui ont marqué ma vie de femme. »

Sa danse y prend un tour plus organique : « pour la première fois, je convoque une histoire lointaine, une trivialité, une animalité ». Quant au dernier volet du triptyque, *Souffle*, pour six danseurs, il a surgi au sortir du confinement, dans ce temps un peu suspendu, cet œil du cyclone si familier aux habitants de La Réunion. « Ce répit avant de se reprendre les grands vents est comme le symbole des grandes crises », dit-elle. Sur le plateau en perpétuel tremblement, les interprètes s'entrechoquent ou se soutiennent, donnant corps à une certaine idée de la résilience.

Avec *Les Jupes*, dont elle présentera une étape de travail à Périgueux, elle entame un nouveau cycle alliant encore deux concepts : la joie et l'insoumission. « J'aime travailler ces thèmes sociaux, philosophiques, a priori antagonistes et entre lesquels je trouve des passerelles, des nuances. » Au plateau, ils sont quatre, quatre danseurs de l'Hexagone aux identités fortes, réunis pour une chorégraphie-défilé, qui revisite la figure du modèle, du mannequin et du masculin. En parallèle, elle travaille déjà au deuxième opus, un film chorégraphique en forme de docu-fiction, *Exult*, au croisement de trois territoires ruraux : Mayenne, La Réunion et Tanzanie. Toujours et encore ouverte aux vents contraires et aux rapprochements. **Stéphanie Pichon**

Visite commentée et performance.

samedi 20 avril, 14h, dans le cadre de l'exposition « Corps », Espace culturel François Mitterrand, Périgueux (24). cultureordogne.fr

Les Jupes, sortie de résidence.

mercredi 24 avril, 14h, Le Palace, L'Odyssee, Périgueux (24). www.odyssee-perigueux.fr

Et mon cœur dans tout cela ? Cie Morphose, chorégraphie de Soraya Thomas.

vendredi 26 avril, 20h, Le Palace, Périgueux (24). www.odyssee-perigueux.fr



© Jean-Pierre Marcon

DES CORPS DE BALLET

Guillaume Debut, membre du ballet de l'Opéra national de Bordeaux, ouvre les portes de l'univers des danseurs à travers son spectacle *Des corps de ballet*, au Rocher de Palmer, à Cenon.

DÉCRYPTAGES

Devant l'émission *Danse avec les stars*, vous étiez éblouis par les sauts improbables de François Alu, étoile à l'Opéra de Paris ? Ou devant les capacités hors norme de sa consœur, Marie-Agnès Gillot, qui parvint à cacher sa double scoliose et atteindre le grade suprême ? Quelle est donc cette étrange population, tout à la fois sportifs de haut niveau et artistes, qui fascine tant ?

Membre du ballet de l'Opéra national de Bordeaux depuis 2009, passé par l'Académie de danse de La Rochelle et le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, Guillaume Debut dévoile le monde des danseurs avec *Des corps de ballet*. Tour à tour chorégraphe, metteur en scène, danseur, comédien, couturier, il orchestre savamment une dizaine de tableaux plongeant le spectateur dans le quotidien du danseur classique. On commence avec l'évolution de la technique, la découverte de la danse par l'enfant à quatre ans, gestes maladroits et concentration extrême, les premiers galas où l'on cherche les parents dans la salle... jusqu'à la fin de carrière à la quarantaine. En passant par la kiné session – passage drôle au possible –, les différents types et tics de danseurs lors de l'échauffement quotidien, les pensées de l'individu alors qu'il danse la valse du *Lac des cygnes*, etc.

Impossible d'accoler une étiquette à ce spectacle pétillant, intelligent et rempli d'humour, tant les genres sont mélangés : danse, théâtre, stand-up, capsules vidéo, quizz. Sans aucune gratuité dans la combinaison des langages.

Guillaume Debut a su s'entourer d'une fine équipe, à commencer par ses collègues du corps de ballet de l'Opéra de Bordeaux, Hélène Bernadou, Kylian Tilagone et Charlotte Meier, qui partagent la scène avec lui. C'est aussi l'occasion de voir ces artistes sous un jour différent et c'est toujours sacrément réjouissant ! **Sandrine Chatelier**

Des corps de ballet, Compagnie La Servante allumée.

dimanche 21 avril, 18h, Le Rocher de Palmer, Cenon (33), dans le cadre du Mois de la danse. lerocherdepalmer.fr



GOLDEN STAGE L'événement phare de la scène danse hip-hop arrive au Pin Galant, à Mérignac, le 7 avril. Pour l'occasion, une première partie sera assurée par la compagnie Révolution sur le parvis de l'enceinte.

EN MOUVEMENT

Remuant dimanche en vue du côté du Pin Galant à Mérignac ! Habitée à offrir une riche programmation danse à ses spectateurs, la salle fait honneur à sa réputation avec la venue de Golden Stage, événement de renom de la scène hexagonale de danse hip-hop, ayant lieu à La Villette depuis 2015.

Pour cette délocalisation se déroulant dans le cadre d'une tournée en France, le plateau est d'excellence. Trois *crews* – deux français, un néerlandais – pour autant de styles différents qui brilleront chacun pendant trente minutes. Honneur tout d'abord à l'un des derniers nés de la danse hip-hop, le krump. Une danse extatique et survoltée aux mouvements saccadés, dont l'intensité amène les performeurs aux frontières de la transe scénique.

Ce style, les danseurs chorégraphes Cyborg et Wolf l'explorent depuis longtemps. Dernière preuve en date, *Buck the World*, création où ils invitent le performeur Arrow sur scène afin de « créer des passerelles entre les codes du Krump et ceux de la scène », expliquent-ils.

Place ensuite au breakdance, art spectaculaire se pratiquant essentiellement au sol qui a gagné ses lettres de noblesse au point de devenir une discipline pour la première fois lors des prochains Jeux olympiques de Paris. Un courant qui sera fièrement représenté par le collectif batave The Rugged. Ils y interpréteront un extrait de leur création *Decypher* : quatre danseurs se relaient sur scène, chacun représentant un chapitre, une histoire individuelle qui s'exprime à travers le corps et le décor vidéo situé derrière l'artiste. Des histoires qui s'entrechoquent et prennent des formes diverses avec un objectif commun, faire voyager les spectateurs. Dernière rotation sur scène avec la pièce inédite *Sales mômes* du chorégraphe Karim Khouader. Une ode à la *street culture* française pour sept interprètes mettant à l'honneur le hip-hop new style dans une ambiance sonore spécialement concoctée par Namu Serpentard.

Profitant de la venue de Golden Stage, la Ville de Mérignac a invité la compagnie Révolution pour une première partie informelle libre et ouverte à tout le monde sur le parvis du Pin Galant. Les spectateurs se retrouveront face au Groupe d'Intervention Chorégraphique, composé du chorégraphe Anthony Égea et de sa troupe. Ensemble ils proposeront un dialogue entre les corps et l'espace public pour sublimer l'ordinaire et danser les joies du quotidien. **Guillaume Fournier**

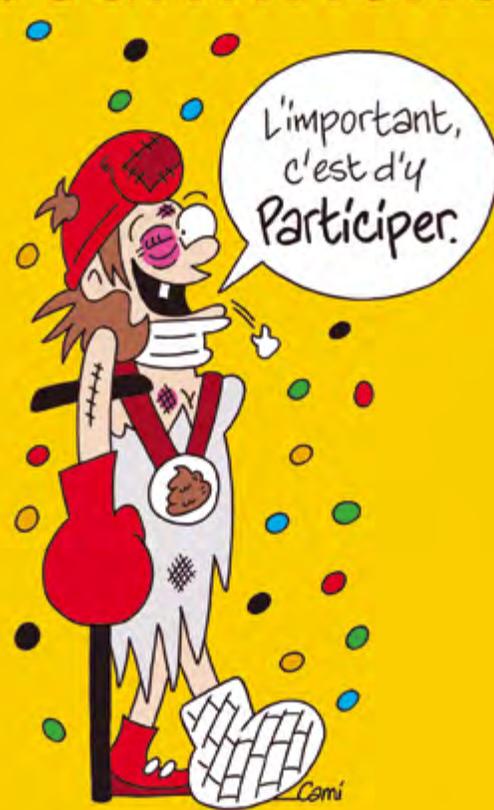
Golden Stage.

dimanche 7 avril, 17h.
remière partie sur le parvis à partir de 15h30, Le Pin Galant, Mérignac (33).
www.lepingalant.com

L'ENTREPOT

7^{EME} ÉDITION
FESTIVAL DES
ARTS MOQUEURS

LES COGITATIONS



CHRISTOPHE ALÉVÈQUE
FRED BLIN
LES VAGINITES
BENJAMIN TRANIÉ
GUILLERMO GUIZ
ALEX VIZOREK
BRUNO GACCIO
AYMERIC LOMPRET

CAMI, URBS,
JUN, VISANT

SPECTACLES, APÉRO-QUIZ, BINGO,
RENCONTRES, DESSINS DE PRESSE...

DU 3 AU 19 MAI 2024

WWW.LENTREPOT-LEHAILLAN.FR





Patrick Cockpit, *Pasaran, une dystopie franquiste*

© Patrick Cockpit

ITINÉRAIRES DES PHOTOGRAPHES VOYAGEURS 33^e édition de la manifestation, associée cette année au premier Mois de la photo à Bordeaux. Vincent Bengold, co-directeur artistique avec Nathalie Lamire-Fabre, lève un coin du voile. *Propos recueillis par Marc A. Bertin*

DIVERSITÉ

Une 33^e édition, au-delà du symbole christique, comment la sent-on ? Toujours d'humeur à remettre le couvert ?

La question récurrente, chaque année, face aux aléas qui nous menacent, mais on tient debout car il y a toujours quelque chose pour nous émouvoir que l'on souhaite partager. J'essaie d'intéresser le public, les publics, surtout les plus jeunes, à ces moments d'ouverture, de découverte, tout en suscitant la curiosité pour cette pratique. Notre ambition demeure le partage. À titre personnel, j'essaie d'attraper par la main l'enfant que j'étais à 12 ans. En outre, sous couvert d'esthétisme voire de « poésie », notre manifestation soulève nombre de questions éminemment politiques comme la disparation des paysages ou de la mémoire...

10 regards, 6 lieux, n'auriez-vous pas réduit la voilure ?

De fait. Nous accusons depuis 3 éditions un déficit budgétaire. Étions-nous trop ambitieux ? Donc, en 2024, on remet les comptes à zéro. Moins de lieux, effectivement, mais également des moyens plus faibles. Nous sommes bien rattrapés par la réalité économique. Pour autant, cette 33^e édition symbolise pleinement l'ADN des IPV dans la diversité des propositions autour de photographes empreints d'une très grande poésie nonobstant leurs procédés. La photographie contemporaine d'auteur est aussi diverse dans le fonds que dans la forme. Voilà le message.

Presque la moitié des travaux exposés sont en noir et blanc. Cela traduit-il une tendance ou n'est-ce que le fruit du hasard ?

Nous observons, effectivement, un retour en force du noir et blanc après des années d'éclipse. Des propositions moins « démesurées », plus « intimes ». La photographie d'auteur revient au noir et blanc, mais pour les IPV, il n'y a jamais eu la moindre opposition. Céline Clanet, dont nous présentons la série « Ground Noise », travaille autant en noir et blanc qu'en couleur. La série « À nos terres troubles » de Cécile Genest est un travail certes en couleur mais à la frontière du noir et blanc.

Les IPV intègrent la première édition du Mois de la photo, initié par la Ville de Bordeaux. Qu'en pensez-vous ?

La volonté de proposer ce nouveau rendez-vous est l'occasion de louer notre travail comme les énergies d'autres acteurs locaux comme Cdanslaboite. A contrario, cela génère moins de visibilité pour nous, même si nous avons toujours organisé notre manifestation en avril. C'est une espèce d'édition zéro pour la Ville de Bordeaux avec zéro budget. Nous tirerons le bilan en temps voulu. Pour ma part, j'aurais souhaité une éditorialisation en termes d'identité, autour de la notion de voyage ; ce qui est plus cohérent avec notre parcours. Concrètement, on concentre 6 expositions à l'espace Saint-Rémi tout en menant des actions communes, notamment avec Cdanslaboite. L'essentiel reste d'opérer la différence entre un art populaire et amateur et une véritable pratique professionnelle qu'il faut non seulement reconnaître mais surtout soutenir.

3^e session du prix Mentor, porté par l'association Freelens, un partenariat fructueux ?

Pur hasard, mais les deux derniers lauréats — David Siodos et Élie Monferrier — ont été sélectionnés à Bordeaux ! La session de sélection se tient le 5 avril, en matinée, à l'espace Saint-Rémi devant le public et un jury professionnel, invités à voter après présentation. Un chouette rendez-vous loin des mondanités réservées aux « heureux peu » dans un étoilé parisien...

Itinéraires des photographes voyageurs#33.

du mercredi 3 au dimanche 28 avril, Bordeaux (33).

www.itiphoto.com



Une année le long des rives

© DDCS Collective

FOTOHAUS BORDEAUX 2024

La manifestation revient faire dialoguer les points de vue allemand et français. L'urgence environnementale dans le viseur.

LE TEMPS DES DÉFIS

La troisième édition bordelaise de FotoHaus reprend ses quartiers à l'Hôtel Ragueneau sous intitulé « Le littoral et ses territoires », concluant ainsi le cycle des éditions arlésienne et berlinoise de 2023, « Nature et société » et « Das Lebendige ». On ne change pas une équipe qui gagne : performances, discussions, visites, projections de films photographiques, dédicaces, prix du public et bien entendu, les expositions.

Si l'ancien site des archives municipales accueille la majorité des expositions, FotoHaus se déploie également dans l'espace public – le tunnel derrière la galerie des Beaux-Arts, le passage piétonnier du pont Chaban-Delmas et les murs du cimetière de la Chartreuse.

Cette année, les photographes retenus jettent un regard acéré sur l'urgence climatique.

Les séries documentent les territoires néo-aquitains et d'autres régions de France, comme les Alpes avec le problème des glaciers et, sur un plan similaire, certains Länder allemands, notamment près de Bonn ou les régions alpines frontalières de l'Italie et la France. L'intention affirmée de cette exposition est de rendre notre présent plus intelligible et d'inspirer des actions significatives pour construire un avenir durable. **Dieter Augenblick**

FotoHaus Bordeaux 2024.

du mercredi 3 au dimanche 28 avril,

Hôtel de Ragueneau, Bordeaux (33).

www.fotoparisberlin.com



© V. Pinson

« **DE VERMEER À VAN GOGH, LES MAÎTRES HOLLANDAIS** » Les grands noms de l'histoire de la peinture des Pays-Bas débarquent aux Bassins des Lumières à Bordeaux.

GÉNIES FLAMANDS

Un voyage artistique à travers les siècles et les chefs-d'œuvre des maîtres hollandais de la peinture, le tout en seulement une heure ? Voici l'alléchante proposition des Bassins des Lumières avec leur nouvelle exposition immersive, visible jusqu'en janvier 2025 à Bordeaux.

Soit 45 minutes d'une odyssée pour partir à la rencontre de la fine fleur picturale du pays, de Vermeer à Van Gogh. Un voyage qui se fait forcément par la mer, élément incontournable d'un pays qui a toujours dû lutter pour ne pas se faire engloutir par les eaux et a fini par bâtir une grande partie de sa richesse grâce à sa domination maritime. Les tableaux représentant des vues de villes côtières ou de scènes navales sont d'ailleurs nombreux durant ce programme.

Loin de se noyer, le programme raccroche ensuite la terre ferme pour donner à voir certains des incontournables du Siècle d'or hollandais. Magie de l'immersion ici proposée, le spectateur est projeté à l'intérieur des tableaux des maîtres de l'époque tels Pieter de Hooch ou Gabriel Metsu.

Les façades typiques des maisons des Pays-Bas laissent place aux détails cachés à l'intérieur, des scènes de vie perceptibles à chaque fenêtre. Des intérieurs popularisés par un maître en la matière : Johannes Vermeer. Sur les murs en béton armé, apparaissent ses minutieuses toiles, largement diffusées à travers le monde, comme *La Dentellière* ou *La Laitière*.

Le programme, produit par Culturespaces Studio avec Virginie Martin à la direction artistique, mis en scène et animé par Cutback et l'agence Start-Rec pour la supervision musicale et le mixage, est dense. Découpé en 11 parties, il traverse les siècles et les modes, les courants artistiques et les trésors, porté par une ambiance musicale solennelle rempli d'airs classiques. Illustration parfaite avec Rembrandt, maître de la lumière et du contraste, qui subjugue toujours autant avec sa galerie de portraits.

Les époques changent, les scènes d'hiver tapissent les lieux avec notamment de captivants tableaux d'Hendrick Avercamp avant l'arrivée du printemps et le renouveau des fleurs et des couleurs. Un bouquet final ? Nullement, une transition avant d'arriver au plus français des Hollandais, Vincent Van Gogh.

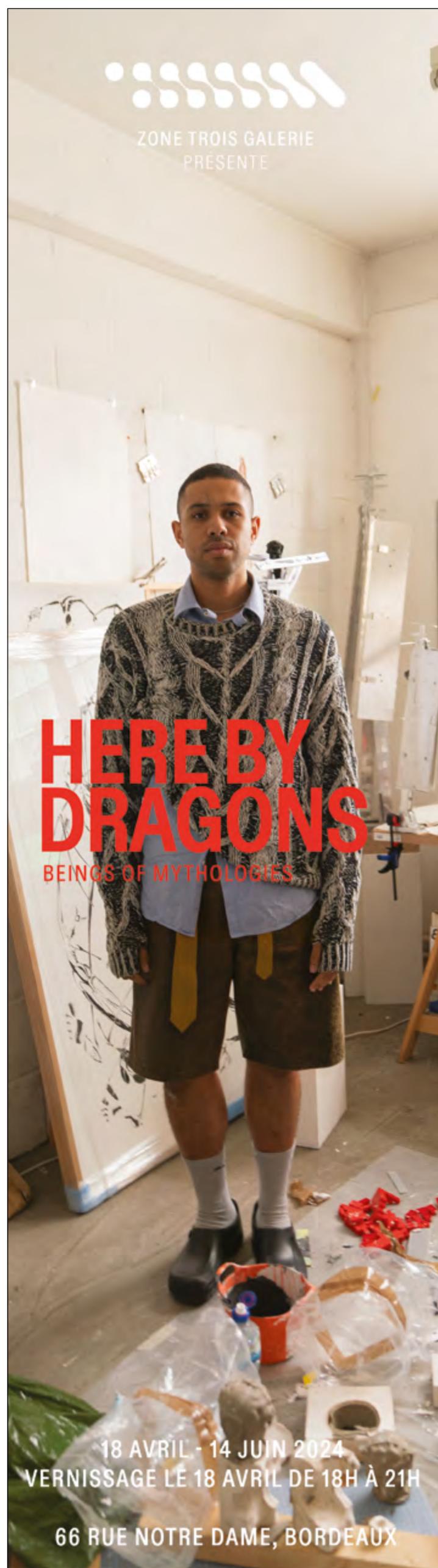
Les autoportraits du peintre révolutionnaire envahissent alors l'espace avant de laisser place à ces chefs-d'œuvre. *Auvers-sur-Oise*, *Les Tournesols*, *La Nuit étoilée*, les tableaux se succèdent et prennent vie avec d'autant plus d'aisance que le maître du mouvement semble les avoir conçus pour ce genre d'artefact numérique. Une effervescence comme un tourbillon qui clôt en beauté cette proposition. **Willem Van Fornhuis**

« **De Vermeer à Van Gogh, les maîtres hollandais** »

« **Mondrian, l'architecte des couleurs** ».

jusqu'au dimanche 5 janvier 2025, Bassins des Lumières, Bordeaux (33).

www.bassins-lumieres.com



18 AVRIL - 14 JUIN 2024
VERNISSAGE LE 18 AVRIL DE 18H À 21H

66 RUE NOTRE DAME, BORDEAUX



© Cristóbal Ascencio

Cristóbal Ascencio, Ramon. Cintalapa, Mexico

RENCONTRES DE LA JEUNE PHOTOGRAPHIE INTERNATIONALE Du 5 avril au 25 mai, Niort célèbre les 30 ans de la manifestation dédiée aux talents émergents de la photo. Dernière édition dénuée de nostalgie pour son directeur artistique Patrick Delat. *Propos recueillis par Marc A. Bertin*

PERPÉTUELLES EXPLORATIONS

30 ans de Rencontres de la jeune photographie internationale, ça fait quoi ?

On se dit que le temps passe. 30 ans ? Plutôt 10 ans en ressenti ! J'ai l'impression d'avoir voyagé mais de manière immobile, restant ici à Niort. Nous avons accueilli plus de 200 artistes, qui nous ont fait partager leurs univers, leurs cultures, leurs propos. Très concrètement, le chiffre 2024 a déclenché cette édition spéciale puisque c'est en février 1994 que nous avons créé l'association. Il était donc temps de célébrer.

Les RJPI sont-elles désormais suffisamment identifiées et reconnues par le public, la profession et les instances culturelles ?

Elles sont très bien identifiées par le milieu professionnel. La Villa Pérochon et l'association sont, elles, reconnues par les institutions – la Ville de Niort, la Région Nouvelle-Aquitaine et l'État. Toutefois, nous mériterions une plus grande reconnaissance tant le combat dans une ville de province pour monter une telle manifestation est quotidien, même si notre événement revêt une envergure nationale si ce n'est internationale. Nous souffrons d'isolement. Toutefois, le plus important, comme je l'ai dit, c'est la reconnaissance chez les photographes et tous les acteurs de cette filière. Ce travail de fond est compris par les photographes émergents. Les arts visuels ont besoin d'une plus grande reconnaissance des institutions, notamment dans le volet financier. Dans un monde submergé d'images, l'éducation à l'image constitue un enjeu fondamental. Il faut des moyens accrus. La photographie est une discipline aussi fondamentale que la musique, qui, elle, est mieux dotée.

Les enjeux environnementaux occupent une place prépondérante dans les propositions de l'édition 2024, mais également la notion de mémoire. Ces tendances se sont-elles développées naturellement ?

Chose inédite, cette année, nous avons développé une thématique « 30 ans après ». On peut y

décoder une double lecture : quel avenir pour la photographie et quel avenir pour le monde dans 30 ans ? Nous avons reçu plus de 150 dossiers, et parmi les 8 retenus, on constate que les trentenaires s'interrogent non seulement sur l'aspect écologique mais également sur la question de la mémoire, proposant des fictions sur l'avenir plutôt qu'un regard sur le passé. L'avenir en question, qu'est-ce ? L'utilisation de l'intelligence artificielle et du numérique, à l'image du travail « La cinquième saison » de Thomas Pendelieu ; une vision plutôt pessimiste. A contrario, « Exile » d'Adrien Pontet et Tao Douay, qui utilisent leurs recherches des jus de plantes et des formules naturelles dans la photo argentique, interroge la fiction, mais aussi le statut de la photo, sa durabilité, jadis un enjeu, car envisagée tel un objet patrimonial. Le duo présente des images qui, peut-être, disparaîtront dans 3 ou 6 mois. À la place, ils parlent d'instant présent. Cela bouscule les conventions historiques de la photographie.

Cette édition anniversaire refuse le bilan ou l'exercice rétrospectif au bénéfice de la prospective, pourquoi ?

Pas de nostalgie à l'œuvre. Il n'est pas question de bilan ou de rétrospective pour l'anniversaire, mais bien de projection ; ce qui est beaucoup plus important. Notre artothèque fait vivre notre patrimoine.

8 expositions déployées dans 4 lieux, 2 week-ends de fête, des restitutions de résidence, des tables rondes, des échanges avec les artistes. Est-ce la bonne formule pour 2 mois de manifestation ?

Elle est liée à l'idée du partage avec le plus grand nombre dans des temps conviviaux ou plus formels pour interroger le médium et son avenir. Surtout, elle demeure en tout point

fidèle à l'ADN des RJPI : mettre en relation les artistes entre eux, mettre en relation les artistes et le public, pour se croiser dans un cadre à dimension humaine. On ponctue le rendez-vous d'événements pour créer des liens. Tout est mis en œuvre pour s'enrichir mutuellement. Nous ne pouvions y déroger pour les 30 ans.

À titre personnel, c'est votre dernière édition en tant que directeur artistique. Quels souvenirs gardez-vous de ces années ?

Tellement... Avant tout une magnifique aventure humaine, des énergies, des rencontres, le collectif au service de l'individu, une aventure liée à plusieurs visions artistiques. Chaque année, une nouvelle aventure, celle d'un groupe constitué avec des jurys différents et des artistes vivant 20 jours dans un cadre commun. Un renouvellement permanent. Le voyage était là, large, culturel,

artistique mais aussi permanent avec l'équipe de la Villa Pérochon, y compris nos fidèles bénévoles. Cette structure-là est fondamentale. En outre, très souvent, un engouement en chasse un autre. Il y a toujours des temps forts, y compris dans le montage d'une exposition ! Je pourrais citer des rencontres formidables comme Joan Fontcuberta ou, récemment, « Frôlements de l'ombre » d'Alain Willaume, qui a réellement mis ses tripes sur les murs. Au bout du compte, il y a eu très peu de déceptions.

Des coups de cœur pour l'édition 2024 ?

Difficile car trop nombreux trop pour en élire un. J'espère simplement que le public sera au rendez-vous et pour longtemps encore.

Rencontres de la jeune photographie internationale.

du vendredi 5 avril au samedi 25 mai, Niort (79).
www.cacp-villaperochon.com



D. R.

CHARLIE AUBRY Invité par l'association Zébra3, le plasticien, hacker et musicien dévoile le fruit d'une aventure artistique et numérique impliquant des jeunes en insertion et des étudiants des Beaux-Arts.

AUTOMAT EUSKAL

Charlie Aubry a fait ses armes à l'Institut supérieur des arts de Toulouse. C'est dans la Ville rose qu'il rencontre Maguy Marin, chorégraphe avec laquelle il collabore régulièrement, composant la bande-son de *BiT*, celle de *Deux mille dix-sept*, ou encore assurant le son et le dispositif scénique de *Ligne de crête*.

En parallèle, on le retrouve au Salon de la Jeune Création, au Salon de Montrouge, au Palais de Tokyo après avoir remporté les Audi Talents Awards, à la Collection Lambert à Avignon, ou encore à la Villa Médicis, où il est l'un des heureux pensionnaires durant l'année 2021-2022. Son domaine de prédilection ? Les machines qu'il bricole à partir de rebuts du quotidien et d'appareils musicaux ou domestiques dont il hacke les circuits électroniques et les mécanismes.

Plasticien, bidouilleur et musicien, Charlie Aubry est présent ce mois-ci à Bordeaux avec un projet mené en compagnie d'une dizaine de jeunes en insertion (du programme Apprentis Solidaires de l'AFEV) et des étudiants de l'école des beaux-arts de Bordeaux.

Réalisée à partir de ressources issues du réemploi, l'installation découlant de ce vaste atelier de création artistique et d'expérimentation numérique se dévoile vendredi 12 avril (de 18h à 1h).

Baptisée *Txatarra* (signifiant en basque «vieillesse, chose sans valeur»), elle prend place sur un plateau tournant géant et s'apparente à une étrange créature mue par une logique propre. Démontable, stockable et adaptable à de nouveaux contextes, elle voyagera ensuite à Clermont-Ferrand (La Tôlerie); Paris (Université Paris-Saclay); Toulouse (Lieu-Commun); Rome. Chaque fois réactivée par des jeunes, des artistes, des acteurs de l'insertion et de la valorisation des déchets. **Anna Maisonneuve**

«**Txatarra**». **Charlie Aubry**, du 12 vendredi avril au dimanche 19 mai, Fabrique Pola, Bordeaux (33), zebra3.org



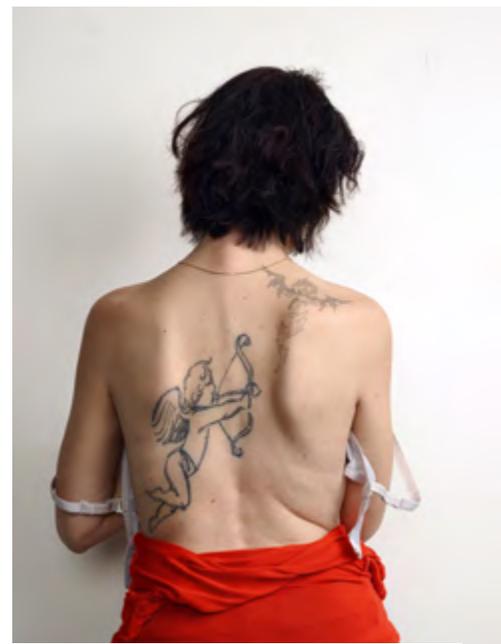
© Pablo Elizaga

PABLO ELIZAGA Au casino Bellevue de Biarritz, l'exposition de printemps du peintre nous transporte dans un Pays basque éternel et fantasmé.

En 2017, le casino Bellevue à Biarritz présentait une grande rétrospective dédiée à Ramiro Arrue (1892-1971) avec plus de 350 œuvres témoignant de la richesse artistique de ce peintre basque. Formé à l'Académie de la Grande Chaumière au début du siècle, dans les années 1910, il fréquenta des artistes tels que Picasso, Modigliani, Jean Cocteau, ainsi que ses compatriotes Ignacio Zuloaga et Francisco Durrio. De retour au Pays basque, Ramiro Arrue rejoignit le «groupe des neuf», un mouvement visant à promouvoir la peinture régionaliste basque. Lui s'y pliera volontiers tout en intégrant les influences des avant-gardes parisiennes découvertes quelques années plus tôt, notamment l'esthétique cubiste qui imprègne ses paysages et ses scènes de vie quotidienne.

L'exposition qui a ouvert ses portes, à la fin du mois de mars, toujours au Bellevue, s'inscrit dans cette lignée. Elle est signée Pablo Elizaga. Cet ancien dessinateur industriel, installé depuis une vingtaine d'années au Pays basque, a troqué son nom civil pour ce pseudonyme en hommage à Picasso et en référence à un ancien presbytère près de Saint-Jean-Pied-de-Port. Dans le panthéon de Pablo Elizaga, on retrouve bien sûr Ramiro Arrue, mais aussi un autre grand peintre basque, Aurelio Arteta (né à Bilbao en 1879 et décédé au Mexique en 1940). Ces inspirations imprègnent des toiles imposantes où foisonnent des scènes de la vie quotidienne croisant baigneurs, pelotaris, pêcheurs, surfeurs et autres silhouettes se fondant dans des compositions parfois teintées d'échos cubistes. **AM**

Pablo Elizaga, jusqu'au dimanche 12 mai, Le Bellevue, Biarritz (64), www.biarritz.fr



© Bettina Rheims

Bettina Rheims, *Detenues*, Ève Schmit II, novembre 2014, Roanne

«**DÉTENUES**» À Bordeaux, la photographe Bettina Rheims investit la salle capitulaire Mably avec une série de portraits de femmes incarcérées.

PRISON

C'est grâce à Robert Badinter que ce projet voit le jour. Encouragée par l'ancien garde des Sceaux, qui a fait abolir la peine capitale en France, la photographe Bettina Rheims entreprend, en 2014, une série de portraits de femmes incarcérées dans quatre établissements pénitentiaires français.

De la maison d'arrêt de Lyon-Corbas aux centres de détention de Rennes, Poitiers-Vivonne et Roanne, elle part à la rencontre de ces femmes mises à l'écart de la société et se heurte initialement à un certain scepticisme. «Au fur et à mesure de mes visites, j'ai compris l'origine de cette méfiance. Ces femmes vivent dans un univers très dur et extrêmement solitaire. Je n'étais pas là pour les trahir ou leur tendre un piège, mais ouvrir une fenêtre à défaut d'une porte. Je leur ai expliqué que je pouvais peut-être les aider à retrouver un peu de l'estime de soi qu'elles disaient avoir perdue. En prison, elles souffrent de l'absence de regard. Le mien, je l'ai souhaité le plus neutre possible. Avec cette série, j'ai souhaité qu'on les regarde», expliquait la photographe en 2018 à l'occasion de l'exposition de cette série au Château de Cadillac.

Cet ensemble fait l'objet d'un nouvel éclairage, cette fois-ci à Bordeaux, sur une initiative du musée des Arts décoratifs et du Design, dont l'établissement (hôtel de Lalande et ancienne prison) est actuellement fermé en raison de travaux de rénovation. **AM**

«**Détenues**», **Bettina Rheims**, du jeudi 11 avril au dimanche 12 mai, salle capitulaire Mably, Bordeaux (33), **Vernissage** mercredi 10 avril à 18h30, madd-bordeaux.fr



© Ribeiro Santos

Florent Lamouroux, *Déconditionnement*

CORPS Jusqu'au 1^{er} juin, l'espace culturel François Mitterrand, à Périgueux, accueille une exposition collective et pluridisciplinaire pour mieux questionner cet éternel motif de l'histoire de l'art.

FIGURES INCARNÉES

Sous la houlette de Pierre Ouzeau, directeur artistique de l'Agence culturelle départementale Dordogne-Périgord, et de Marie-Pierre Bonniol, commissaire indépendante connue notamment pour son merveilleux travail de programmatrice du feu BBMix, ce présent corpus s'empare d'un sujet irriguant depuis l'aube des temps la création.

Plus prosaïquement, au départ, le questionnement sur une thématique susceptible d'agréger les champs d'intervention de l'Agence – spectacle vivant et arts visuels – et d'être, évidemment, déployée sur toute la Dordogne. Et, c'est là qu'entre en jeu la linguistique. « Corps » se déclinant successivement en « faire corps », « faire son corps » et « faire avec son corps ».

À l'arrivée, les œuvres (peintures, dessins, installations, photographies, sculptures) retenues par Pierre Ouzeau, notamment dans les fonds de trois FRAC de Nouvelle-Aquitaine, et le programme vidéo concocté par Marie-Pierre Bonniol explorent le corps polysémique. Vieillesse, transformation, affirmation par le genre, mutation, transformisme... chair et squelette sont ici appréhendés dans une acception universelle n'excluant aucun public, jouant des supports comme des échelles, du ludique au grave.

Soit 28 artistes à la noce, dont un notable contingent néo-aquitain – Kristina Depaulis, Paul Maheke, Monif Ajaj et Stéphanie Caillaud, graphiste qui signe de ses poings l'affiche de l'exposition – interrogeant non seulement le rapport, mais aussi la perception de notre enveloppe charnelle. Ou de notre carcasse, c'est selon.

Si l'on ricane des *Jalousies* d'Annette Messenger, portraits féminins découpés dans les magazines et amoureuxment raturés, on se ridiculise avec un plaisir non dissimulé en posant son nez sur les *Ansoirs* de Kristina Depaulis, songeant à ce que cet acte de polissage de la partie en bronze peut avoir de grotesque lorsque réalisé en groupe.

Facétieuse, la Guérotoise convie à essayer ses chaussures en céramique, dont les semelles convexes empêchent toute posture droite au profit d'une démarche de héron ivre. En écho, *Down to Earth* de l'Autrichienne Anna Vasof, entre absurde et contrainte, fusionne Sisyphe et Monty Python.

Réceptacle de simulacres, le corps, en l'occurrence celui de la sculpturale Lisa Lyon, sous l'objectif d'Helmut Newton ou de Robert Mapplethorpe, s'envisage soit comme un archétype façon Leni Riefenstahl, soit comme un obscur objet de désir. Tout aussi troublant, le strip-tease inversé de Marilou Poncin, *Être belle comme elles* (2023), levant le voile sur les mille et un artifices utilisés pour tenter d'atteindre les canons instagrammables de Kim Kardashian.

Échappés des rêves de David Cronenberg, *Déconditionnement* (2018) et *Dégradé* (2023) de Florent Lamouroux et *La Mue* (1992) de David Renaud plongent l'esprit dans un vertige confinant au malaise. Chrysalide, exosquelette, dédoublement schizophrène ?

A priori incongru dans le parcours, le canapé tout sauf engageant de Laëtitia Badaut Haussmann rappelle que la violence infligée au corps peut également s'exercer dans un cadre domestique. Heureusement, on trouvera un peu de réconfort en (re)voyant les mythiques *Réveils* (1988) du facétieux Pierrick Sorin. **Marc A. Bertin**

« Corps ».

jusqu'au samedi 1^{er} juin, espace culturel François Mitterrand, Périgueux (24). culture.dordogne.fr

eurêka'INCUB
Industries culturelles et créatives

INVENTER LE FESTIVAL DE DEMAIN

Éco-innovation - Accueil des festivaliers

Candidatez à

L'APPEL à
PROJETS

8 000€

de dotation par projet retenu
Un accompagnement sur mesure

avec

CARO
ROCK

FESTIVAL
INTERNATIONAL DE
JOURNALISME



Dépôt de dossier jusqu'au

31 MAI 2024



lisi

vivendi
village

Le Monde



© Jean-Pierre Favreau

JEAN-PIERRE FAVREAU Le photographe fait escale au musée Hèbre, à Rochefort, avec « Dans l'infini des songes », qui réunit 92 de ses clichés capturés aux quatre coins du globe.

INSTANTS FUGACES

De São Nicolau à l'île de Brava, de Sal à Boa Vista en passant par Fogo toujours au Cap-Vert, encore Santiago au Chili, La Havane à Cuba, Madras en Inde, sans oublier Tokyo, Yokohama et Kyoto au Japon, New York, Rome, Naples, Lisbonne, Berlin, Ostende ainsi que Wiltshire et Brighton en Angleterre... Jean-Pierre Favreau a voyagé à travers les continents pendant cinquante ans, son fidèle Rolleiflex posé sur le ventre. Actuellement, une sélection de ses clichés est exposée à Rochefort, là même où, il y a vingt ans, une commande publique l'invitait à capturer cette ville imprégnée d'histoire, mais également d'émotions plus intimes, puisque le photographe, né en 1940, a grandi à seulement 30 kilomètres de là, à La Rochelle. Cette opportunité lui offrait l'occasion de revisiter ses souvenirs d'enfance tout en explorant pour la première fois la photographie en couleur, son domaine de prédilection étant le noir et blanc.

Sa carrière prend son envol au début des années 1970, lorsqu'il rejoint Viva, toute jeune agence de presse photographique française fondée en 1972. Globe-trotteur, le photo-reporter cherche sa voie. L'obtention d'une bourse du ministère de la Culture marque un tournant. Nous sommes en 1982. Ce voyage décisif aura pour destination New York. Patiemment, Jean-Pierre Favreau observe et s'immerge dans l'effervescence urbaine. Et commence à s'intéresser à ces moments d'intime solitude ressentis au cœur de l'agitation citadine.

Dès lors, l'homme dans la ville, saisi dans ses instants de retrait, de réflexion, d'introspection, d'évasion intérieure, devient le fil conducteur de son travail d'auteur. Une partie de ce répertoire est regroupée dans l'ouvrage *Incertaines cités*, publié aux éditions Filigranes, en 1998. Cette approche est au cœur de l'exposition présentée au musée Hèbre. Elle s'accompagne de la série de photographies urbaines réalisées à Rochefort entre 2006 et 2008. Conservées aux archives de la Communauté d'agglomération Rochefort Océan, ces images se distinguent des couleurs saturées plébiscitées par nombre de ses contemporains, la ville et ses passants émergeant dans un environnement aux teintes sourdes. **Anna Maisonneuve**

« Dans l'infini des songes », Jean-Pierre Favreau, jusqu'au samedi 18 mai, musée Hèbre, Rochefort (17). maisondepierreloti.fr



Marie Debitus, MOUNTAIN

© Marie Debitus

L'ÉMOI PHOTOGRAPHIQUE Le festival angoumois fait son retour avec une 11^e édition mettant à l'honneur dix-sept photographes investissant huit lieux autour du thème « Et demain ? ».

SIGNES DES TEMPS

Cette année, l'invité d'honneur est Nick Brandt, photographe britannique né en 1966, dont le travail met en lumière l'impact dévastateur de l'humanité sur le monde naturel et sur les humains eux-mêmes. Sa série inaugurale, « Inherit the Dust », conçue en 2014, est présentée au musée d'Angoulême. Célèbre pour ses portraits en noir et blanc d'animaux sauvages vivant sur le continent africain, Brandt est également un artiste engagé. En 2010, il a cofondé la Big Life Foundation, qui vise à protéger plus de 650 000 hectares contre le braconnage au Kenya et en Tanzanie. Son investissement, à la fois esthétique et pragmatique, donne le ton à cette nouvelle édition du festival L'Émoi Photographique.

Placée sous le signe d'« Et demain ? », la programmation met en avant le travail de 17 photographes issus d'un appel à candidatures. À travers eux, une multitude de sujets sont abordés, tels que le dérèglement climatique avec Dorothee Machabert et son remake photographique du film *Don't Look Up*; les mouvements sociaux avec Timothée Falcucci et son travail « 1968-2018 »; le consumérisme; les modes de vie schizophréniques; ainsi que d'autres approches symboliques, à l'instar de ces pianos abandonnés immortalisés par Romain Thiery, ou de ces monuments et sculptures protégés à tout prix par des volontaires dans le centre-ville momifié de Kyiv (par Christian Barbé).

Tout cela et bien d'autres choses sont à découvrir à l'hôtel du Département, à l'hôtel du Palais, à l'Espace Franquin, au musée d'Angoulême, à l'hôtel Saint Simon, sur la place de l'hôtel de Ville, sur la place Louvel et la rue Hergé. **AM**

L'Émoi Photographique. du samedi 6 avril au dimanche 12 mai, Angoulême (16). emoiphotographique.fr



LE MONDE EN RÉSONANCES Le musée d'Ethnographie de l'université de Bordeaux propose une exposition atypique ouvrant la voie à l'introspection.

ODYSSÉE INTÉRIEURE

C'est une expédition intime qui se mérite. Quasi-invisible depuis l'extérieur, le musée d'Ethnographie de l'université de Bordeaux, niché au sein du campus de la Victoire, invite gratuitement à une expérience déroutante. L'objectif ? « Entrer en contact avec soi-même », comme l'explique Lucia Bienvenu, chargée des expositions et de la médiation scientifique au musée.

Pour y parvenir, il faut se plonger dans le dispositif mis en place par le musée et baptisé « Le monde en résonances, voyage au cœur de soi en compagnie de Victor Segalen ». La scénographie se découpe en deux espaces qui s'imbriquent et se nourrissent. Le monde d'un côté, le moi de l'autre. Au milieu, transperçant l'espace d'exposition, la reproduction d'un chemin caillouteux que les visiteurs peuvent suivre avant de bifurquer vers d'autres routes.

Côté monde, sont exposés près de 110 objets extra-européens provenant des réserves du musée qui en abritent plus de 6 000. Chacun va de pair avec un mot inducteur, ensemble ils créent des associations d'idées personnelles à chacun. Une mise en éveil de la mémoire agrémentée aussi par des citations de Victor Segalen ou parlant de cet ethnographe, archéologue, poète et romancier du début du XX^e siècle.

Présentes aussi, des œuvres photographiques prises par le commissaire d'exposition, Jacques Pouyaud, professeur de psychologie à l'université de Bordeaux et, entre autres fonctions, membre du comité directeur de la chaire Unesco « Conseil et orientation tout au long de la vie ».

Autre couche de cette superposition scénographique, des vitrines dédiées aux dons des visiteurs qui s'enrichissent en fonction des envies du public. Au moment de notre passage, une planche de skate éclatée en deux ou un ticket de bonne aventure étaient entre autres visibles.

Cette profusion de formes et d'objets tranche profondément avec l'apparent dénuement des salles du soi. Des bulles reprenant les six sujets du recueil de poèmes Stèles de Victor Segalen, publié à son retour de voyage de Chine. Évoquant des thèmes généraux (l'amour, l'amitié, l'adversité, la loi, le hasard et le soi), ces espaces invitent à la réflexion intime. Un chemin de pensée orné par les calligraphies de Maaya Wakasugi, le travail sensoriel et poétique de Denis Dedieu, compositeur de musique actuelle, et du poète Gabriel Mwènè Okoundji, trois artistes ayant été en résidence pendant 4 mois.

Pour naviguer dans cette configuration, imaginée par la scénographe Marie Corbin, elle aussi en résidence, un livret de voyage est remis à chaque nouvel entrant. Une boussole dont l'utilité est expliquée par des médiateurs, qui devient ensuite un outil à part entière. Dans chacune des bulles, les visiteurs devenus acteurs peuvent écrire leur ressenti sur les feuilles prévues à cet effet dans le carnet et glisser le papier dans des urnes.

« Ces textes seront ensuite recueillis et analysés dans le cadre d'une recherche participative et dont le résultat fera l'objet d'une restitution », précise la brochure de présentation. Pour ceux qui voudraient prolonger l'expérience, le livret contient aussi une adresse électronique permettant de solliciter une rencontre avec Jacques Pouyaud et ainsi poursuivre ses réflexions même après être sorti du musée. **Guillaume Fournier**

« Le monde en résonances, voyage au cœur de soi en compagnie de Victor Segalen ».

jusqu'au mercredi 26 juin, puis de septembre 2024 à mai 2025, musée d'Ethnographie de l'université de Bordeaux, Bordeaux (33). www.u-bordeaux.fr

ciam
amplificateur de talents.

INSCRIPTIONS OUVERTES SAISON 2024-2025
Formation Professionnelle Musique et Technique

nouvelles formations:

22/04 Module écriture
3 jours « CRÉATION DANS L'INSTANT »
avec Guillaume MARTIAL

25/04 Module Autoproduction
8 jours « DIY MUSICIAN PROGRAM »
avec Clément BELIO

Informations et inscriptions :
formation@le-ciam.com

évènements:

05/04 Soirée TREMA
avec DON D'ORGANE TRIO et
SANDRO TORSIELLO ODYSSEY

11/04 APEROCIAM

25/04 APEROCIAM

www.le-ciam.com



FESTIVAL
WELCOME
in Tziganie

26 au 28
AVRIL 2024
à SOISSAN

17
EDITIONS

KOCANI ORKESTAR • LA CARAVANE PASSE
UNZA UNZA ORCHESTRA • SABOR DE GRACIA
TAKSIMI TRIO • KOZA MOSTRA • HOMMAGE À FERUS MUSTAFOV
BOLLYWOOD MASALA ORCHESTRA • BOJAN PISTIC • DUNKELBUNT
BALKAN PARADISE ORCHESTRA • SHAZALAKAZOO LIVE BAND

www.welcome-in-tziganie.com



Au premier plan, œuvres de Morgane Jouvencel *Survivance, Ecchymose 15 et 16*.
Au second plan, œuvres d'Anatole Chartier *Le poids du sol*.

© Alexandra Vaquero

« **PREMIÈRE-SECONDE** » À Anglet, la Villa Beatrix Enea accueille la 29^e édition du programme Première, rendez-vous annuel proposé par le Centre d'art contemporain de Meymac depuis près de 30 ans.

GÉNÉRATION Z

Depuis 1995, le Centre d'art contemporain de Meymac propose chaque automne à des étudiants fraîchement diplômés d'exposer leurs travaux dans un espace institutionnel. Présentée du 22 octobre 2023 au 14 janvier 2024, la 29^e édition de ce rendez-vous annuel baptisé « Première » s'invite pour la première fois à Anglet. Depuis le 17 février, la Villa Beatrix Enea sert d'écrin aux œuvres de 11 jeunes artistes triés sur le volet et issus des écoles des beaux-arts de Bourges, Clermont-Ferrand, Limoges et Angoulême-Poitiers.

Née entre 1995 et 2000, cette génération de plasticiens s'inscrit dans son époque avec des propositions convoquant aussi bien les pratiques traditionnelles de l'artisanat que l'intelligence artificielle, les formes hybrides, le bricolage, les détournements et des sources d'inspiration multiples : l'anthropocène, l'enquête anthropologique, les villes imaginaires d'Italo Calvino, l'Apollon du Belvédère, le constructivisme, etc.

Avec en guise de fil d'Ariane dans l'effervescence de ces formes, la question du temps conçu comme une durée, un écoulement, un cheminement, une fuite. Avec Elliot Barthez, Anatole Chartier, Yéva Dalle, Théodore Deleplace, Victor Gény, Morgane Jouvencel, Daphné Kaincz, Camille Krim, Fantine Lacroix, Florian Leceve et Théo Levillain. **Anna Maisonneuve**

« **Première-Second** »,
jusqu'au samedi 18 mai,
Villa Beatrix Enea, Anglet (64),
centredart.anglet.fr



© Pierre Richard

PIERRE RICHARD Le lauréat 2023 du prix Marguerite Moreau investit l'espace d'art contemporain L'Encollage, à Barbezieux, avec ses créations sculpturales mutantes associant des formes familières.

CONVERGENCES DOMESTIQUES

Depuis 1997, le prix Marguerite Moreau récompense tous les deux ans un artiste émergent de la région Nouvelle-Aquitaine. En 2023, Pierre Richard remportait cette distinction. À la clé ? Une bourse de création et deux expositions.

La première a eu lieu en janvier dernier dans la Vienne, au centre d'art de Châtelleraut. La seconde est visible en ce moment à Barbezieux, en Charente, à l'espace d'art contemporain L'Encollage.

Né à Bordeaux en 1996, ce jeune diplômé de l'EESI de Poitiers y réunit un corpus d'œuvres en majorité inédites. Dans son travail, on trouve plusieurs lignes directrices : un rapport au vivant et à la nature ; une approche artisanale qui réutilise des techniques et des savoir-faire afin de les soustraire à l'emprise de l'industrie ou de la consommation ; et, enfin, un angle alchimique qui explore la transformation de la matière, des sens et des mots.

Tous ces aspects se répondent et s'articulent autour de sculptures parfois sonores, parfois purement sculpturales. « J'aime que mes pièces soient présentées comme actives, en suspension ou inertes mais porteuses de potentiel. Je les considère comme des sculptures-instruments, avec l'idée qu'une sculpture est autant un dispositif, qu'un objet d'usage, et que l'usage contribue également à sa dimension sculpturale. »

Ce polyusage peut prendre par exemple racine dans une marmite. Un récipient de cuisine, généralement à fond plat ou arrondi, parfois sur trois pieds, muni d'un couvercle et généralement d'anses, dans lequel on fait mijoter des aliments.

« Dans cet objet, c'est la narration qui m'intéresse, sa symbolique profane, ses significations sociales, synonymes de convivialité et de rassemblement. »

Idem pour la cloche et toute la kyrielle d'artefacts convoqués par le plasticien. Dans « Oxycorne », le néologisme qui sert de titre à l'exposition, les hybridations fusionnent des éléments organiques avec des processus chimiques afin de réinventer des usages, tout en s'appuyant sur une mémoire collective où se mêlent gestes, formes et matières. **AM**

« **Oxycorne** », Pierre Richard,

jusqu'au vendredi 26 avril.

L'Encollage – espace d'art contemporain, Barbezieux (16).

www.instagram.com/lencollage/



© Nicolas Rouquet

BOCAR NIANG Le Confort Moderne présente la première exposition individuelle en France de cet artiste, descendant d'une lignée de griots et résident à la Villa Médicis de Rome pour la période 2022-2023, animé par le profond désir de rassembler les humains.

GRIOT DU FUTUR

Dans la région, le travail de Bocar Niang avait été présenté lors de l'édition 2022 de la biennale Nuit Verte de Panoramas, conçue comme un événement choral célébrant la richesse des langages durant huit heures. La même année, cet artiste, né en 1987 à Tambacounda (Sénégal), avait développé, dans le cadre d'une résidence de création avec l'association Chantier public, une extension de son musée griot situé dans sa ville natale. Cette antenne avait été installée au 13^e étage de la tour Kennedy, dans le quartier des Couronneries à Poitiers.

Depuis le mois de février, le Confort Moderne lui consacre sa première exposition monographique en France. Plasticien issu d'une famille de griots, Bocar Niang interroge ces deux médiums dans son travail qui mêle performance, vidéo, musique, installation et écriture.

Pour en saisir la portée, il faut rappeler le rôle du griot, figure clé de la culture en Afrique de l'Ouest. Gardien de la mémoire collective, le griot est chargé de transmettre l'histoire, les traditions et les valeurs de son peuple à travers la musique, le chant, la poésie et la narration. Bocar Niang nourrit sa démarche artistique de cette pratique ancestrale, façonnant une série d'œuvres inspirées par les valeurs de l'humanisme et le rêve d'une société harmonieuse. Chaque œuvre, à sa manière, contribue à cet idéal contenu dans le titre de l'exposition, « Nio Far » signifiant « on est ensemble » en wolof, l'une des langues les plus parlées au Sénégal.

Un exemple de cette approche s'illustre avec ses baby-foot, qui reprennent la typologie de ces jeux de table populaires simulant une partie de football. Réalisées lors de sa résidence à la Villa Médicis à Rome, ces sculptures de terrains miniatures troquent les joueurs classiques contre des figures tutélaires chères à l'artiste. Parmi elles, on trouve la mère de Bocar Niang, la chanteuse sénégalaise Yandé Codou Sène, l'écrivaine féministe pionnière de la littérature sénégalaise Mariama Bâ, la célèbre Vénus de Milo, Aimé Césaire, James Baldwin et bien d'autres.

Cette approche ludique renvoie à l'esprit de l'exposition, qui invite à coopérer pour un monde meilleur. Ses ramifications se retrouvent dans d'autres œuvres, telles qu'une installation murale textile aux couleurs vives recouvertes de mots wolofs traduits en français. L'exposition est également accompagnée d'événements tels qu'un concert de Bocar Niang le vendredi 3 avril et un déjeuner griot, dimanche 5 mai, à 13 heures, en clôture de l'exposition. **Anna Maisonneuve**

« **NIO FAR – on est ensemble** », Bocar Niang, jusqu'au dimanche 5 mai, Confort Moderne, Poitiers (86). www.confort-moderne.fr

4eme SENS PRODUCTIONS

AGENDA AVRIL 24

AC/DC TRIBUTE SHOW

- 05. 04 POITIERS Arena Futuroscope
- 11. 04 TOULOUSE Zénith
- 15. 04 BORDEAUX Théâtre Femina
- 17. 04 LIMOGES Zénith

LORDS OF THE SOUND

- 10. 04 TOULOUSE Zénith
- 12. 04 PAU Zénith
- 14. 04 BORDEAUX Théâtre Femina
- 16. 04 LIMOGES Zénith

THE ORCHESTRA 38 SAMURAI

- 14. 04 BORDEAUX Théâtre Femina

4eme-sens.com // 05 57 53 02 41

LES CARMES
LA ROCHEFOUCAULD-EN-ANGOUMOIS (16)

VEN. 12 AVRIL — 20H
+ PREMIÈRE PARTIE PAR L'EDM

LGMX — LA FERVEUR
BRASS BAND ÉLECTRO DJ SET

BUVETTE & PETITE RESTAURATION
NAVETTE GRATUITE (ALLER-RETOUR)
ANGOULÊME > LES CARMES
+ infos www.lescarmes.org

INFOS & RÉSA
4€ à 10€
05 17 20 55 22 - billetterie@lescarmes.org

LES CARMES
39 rue des Halles, 16110 La Rochefoucauld

BILLETTERIE EN LIGNE
billetterie.lescarmes.org

EXPOSITIONS

DANS LES GALERIES

NOUVELLE-AQUITAINE

par **Anna Maisonneuve**



Big boy

© Numa Roda-Gil

POP UNDERGROUND

Disparu en 2004, Étienne Roda-Gil demeure l'un des paroliers les plus emblématiques de la chanson française. On lui doit notamment les tubes *Joe le taxi*, *Alexandrie, Alexandra*, et, plus sérieusement, le meilleur de Julien Clerc.

Son fils Numa, né en 1966, perpétue l'héritage libertaire de son père qu'il insuffle d'abord dans les légendaires soirées « Acid Rendez-vous », à Paris, au début des années 1980. Cet esprit se poursuit dans l'émission jeunesse *Babylone* dédiée au cinéma fantastique et à la culture bis qu'il anime sur La Cinq, ainsi que dans la librairie Arkham Comics [rue Soufflot à Paris, ndlr] qu'il cofonde plus tard.

De cette exploration tous azimuts de l'underground ont émergé des œuvres picturales et des installations. Inspirées par la culture populaire et la rébellion perpétuelle, les créations de Numa Roda-Gil s'inscrivent dans l'esthétique du Pop Art tout en flirtant avec d'autres styles, comme les fresques murales des cinémas d'autrefois, les enseignes des boutiques africaines, ou encore le Nose Art, littéralement « art sur le nez (des avions) », une vague artistique inaugurée par les Italiens et les Allemands pendant la Première Guerre mondiale, qui a connu son apogée durant la Seconde Guerre mondiale.

Exposé au musée de la Halle Saint-Pierre lors de HEY! modern art & pop culture, son travail fait étape à Rochefort, aux côtés de Sandra Voodoo (née en 1972) avec ses poupées vaudou sérigraphiées sur toile de jute pouvant atteindre 1,60 m de haut et arborant des icônes de la pop-culture telles qu'Andy Warhol, Elvis Presley, Boris Karloff...

Numa Roda-Gil.

jusqu'au vendredi 19 avril,
Cabinet de Curiosités, Porte du Soleil, Rochefort (17).



Debby Barthoux, *Its' killing you*

© Debby Barthoux

FRAGMENTS D'UN DISCOURS AMOUREUX

Passée par l'Institut supérieur des arts et du design de Toulouse, dont elle sort diplômée en 2019, Debby Barthoux a choisi la peinture, médium qu'elle explore à travers un genre – le portrait – dont elle s'éloigne parfois en suivant ses réflexions artistiques.

Influencées par la photographie, ses peintures mettent en scène des proches, des rencontres, des moments et des instants du quotidien, capturant ainsi cette infinité de petits signes éphémères et fugaces qui jalonnent le cours des choses. Abordant des thèmes universels tels que la mort, la naissance et la sexualité, ainsi que les questions de narration et de représentation, ses huiles sur toile ou sur carton jouent avec l'apparition et la disparition, que ce soient des états d'âme, du corps ou de la peinture.

À partir du 11 avril (avec vernissage dès 18 heures), son travail fait l'objet d'une exposition à la Station V. Partagé entre tableaux et installations au sol composées de matériaux divers (résine, plâtre, etc.), cet ensemble récent revisite le célèbre texte de Roland Barthes, *Fragments d'un discours amoureux*, que l'artiste hybride avec d'autres motifs associés à des transformations, des points de transition entre deux mondes, des passages d'un état à un autre (tels que les clés, l'eau qui devient glace, etc.). L'exposition est accompagnée d'*Est-ce qu'il te reste des Doliprènes ?*, une micro-édition associant poèmes et photographies spécialement conçue pour l'occasion.

« À travers la vitre, ton image captivante ».

Debby Barthoux.

du jeudi 11 au samedi 27 avril,
Station V, Bayonne (64).
www.lesecondjeudi.fr



Jean Bonichon

© Jean Bonichon

DANS L'IMAGINAIRE DU PAYSAGE

Affirmant son engagement dans le soutien à la création contemporaine en région, LAC&S – Lavitrine invite trois artistes de l'association Collectif des artistes de la Creuse (CAC23bis). Pour Jean Bonichon, né en 1973 à Montluçon, le paysage et le contexte sont les moteurs de recherche qui alimentent sa pratique protéiforme, incluant sculptures, vidéos et performances, où l'absurde devient révélateur des problématiques contemporaines.

En témoigne son œuvre *Abri à tempêtes*, lauréate du programme du ministère de la Culture Mondes nouveaux : un habitacle mobile conçu pour offrir une immersion sécurisée dans les paysages côtiers, et permettre à ses occupants d'assister en toute sécurité au spectacle à la fois fascinant et terrifiant des éléments déchaînés.

Marjorie Méa, seconde artiste creusoise, née en 1975 à Metz, aborde également la thématique du paysage, mais de manière plus introspective. Elle puise dans la nature des motifs, des sensations sonores, des couleurs, des odeurs, des gestes, ainsi que des réponses à ses questionnements, qu'elle intègre ensuite dans ses créations.

Servant de fil conducteur à l'exposition, le paysage et ses potentiels imaginaires se prolongent avec Aurélien Mauplot. Né en 1983, cet amateur de romans d'aventures explore l'énigme des grottes rupestres à travers une vaste installation où les silhouettes peintes en noir de centaines de cartes topographiques de cavités préhistoriques s'invitent sur les 372 pages du *Voyage au centre de la Terre* de Jules Verne.

Jean Bonichon, Aurélien Mauplot et Marjorie Méa.

jusqu'au vendredi 3 mai, LAC&S – Lavitrine,
Limoges (87).
lavitrine-lacs.org

RAPIDO

Du 6 avril au 9 juin, à **Royan** (17), **Captures Centre d'art contemporain** propose « **Nous, laminaires – Paysages naturels de la Martinique** », une exposition conçue par Colette Césaire et Jean-Marc Lacabe, où la poésie d'Aimé Césaire rencontre la photographie contemporaine (Juliette Agnel, Nicolas Derné et Xuebing Du). www.agence-captures.fr · Du 13 avril au 15 juin, à **Hasparren** (64), **La réciproque** propose « **Scènes de jeu** », exposition et petit théâtre www.lareciproque.com · Du 19 avril au 11 mai, l'espace d'exposition de l'**Atelier Bletterie**, à **La Rochelle** (17), accueille **Valentin Poudret**, plasticien et dessinateur franco-caribéen travaillant principalement le dessin et la sculpture sur bois. atelierbletterie.fr ·

boesner

MATÉRIEL POUR ARTISTES

Votre fidélité récompensée !

Quoi de neuf
au pays des
beaux-Arts ?

Étudiants, passionnés, pro...
découvrez vos avantages
boesner ArtClub



Association

Bienvenue !

-15 %*

**Pour les étudiants
et les professeurs
des écoles d'art***

sur justificatif de l'année
scolaire en cours



Education

-15 %*

NOUVEAU pour les associations

- Réservée aux associations liées aux domaines artistiques qui utilisent notre matériel dans le cadre de leur activité prévue par leurs statuts.

Adhérent d'association ?

Le profil privilège vous est accessible.

Pour les passionnés*

- Remise de -5% le jour de l'adhésion
- 6 journées Boesner ArtClub à -15% sur tout le magasin*
- Cumulez vos points fidélité : 1€ = 1point
200 points = 10 € en bon d'achats.



Privilège

Bons
d'achats

- Un bon de réduction VIP à -20%*



Professionnel

-15 %*

**Pour les
professionnels***

- Pour tous les affiliés à la Maison des Artistes et artistes-auteurs (sur justificatif)*
- Pour tous les métiers liés à l'art*

BOESNER Bordeaux

Galerie Tatry, 170 cours du Médoc, 33 300 BORDEAUX
Tél. : 05 57 19 94 19, bordeaux@boesner.fr, www.boesner.fr
Du lundi au samedi de 10h à 18h.
Parking gratuit et couvert.
Tram C Grand Parc

BOESNER à distance

 boesner.fr

 vpc@boesner.fr

 Galerie Tatry
170 cours du Médoc
33 300 BORDEAUX

 Tél. : 05 57 19 94 11
Fax : 05 57 19 94 14

BOESNER drive

Retirez vos commandes
dès le lendemain
du lundi au samedi
de 10 à 18 heures.
Uniquement à Bordeaux



EXPOSITIONS

DANS LES GALERIES GIRONDE

par **Didier Arnaudet** et **Anna Maisonneuve**



Enigma

© Esther Sauzet



Portraits

© Pierre-Lin Renié



Emmanuel Penouty, Wonder Woman

© Emmanuel Penouty

FAN FICTION

On avait découvert le travail d'Esther Sauzet lors de l'édition 2020 du Festival Trente Trente, les rencontres de la forme courte dans le spectacle vivant. Plus récemment, lors de l'exposition « La Vendimia », à l'Espace Saint-Rémi, à Bordeaux, l'automne dernier, elle y présentait *Le Chat*, une acrylique sur toile que l'on retrouve actuellement à BAM Projects, qui lui consacre sa toute première exposition personnelle.

La composition s'accompagne d'une ribambelle d'autres tableaux de formats différents (du petit au grand), réunis autour de l'intitulé « Enigma ». Avec ce titre, la toute jeune diplômée de l'école des beaux-arts de Bordeaux (promotion 2023) évoque moins la célèbre machine déchiffrée par le Britannique Alan Turing pendant la Seconde Guerre mondiale que le flonflon tiré de *Chromatica*, le sixième album studio de Lady Gaga.

Aimant explorer de nouvelles narrations à partir de citations ou d'extraits provenant de diverses sources telles que lectures, films, morceaux de musique, Esther Sauzet amorce ici une *fan fiction*¹. Guidé par la chanteuse américaine, ce récit éclaté s'organise en constellations, ellipses, jeux de déplacements et collages.

1. Pour les néophytes, il s'agit d'un type de fiction écrite par des fans pour prolonger, amender ou même totalement transformer un univers fictionnel qu'ils affectionnent.

« **Enigma** », **Esther Sauzet**,

jusqu'au samedi 11 mai,
BAM Projects, Bordeaux (33).
bam-projects.com

LA LUMIÈRE D'UN PARTAGE

Depuis plusieurs années, Pierre-Lin Renié accumule des images venues de multiples sources et puise dans ce vivier pour composer des séries tendues entre quête poétique et interrogation du réel. Il dénoue ainsi une écriture constamment en déplacement et en ajustement où s'éprouve le passage du temps et s'agit une sorte d'inquiétude intérieure. Cette exposition rassemble des Portraits repérés sur des emballages de produits alimentaires, puis scannés, recadrés et agrandis. Simples vignettes pour authentifier la qualité du produit, ces visages de paysans et d'agricultrices redeviennent alors des êtres vivants, chargés d'une vraie présence. Ils sont placés à bonne distance, ni trop près ni trop loin, dans une proximité qui dépasse le caractère circonstanciel mais tout en respectant une part secrète. Débarrassés de l'emprise du marketing, les portraits se prêtent volontiers à la spontanéité de la découverte et s'ouvrent à la fragilité offensive de l'existence. Pierre-Lin Renié s'inscrit ainsi dans un processus d'extraction et de régénération. Les images sont détachées d'un contexte pour être confrontées à différentes étapes d'approfondissement, comme une forme de décantation à travers l'exigence d'un exercice de dévoilement d'une nudité. Ainsi libérées, elles reprennent une densité et une subjectivité sur fond de résistance à leur effacement programmé par l'agressivité d'une rentabilisation sans concession. Soudain, une autre dimension émerge, celle de la lumière d'un partage possible.

« **... et je pense, et je pense, et je pense à tous ces gens – Pierre-Lin Renié** »,

du vendredi 5 avril au samedi 1^{er} juin,
galerie La Mauvaise Réputation, Bordeaux (33).
lammauvaisereputation.free.fr

DIMENSIONS

Depuis 2016, l'ancienne annexe du lycée Condorcet sert d'ateliers d'artistes de la Ville de Bordeaux. Situés dans le quartier du Grand Parc, ces espaces sont dédiés à la création contemporaine, servant à la fois de lieux de travail et de diffusion. Depuis quelques mois, la salle du rez-de-chaussée, adjacente à la salle de prière, est devenue un espace mutualisé que les artistes de l'annexe B investissent pour y organiser des événements et des expositions. Baptisés Focus, ces projets, individuels ou réalisés en binôme, ont donné lieu à une variété de propositions.

En ce moment, le nouveau volet réunit Emmanuel Penouty et Patrick Polidano. Les deux plasticiens font dialoguer leurs travaux autour d'un intitulé : « Dimension ». Si notre monde peut être compris et mesuré dans une dimension spécifique, impliquant que chaque objet ou entité a une forme et une taille définies, parfois, nos perceptions habituelles de l'espace et de la réalité peuvent être transcendées par l'expérience subjective. Les interactions entre ces diverses perspectives nourrissent les créations présentées.

Les installations d'Emmanuel Penouty explorent cette idée à partir d'objets du quotidien, détournés pour devenir porteurs « d'un supplément d'âme qui rend compte de nos rapports humains ». Patrick Polidano, lui, propose une série de pièces qui emploient différentes techniques (photographie, sculpture, vidéo) et nous interrogent sur la nature de ce que l'on regarde. Du 14 au 22 avril, un autre duo leur succédera, composé d'Amina Abdala et de Sofia Rivas.

« **Dimension** », **Emmanuel Penouty et Patrick Polidano**,

jusqu'au vendredi 12 avril,
L'annexe B, Bordeaux (33).
Facebook : [lannexeb](https://www.facebook.com/lannexeb)

RAPIDO

Du 5 avril au 18 mai, à **Bordeaux, BAG Bakery Art Gallery** reçoit le génial **Jean-René Hissard**, dont les peintures mêlent sublime et grotesque. bakeryartgallery.com · Jusqu'au 14 avril, à **Monségur, The petite Gallery** célèbre « **La Terre et ses raisins** » en compagnie des peintres et sculpteurs Quinie Araguas, René Damême, Patrick Hauselmann, Claire Scofield et Isabelle Tapie. thepetitegallery.fr · Jusqu'au 28 mai, à **Libourne, la Maison Galerie Laurence Pustetto** présente une exposition monographique du travail de **Lucie Geffré**. Intitulée « **Passagers** », elle met en scène les différents sujets qui nourrissent de manière complémentaire son œuvre peinte. maisongalerie-lp.fr · Jusqu'au 1^{er} décembre, **L'Agence Créative** fait voyager « **La République des Océans et des Mers** », une exposition itinérante signée **Marianne Pletzer et Marina Chastenet** qui s'invite dans l'espace public (Grand Parc, Bordeaux Sud, Quartier Maritime) et dans **la Galerie Mobile Tinbox**. www.lagence-creative.com ·



Ville de
BORDEAUX

bordeaux.fr



Le musée des Arts décoratifs et du Design présente

Bettina Rheims

Salle Capitulaire Mably
Exposition du 11 avril au 12 mai

Détenues

CHATEAU HAUT-BAILLY
MÉCÈNE D'HONNEUR

Institut pour
la photographie

Conseil Départemental
de l'Accès au Droit de la Gironde

madd-bordeaux.fr



madd
Musée des Arts
décoratifs et du
Design



Maddi Barber

RENCONTRE SUR LES DOCKS Pour fêter les 20 ans du festival programmé par L'Atalante, à Bayonne, une fois n'est pas coutume, la fiction s'invite à une programmation habituellement dévolue au documentaire. Sylvie Larroque, directrice artistique, revient sur la place faite à la jeune création basque et à la promotion inlassable d'un cinéma indépendant.

Propos recueillis par **Henry Clemens**

LOIN DU FOLKLORE

20 ans déjà !

C'est définitivement un millésime particulier dans la mesure où l'on fête également les cinq ans de l'implantation de L'Atalante dans son nouveau lieu. Cet anniversaire donnera bien entendu lieu à un moment spécifique en juin même si la vingtième des Docks s'inscrit dans cette dynamique. Une édition qui nous permet de dire qu'on a parcouru un beau chemin ensemble...

Pour l'occasion un grand pays du cinéma est-il mis à l'honneur ?

Cette édition, pour laquelle nous sortons un peu de notre ADN, ne sera pas totalement consacrée au documentaire mais aussi à la fiction. Il y avait comme une évidence à consacrer le cinéma iranien, largement reconnu pour ses grands auteurs comme Abbas Kiarostami ou Jafar Panahi. Nous souhaitons faire découvrir soit des films inédits ou pas forcément sortis en France, soit montrer des figures du cinéma iranien un peu moins connues. Ainsi invitons-nous Rakhshan Bani-Etemad, dont nous projeterons deux films plus anciens *Le Foulard bleu* et *Nargess*, qui s'inscrivent totalement dans le sillage du mouvement « Femme, vie, liberté » sur la question de l'émancipation des femmes. Nous accueillons également deux réalisateurs : Mahmoud Ghaffari pour son film *Hair* ainsi que le jeune Kaveh Mazaheri pour *Funfair*, *Retouch* et *Botox*. Enfin, hommage sera rendu à Dariush Mehrjui, mort récemment dans des circonstances assez troubles.

Et pour qui voudrait revoir des classiques ?

Il y a bien évidemment des films du patrimoine iranien tel *Persepolis* de Marjane Satrapi ou encore des films d'Ebrahim Golestan, grande figure avant-gardiste du cinéma iranien. Nous avons clairement cette ambition de montrer des films inédits et des films plus anciens. Nous programmons un concert d'Interzone [duo formé par Serge Teyssot-Gay, ex-guitariste de Noir Désir, et Khaled Aljaramani, virtuose du oud, ndr], plus une exposition photographique consacrée à la scène underground iranienne avec les œuvres de Jeremy Suyker.

Et la création basque ?

Certes, l'Iran occupe une place prépondérante, mais nous n'oublions pas la création basque avec une sélection de films dont *Zinzindurrunkarratz* d'Oskar Alegria, *Artzain Soil* de Lucie Francini et Sabina Hourcade ainsi que l'accueil de la 4^e résidence Hemendik, pour permettre à de jeunes talents en devenir de développer leur projet devant des professionnels.

Le festival bénéficie largement du succès jamais démenti de L'Atalante ?

Nous nous appuyons sur un appétit pour les festivals, un ciné-club étudiant très actif, la très bonne dynamique de la salle ; 2023 a connu un record historique avec 143 000 entrées et 2024 commence très fort !

Rencontres sur les Docks.

du jeudi 2 au dimanche 5 mai, L'Atalante, Bayonne (64).
atalante-cinema.org



Manoel dans *l'île des merveilles*, Raoul Ruiz

FESTIVAL DU CINÉMA DE BRIVE
Rendez-vous majuscule du moyen métrage, le rassemblement corrézien revient du 8 au 13 avril pour sa 21^e édition.

MOTEUR !

Il y a d'abord les chiffres. 6 jours, 22 films en compétition internationale, plus de 25 films hors compétition, 3 soirées événements – ciné-concert le jeudi soir au Théâtre de Brive sur le chef-d'œuvre de Nanni Moretti *Palombella Rossa*; karaôciné le vendredi soir au cinéma Rex; et soirée théâtre à Tulle le samedi soir après la remise des prix (au Rex à 17h).

Pour autant ne pas oublier ce que parfois le grand public ignore. Soit un volet portant sur l'éducation à l'image avec une programmation dédiée aux publics scolaires, tous les matins, par niveaux; des projections accompagnées par des intervenants spécialisés. Ainsi que plusieurs opérations menées à destination des publics éloignés.

Qui dit festival dit forcément rencontres professionnelles telles que les ateliers Pitch (pitch moyen métrage et pitch Talents en court Nouvelle-Aquitaine) ou la délibération publique du Syndicat de la Critique. Enfin, de nombreuses tables rondes et rencontres proposées par les organisations professionnelles nationales et régionales (SRF, Région Nouvelle-Aquitaine, ALCA Nouvelle-Aquitaine, NAAÏS, PEÑA, CAPNA, CINA, Imagi'na - Pôle d'éducation aux images et au son en Nouvelle-Aquitaine, Collectif des festivals de cinéma et d'audiovisuel de Nouvelle-Aquitaine, France Travail Spectacle...).

À noter précieusement, hors compétition, un focus sur la nouvelle vague iranienne pré-révolutionnaire; le deuxième volet autour des films télévisés réalisés par des grands noms de l'histoire du cinéma (Sergio Citti, Dario Argento, Susan Seidelman, Martin Rejtman); « Amours impossibles », rétrospective consacrée à la matrice primaire du mélodrame chez Wong Kar-wai, Claude Chabrol, Anthony Mann, Michael Powell, Ernst Lubitsch, Timité Bassori, Max Ophüls; et la mythique mini-série *Manoel dans l'île des merveilles* de Raoul Ruiz.

Festival du cinéma de Brive.

du mardi 8 au samedi 13 avril,
Brive-la-Gaillarde et Tulle (19).
www.festivalcinemabrive.fr

ESCALES DU LIVRE Dans *Le Convoi*, l'écrivaine franco-rwandaise Beata Umubyeyi Mairesse raconte pour la première fois son expérience du génocide perpétré contre les Tutsi au Rwanda. Ce récit-enquête revient sur les convois humanitaires organisés en juin 1994 pour évacuer des centaines d'enfants. Elle avait alors 15 ans. Installée à Bordeaux, invitée de la manifestation littéraire, elle participera aux commémorations des trente ans du génocide, à Bordeaux et Bègles.

Propos recueillis par **Stéphanie Pichon**



Beata Umubyeyi Mairesse

© Céline Nieszawer / Flammarion

« PRENDRE LA PAROLE DEPUIS LE SILENCE »

À quelques semaines d'écart, vous avez publié deux ouvrages qui reviennent sur le récit du génocide des Tutsi au Rwanda, dont vous êtes une survivante. Leur traitement est cependant très différent : *Le Convoi* prend la forme d'une quête personnelle autour du convoi d'enfants qui vous a permis, ainsi qu'à votre mère, de passer la frontière avec le Burundi le 18 juin 1994. C'est un récit posé, réfléchi, presque journalistique. *Culbuter le malheur* relève d'un registre poétique plus imagé, évoquant les résonances intimes de cet événement. Ces deux registres vous étaient-ils nécessaires ?

La poésie est là depuis longtemps. Dans *Culbuter le malheur*, il y a d'ailleurs d'anciens poèmes. Je suis heureuse de les publier dans une maison dirigée par un Haïtien parce que ce titre fait référence à un poème d'un auteur haïtien, Georges Castera, que je cite en exergue : « Tu me demandes mon amour ce qu'est la poésie. C'est des paroles semées pour culbuter le malheur. » C'est une très belle définition de la poésie. J'ai l'impression que je tourne autour du même événement, en essayant à chaque fois de me demander comment en parler. Dans *Le Convoi*, il est question de ça : est-ce que je prends les armes de la littérature, est-ce que je suis dans un registre plus journalistique ? Quant à la poésie, elle est l'espace de la plus grande liberté possible, et peut-être, aussi, la plus proche de ma langue maternelle, le kinyarwanda, langue qui est pleine de métaphores, d'images. Même si c'est ma langue d'enfance, que je parle encore aujourd'hui, je ne l'ai jamais explorée en littérature, parce que j'ai été scolarisée dans une école française. Mais on écrit toujours depuis les premières expériences de langage.

Contrairement au *Convoi* où vous prenez beaucoup de précautions parce qu'il y est question de personnes réelles, vous semblez ne rien avoir besoin de justifier dans vos poèmes.

La poésie n'a pas à se justifier, elle est. Et elle n'a pas à s'excuser de chercher ou de trouver la beauté. Alors que dans *Le Convoi*, j'ai opté pour une langue blanche, atone, une langue qui justement ne peut pas être dans la flamboyance parce que le sujet est si terrible.

Dans les deux livres émerge ce besoin de mettre fin à la silenciation, de faire comprendre qu'il n'y a pas d'indicible mais de l'inaudible.

Cela peut paraître paradoxal d'évoquer la silenciation à un moment où beaucoup de gens m'écoutent, où j'ai des retours de lecture, beaucoup d'articles de presse. Mais l'expérience de silenciation a longtemps été réelle. Ce n'était pas de l'ordre du « tais-toi », plutôt quelque chose de soft qui laissait entendre que c'était indicible. Les gens préféraient changer de sujet, ne pas me poser de questions. Pourtant beaucoup de rescapés ont témoigné, écrit, mais très peu ont eu la réception qu'a ce livre.

Par hasard, j'ai lu *Triste tigre* de Neige Sinno juste avant *Le Convoi*. Et j'y ai trouvé la même façon de formuler avec précision et attention un récit pour mettre fin au silence.

J'ai été très touchée et impressionnée par son livre, qui partage la question du silence qu'on impose aux victimes, parfois en pensant que c'est pour leur bien. Cette prise de conscience de devoir prendre la parole, et de la prendre depuis un silence, je l'ai aussi acquise depuis ma vie professionnelle et militante, dans le champ de la lutte contre le sida, puis de la prévention du suicide en Gironde, des sujets tabous. Tout cela m'a

nourrie. Comme Neige Sinno, j'ai écrit d'autres livres, des fictions, avant ce livre de témoignage qui se pose la question de ce qu'on peut faire en littérature. Il n'est pas tant question de la langue, très simple dans *Le Convoi*, mais de comment prendre le lecteur, la lectrice, par la main pour l'emmener dans nos dédales. Il ne s'agit pas juste de raconter mon histoire d'un point A à un point B, car mon histoire n'est pas linéaire ; comme aucune autre d'ailleurs. Le travail littéraire a été dans la structuration de ce double récit, celui du témoignage brut et celui de l'enquête.

Vous essayez aussi de retrouver le regard, les sensations de celle que vous étiez à quinze ans, au moment du génocide.

C'est ça le trauma : ne pas pouvoir s'empêcher de redevenir l'enfant qui a été blessé à ce moment-là. Je continue à dire « nous » en disant les enfants du convoi, avec l'impression que nous sommes restés les enfants du convoi.

D'ailleurs vous partez en quête de ces enfants, devenus adultes, et lorsque vous vous retrouvez, les mémoires se partagent, les parts manquantes du récit se combinent.

Ça c'est la plus belle chose. Encore ce matin, une amie m'a donné le contact d'un monsieur et de ses deux nièces évacués par les convois. Le livre continue à s'écrire. Deux humanitaires m'ont contactée, des enfants aussi... Petit à petit le livre tient cette sorte de promesse de nous réunir.

Ce récit à la première personne est-il une forme que vous souhaitez poursuivre ?

Je ne suis pas sûre d'avoir envie de le refaire de sitôt. Le récit est un genre difficile, si on veut bien le faire. J'ai notamment demandé la relecture de tout le monde, pour ne pas m'approprier leur parole et parler à leur place. La fiction est plus confortable.

On entre en avril dans les mois de commémoration du génocide des Tutsi. Y participerez-vous ?

Oui, beaucoup de choses sont prévues à Bordeaux, notamment un rassemblement le 7 avril, à côté du miroir d'eau. Et à Bègles aussi, qui a longtemps été le lieu où on pouvait commémorer, car le maire était très clair avec ce sujet. À Bordeaux, c'était plus compliqué avec Alain Juppé qui était ministre des Affaires étrangères pendant le génocide.

Le Convoi, Flammarion.

Culbuter le malheur, Mémoire d'encrier.

Entretien : Sauvée par la langue.

samedi 6 avril, 17h, salle Vauthier, TnBA, Escales du livre, Bordeaux (33). escaledulivre.com

Journée de commémoration du génocide perpétré contre les Tutsi.

dimanche 7 avril, 11h30, rassemblement au miroir d'eau, Bordeaux (33), 16h, rassemblement au mémorial de l'Homme debout, Bègles, puis concert de Perrine Fifadji, témoignages et projection du film *Une des mille collines*, salle Jean Vautrin, Bègles (33). www.facebook.com/cauri33/?locale=fr_FR



En collaboration avec le réseau des Librairies indépendantes en Nouvelle-Aquitaine, **JUNKPAGE** part chaque mois à la rencontre des personnes qui font vivre le livre dans ce territoire.

LES RUELLES PÉRIGUEUX (24)

L'intitulé ne ment pas. « Maison des livres et curiosités ». Ne pas s'attendre dans ce ravissant écrin, sis dans un bâtiment du XV^e siècle, avec jardin secret au fond de la boutique, à un lieu aseptisé. Ici, les ouvrages cohabitent dans un joyeux bazar rempli d'artefacts, de statues, de masques, de cafetières, de presses à papier ou de luminaires créés en matériaux recyclés.

Une atmosphère à l'image de Marie-Pierre Mazeau-Janot, indéniablement. En phase avec son époque, mais guidée par son humeur vagabonde. Au grand tableau noir, écrit à la craie, la liste des événements du mois. Et, chaque jour, sur une ardoise posée devant le pas de porte, la citation, volontairement optimiste.

Intrigant au premier abord, le nom fait un clin d'œil aux premiers salons littéraires tenus par les femmes, au XVII^e siècle, dans leurs chambres à coucher. Et, pour le cachet patrimonial, Les Ruelles sont entourées de... sept ruelles.

Le 21 novembre, Marie-Pierre Mazeau-Janot fêtera les 10 ans de cette aventure. Celle qui change de métier tous les 7 ans par goût du défi a connu plusieurs vies dans le livre – chroniqueuse, correctrice, directrice de collection, autrice de recueils culinaires (sur les trésors de la Dordogne) avant de s'établir à Périgueux, « la ville qui se prêtait le mieux à mon projet ». Dans un département rural, où la disparité des publics est fort marquée, il faut « faire montre d'engagement et de détermination. S'affranchir, faire ce que l'on veut pour échanger et que ça rayonne. Surtout, prouver que ça peut se passer "là", aussi ».

En musardant, le regard balaie l'offre généreuse – pensée, féminisme, mieux-être, roman noir, poésie, littérature générale, voyage –, où le format poche se taille la part du lion. Entre pierres de taille, colombages et autres niches, impossible d'échapper à l'espace consacré au régionalisme, à l'occitan et autres merveilles du Périgord. On débusque une sélection jeune public, mais point de bande dessinée. « Par respect pour le remarquable travail de mes collègues Les Bullivoires, installés à 200 mètres des Ruelles, je n'investis pas ce champ, hormis, ponctuellement, quelques romans graphiques. » Louons ce travail – fort rare – en bonne intelligence.

De son enfance parisienne (mais d'ascendance dordognaise), elle conserve un souvenir ému pour Marcel Aymé, Alphonse Daudet, Jean Giono, puis une série de chocs durables : Albert Camus, John Dos Passos, Boris Vian, Gustave Flaubert et, surtout, Marguerite Duras.

La sélection est soigneuse avec une attention particulière portée aux maisons d'édition indépendantes. « Il faut être honnête dans la proposition en tant que libraire indépendante. C'est un lieu vivant, reflétant la personnalité de qui la dirige. » Une démarche que l'on retrouve dans le choix des articles de papeterie, des bougies littéraires ZigZag Island ou des Thés des Écrivains, qui ont, par ailleurs, ouvert salon à Montignac-Lascaux.

Cette ouverture au monde et cette exigence sont récompensées par une clientèle fidèle avec qui elle a noué des liens particuliers. « Établir la rencontre, susciter la curiosité, conseiller et partager de beaux moments. » **Marc A. Bertin**

Les Ruelles

7, place de l'Ancien-Hôtel-de-Ville,
24000 Périgueux
T. 05 24 13 45 54
Du lundi au samedi, 9h30-19h,
sauf le lundi, 14h-19h.

LA RECOMMANDATION DE LA LIBRAIRE

La Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne, Olympe de Gouges.

Une lecture indispensable dès l'école et un livre de chevet pour tout le monde. « La femme naît libre et demeure égale à l'homme en droits », voilà un article moderne qui fait écho à notre temps. Un combat, certes, mais optimiste

AU PIN GALANT

TROUVEZ LE SPECTACLE
QUI VOUS FERA VIBRER !

MAGIE



Les Maîtres de l'Illusion
4^e édition

VENDREDI 03 MAI

20H30

CONCERT



Daniel Auteuil
En concert

JEUDI 23 MAI

20H30



TRAM (A) : arrêt « Pin Galant »

Billetterie :
05 56 97 82 82
lepingalant.com

LE PIN GALANT
SPECTACLES & CONGRÈS

PLANCHES par Nicolas Trespallé



TOM(MI) OF FINLAND

Entamé en 2018, à raison de deux livraisons par an, *Future* est une anthologie imaginant pas moins que (modestement) l'avenir de l'humanité. Sortis directement en intégrale par les néo-situ de La 5^e Couche, les 10 numéros forment un ouvrage outrageusement dissonant comme s'il était le fruit d'un collectif alors qu'il n'est dû qu'au cerveau du singulier Tommi Musturi, grand nom de la scène BD alternative scandinave, aperçu aussi chez les Requins Marteaux et les regrettées éditions Humeurs. Adeptes du DIY, le Finlandais, via son propre label éditorial (et musical) Boing Being, réussit le tour de force de construire un récit à multiples entrées aspirant les styles graphiques d'hier et d'aujourd'hui pour dérouler sa propre généalogie esthétique en y répercutant tout l'imaginaire qui va avec. Téléscoquant l'allure des *comics underground* 70s avec l'imagerie *cartoon* Hanna-Barbera, le style brut plein de boursofflures de la pire pop culture jusqu'au trait tout en nodosité *bubblegum* de l'âge internet, Musturi crée alternativement de la connivence ou de la tension avec le lecteur qui se retrouve captif d'un dessin (parfois rebutant) qui signe autant qu'il signifie. Qu'on se le dise : le grand effondrement prendra la forme d'une orgie graphique et colorée. Société du spectacle débilite et dégradante, rapacité des ultrariches, abêtissement des foules, artistes paumés, consumérisme mortifère, voilà le topo *musturien* de ces lendemains qui déchantent, à peine contrebalancé par l'éclosion de Centra, un sanctuaire d'utopies probablement chimérique. Quant à nos angoisses métaphysiques, elles se retrouvent entre les mains d'une IA moins générative que dégénérée qui tient autant d'un Dieu indifférent que d'une Madame Irma sadique qui viendrait nous cracher ses quatre vérités à la gueule. Autant dire que l'ambiance du livre pourrait être aussi festive qu'un dimanche sans frites, si ce n'est que Tommi Musturi fait constamment preuve d'un humour noir salubre à l'exemple de ces pages d'ouverture qui le montre en hipster de plus en plus pourrissant, superbe mise en abîme de sa condition d'artiste en éveilleur de conscience, pas vraiment dupe.

Future
Tommi Musturi
La 5^e Couche



L'AUTRE TSUGE

Dans la famille Tsuge, si l'on commence à bien connaître l'œuvre de Yoshiharu, marginal du manga devenu l'un des auteurs les plus vénérés au Japon, celle du frère cadet Tadao reste encore à découvrir, même si lui aussi a participé à la légende du mythique *Garô*, magazine alternatif qui révolutionna le manga dans les années 1970. Si Yoshiharu a su dynamiser par son appréhension inédite le médium en croisant autobiographie et symbolisme cryptique (*La Vis*), Tadao ne semble pas avoir joui de la même reconnaissance, plaçant difficilement ses récits malgré un graphisme, des motifs et une approche narrative qui n'est pas sans rappeler celle de son prestigieux aîné ; lequel ignorait pourtant à l'époque ses velléités de *mangaka* ! Pour ce premier recueil, les éditions Cornélius ont fait le choix de rassembler une sélection d'histoires représentatives de l'auteur évoluant selon deux tendances. L'une puisant directement dans l'expérience personnelle de l'artiste contraint de travailler pour subvenir à ses besoins dans une banque du sang, ce qui donne lieu à des récits particulièrement touchants ; l'autre versant, plus fantasque, tend à décadre le quotidien pour bâtir des saynètes à l'humour volontairement *slapstick* et absurde comme ce récit où le cagnard estival fait fondre l'asphalte sous les pieds des piétons provoquant des situations qu'on qualifiera pudiquement de surprenantes. Dans ces chroniques sociales, plus ou moins fantasmées, où la crudité de la réalité confine à l'étrange, Tadao donne voix à tous les laissés-pour-compte, observant avec acuité une faune grouillante de voyous, homosexuels, drogués, prostitués, handicapés, précaires, vieillards revêches, enfants martyrisés... autant de *freaks* qui tentent de survivre aux marges d'une société, avec leurs propres règles et leurs propres codes. En somme, le Japon du miracle économique vu à travers sa cour des miracles.

Contes du caniveau
Tadao Tsuge
Cornélius



Xavier Coste, *L'Homme à la tête de lion*

FAITES DES BULLES Précédé de concerts et autres spectacles dessinés, le festival BD et jeunesse, itinérant par nature, prend ses quartiers cette année à Floirac. Plus que jamais, Magali Hamel, sa directrice artistique, souhaite en faire un grand rendez-vous familial.

Propos recueillis par **Jim Pop**

DE 3 À 77 ANS

Qu'est-ce qui distingue Faites des Bulles d'autres salons ?

Dès le départ, l'envie de construire de longs parcours avec des auteurs locaux dans les écoles de Bassens, Cenon, Floirac et Lormont. Il ne s'agit pas de simples rencontres d'artistes, mais de créer de vrais projets artistiques sur plusieurs semaines avec les élèves, d'expliquer la bande dessinée, comment on la fait, d'établir aussi des synergies avec d'autres arts, comme le théâtre, la musique, l'illustration. On récupère alors tout ce qui a été réalisé lors de ces ateliers et on encadre ces créations. Tout ce travail est au cœur de notre démarche qui se prolonge ensuite dans le salon, où l'on retrouve naturellement les participants à ces ateliers, mais aussi les auteurs issus de la sélection d'albums qui ont circulé dans les écoles et qui concourent pour notre prix des lecteurs.

À partir de là, comment élabore-t-on la programmation ?

On essaye au maximum de faire venir des auteurs qui feront autre chose que dédicacer à la chaîne derrière leur table. Quand je les contacte, je leur demande toujours s'ils ont des envies, des propositions. Xavier Coste, par exemple, est venu à nous indirectement et a inspiré la thématique du rêve dont on a tant besoin actuellement. Le BD-concert *L'Homme à la tête de lion*, issu de son album, était déjà programmé à Floirac, mais on s'est arrangé pour le proposer durant le festival. Je me suis mise au défi de le faire venir et il a même fait l'affiche. Il sera là le vendredi soir pour un bord de scène avec les artistes du spectacle, un temps d'échange avec les comédiens et les spectateurs. On recherche cette interactivité. Le nom même de « Faites des Bulles » montre notre volonté d'impliquer tous les habitants et tous les acteurs du milieu qu'ils soient auteurs ou éditeurs. Cette année, on investit la Halle 47 dans le bas Floirac, une ancienne usine en rénovation, c'est tout nouveau pour nous et un vrai challenge qui va donner un cachet différent au festival.

Comment allez-vous occuper ce vaste espace ?

On invite une cinquantaine d'auteurs, les éditeurs locaux comme La Cerise, Akileos, Bliss, les éditions Maison Lison. On fait aussi venir un éditeur de manga venu de Rhône-Alpes, Nazca. On cherche à toucher tout le monde, à brasser toutes les populations, à mettre sur pied des ateliers réunissant parents et enfants avec du maquillage, des créations de badges, de fanzines ou des initiations au manga pour les ados. On n'oublie pas non plus les tout-petits. Depuis trois ans, on a lancé le dimanche matin des lectures dessinées de 10-15 minutes où un bibliothécaire lit une histoire pendant qu'un artiste illustre en direct. Les enfants sont captivés par la voix et le geste. On propose aussi diverses expositions. À côté de celle du livre jeunesse « Le bateau-rêve », on retrouvera CCQUEEN qui réalise des tableaux avec de la réalité augmentée ou encore Juliette Armagnac qui proposera des œuvres accrochées, mais aussi des carnets et même un poste de télé désossé, une exposition que l'on pourra toucher !

Faites des Bulles.
Festival de la bande dessinée et de l'illustration,
du samedi 4 au dimanche 5 mai, Halle 47, Floirac (33).
faitesdesbulles-garonne.fr



Campus
du Lac

Une école
@ CCI BORDEAUX GIRONDE

VOTRE SUCCÈS

Notre engagement

NOS MASTÈRES :

Manager Marketing Digital
et Communication

Manager en stratégie et
gestion des ressources
humaines

en alternance

campusdulac.com



Journée Portes
Ouvertes le 06.04.24



LES ESCALES DU LIVRE



5/6/7

AVRIL 2024

→ BORDEAUX

QUARTIER

SAIÏTE-CROIX

EXTRAITS DE LA PROGRAMMATION

VENDREDI 5 AVRIL

La troisième main / Lecture, musique, magie et ombres chinoises
Avec Arthur Dreyfus et Philippe Beau

Soirée : Cœur avec les doigts / DJ set groove et dessiné
Avec Hervé Bourhis, Lisa Chelteau et DJ Martial Jesus

SAMEDI 6 AVRIL

Le Cauchemar Lovecraft / Rêverie littéraire et musicale
Avec François Bon, Romuald Gluivo, Cyril Touzé et les illustrations projetées
de Jakub Rebelka

Loupé / Spectacle musical / A partir de 5 ans
Avec Gilles Bizouerne et la musicienne Elsa Guiet

L'Été des charognes / Lecture dessinée
Avec Simon Johannin et Sylvain Bordesoules

Nous traverserons des orages / Lecture concert
Avec Anne-Laure Bondeux et le musicien Sean Seago

La part sauvage / Lecture musicale
Avec Erwan Desplanches, le DJ Yuksek et la comédienne Claire Grimbert

Dès que sa bouche fut pleine / Lecture dessinée et gustative
Avec Juliette Oury, Aurélie Aurita et le chef Paul Gouzian

Soirée : Scène ouverte Poésie / Performance participative
Proposée par la Maison de la Poésie

DIMANCHE 7 AVRIL

La course aux bateaux, une aventure de Taupe et Mulot
Lecture dessinée / A partir de 5 ans
Avec Benjamin Chaud et la comédienne Marion Rocquet

Majnoun et Leïli : chants d'outre-tombe / Lecture en musique
et en images
Avec Yann Demezin et le joueur d'oud Baptiste Frelat

Le Bercail / Lecture concert
Avec l'auteure Natyot et la musicienne Carla Pallone

Ici commence un amour / Lecture performée
Avec Simon Johannin et le DJ Junk8

Confidences tunisiennes / Rencontre suivie d'une lecture
Avec Marie Nimier et Naidra Ayadi, comédienne et réalisatrice

Tirant Le Blanc / Rencontre suivie d'une lecture musicale
Avec Marie Cosnay, Charles-Henri Lavielle. Mise en voix par Valérie Traversier
et Claude Faber accompagnée au theorbé par Romulus Gonçalves

Le grand secours / Lecture musicale
Avec Thomas B. Reverdy et J.P. Nataf, producteur et musicien

INFORMATIONS - TARIFS - RESERVATIONS

PROGRAMME COMPLET SUR
escaledulivre.com





PARC LESCURE Crampons vissés aux pieds et maillot de foot ou de rugby fièrement exhibé, direction un symbole centenaire du sport à Bordeaux. *JUNKPAGE* vous propose un voyage dans le temps, jonglant entre patrimoine, hooliganisme et beau geste.

ICI, C'EST BORDEAUX!

Il en a entendu des foules hurlant ses plus belles injures, vu des larmes de détresse ou de joie, subi des envahissements de terrain. Théâtre d'émotions décuplées, lieu de toutes les passions, cette année c'est le Parc des sports devenu Parc Lescure, accueillant en son sein l'emblématique stade Chaban-Delmas, qui est célébré pour son centenaire. Un vénérable édifice toujours bien vivant puisque, depuis 2015, les fans de rugby s'époumonent tous les 15 jours pour encourager l'Union Bordeaux Bègles (UBB).

Du rugby dans l'antre des Girondins de Bordeaux (FCGB) ? Certains Ultras ne s'en remettent toujours pas, surtout que le flambant Matmut Atlantique, nouveau stade du FCGB, sorti de terre en 2015, à Bordeaux-Lac, sonne un peu vide. Ses 42 000 places se remplissant rarement totalement... Pourtant, il s'agit juste d'un retour aux sources.

« Le Parc des sports a été construit pour accueillir du rugby et du cyclisme sur piste », détaille Sébastien Renault, président de l'association Préserveons Lescure. Le 30 mars 1924, l'enceinte construite sur les plans des architectes Cyprien Alfred-Duprat et Robert Hüe (pas l'ancien Premier secrétaire du PCF) est d'ailleurs inaugurée par un match d'ovale opposant le Stade bordelais et le CA béglais... deux ennemis qui fusionneront bien plus tard pour devenir l'UBB.

Le terrain est alors la propriété de passionnés de sport rassemblés dans la Société anonyme du Parc des sports de Bordeaux-Lescure. Ils sauvent le lieu d'un projet de lotissement sur le site, le domaine de Lescure, pour en faire un endroit accueillant élites et amateurs. En 1930, la municipalité d'Adrien Marquet rachète l'ensemble. Malgré quelques tentations immobilières, la Ville de Bordeaux est depuis lors toujours propriétaire des lieux considérés par Pierre Hurmic, actuel premier édile de la Ville, comme le « cœur sportif de la ville et symbole de Bordeaux ».

Entrée fracassante du style Art déco

Bâti à l'origine à l'économie et plus vraiment aux normes, le lieu est reconstruit de fond en comble pour accueillir des matchs de la Coupe du monde de football de 1938. Un *lifting* complet signé par les architectes Raoul Jourde, Egidio Dabbeni et Jacques d'Welles. Le style Art déco y fait une entrée fracassante. « Ce n'est pas qu'un stade, tout a été réfléchi et pensé pour être esthétique et pratique », confie Sébastien Renault. Une portée artistique qui se dégage dans les fresques, mosaïques et monuments qui deviendront sa signature. C'est le cas de l'arche ou du Signal, immense tour de 42 mètres de haut siglée par trois anneaux. Pourquoi trois et pas cinq comme pour les Jeux olympiques ? Les conjectures vont bon train sans explication officielle... Le stade, tout de béton armé vêtu, se voit orné de voûtains pour protéger les tribunes, sans pylônes porteurs pour entraver la vue des spectateurs, une première. La piste de cyclisme encercle toujours un pré vert qui accueillera ponctuellement les Girondins de Bordeaux à partir de 1938 avant d'en devenir la résidence officielle en 1949. Une piste qui restera jusqu'en 1986, date d'une nouvelle remise à niveau en profondeur. L'architecte Guy Dupuis s'appuie sur l'existant pour faire passer la capacité du stade à 40 000 places. Une fosse est érigée pour séparer les gradins et la pelouse, ce qui n'empêche pas l'intrusion de certaines têtes brûlées. Septembre 1994, feu Olivier Eckert, membre du groupe de supporter Ultramarines, saute sur la pelouse et lâche un violent coup de poing contre Guillaume Warmuz, gardien du RC Lens qui menait alors 2 à 0. Le club est sanctionné, le cogneur passe par la case prison.



LE TUNNEL, RECORD DU STADE CHABAN-DELMAS

Lors de son inauguration en 1938, le stade est équipé d'un long tunnel permettant aux joueurs de gagner la pelouse depuis les vestiaires, en passant sous le stade. Une bizarrerie consolidée lors de la rénovation en 1986.

Le tunnel ne débouche plus au niveau du virage sud, mais au milieu des tribunes présidentielles. Long de près de 120 mètres, un record mondial, il constitue une caractéristique essentielle de l'enceinte.

Le lieu aussi d'échanges parfois musclés entre deux équipes échauffées sur le terrain et devant encore partager cette marche ensemble... « Si le tunnel pouvait parler, il en raconterait des bonnes », glisse dans un sourire Alain Giresse, légende du FCGB qui le connaît forcément bien.

Alain Giresse, Marius Trésor, Zinédine Zidane...

Au fil des décennies, le stade si proche du centre-ville s'ancre dans l'âme de la ville de Bordeaux. Les gradins se lèvent quand les prodiges du ballon rond filent droit au but, encore plus contre l'éternel rival marseillais. Et les foules se déchainent quand les filets finissent par trembler.

Alain Giresse, Marius Trésor, Zinédine Zidane, Bixente Lizarazu, Christophe Dugarry... Les noms de légende ayant revêtu la tunique marine et blanc peuvent s'égrener à l'envi. Ils seront d'ailleurs nombreux sur la pelouse pour le « Match des légendes », mardi 14 mai, organisé par le Variété Club de France en hommage au centenaire de ce stade. D'autres festivités comme une exposition photo, des conférences ou des visites guidées organisées par l'association Préservons Lescure auront aussi lieu en mai.

L'ensemble a vécu une dernière transformation majeure en 1998 pour la Coupe du monde de football. Michel Moga modernise les équipements du parc et du stade pour répondre aux demandes d'un événement à la portée mondiale sans dénaturer l'endroit.

S'aventurer dans les arcanes de cet immense terrain de jeu permet de voir ce mille-feuille architectural, mémoire vivante d'un endroit unique rebaptisé stade Chaban-Delmas en 2001 en l'honneur du maire de la ville de 1947 à 1995. Classé sur la liste des monuments historiques en 2022, Lescure ou Chaban n'est pas figé dans la gloire de son passé. Le stade s'autorise juste un retour en arrière pour mieux embrasser son futur radieux, celui d'un réceptacle d'émotions fortes en devenir. **Guillaume Fournier**

Match des légendes.

mardi 14 mai, 19h.
stade Chaban-Delmas, Bordeaux (33).
www.varietes.org

Centenaire du Parc Lescure.

www.facebook.com/preservonslesecure/
www.bordeaux.fr

LARURAL

SPECTACLES, CRÉATION ET MÉDIATION EN CRÉONNAIS

SAMEDI 6 AVRIL À 18H30
Si je te dis sauvage - OLA
Déambulation sauvage, visuelle et participative + DJ SET
→ RDV SOUS LA HALLE DE SADIRAC **Gratuit**

*
JEUDI 11 AVRIL À 20H30
Jeudis du Jazz #4 - Renaud Garcia Fons
Solo contrebasse jazz
→ ESPACE CULTUREL DE CRÉON

*
SAMEDI 4 MAI À 21H
Hiboux - Les 3 Points de suspension
Théâtre - Tout public dès 14 ans
→ ESPACE CULTUREL LA FORGE À PORTETS

*
VENDREDI 31 MAI ET SAMEDI 1^{ER} JUIN DÈS 19H30
Oraison - Rasposo
Cirque sous chapiteau - Tout public dès 8 ans
→ SITE DE LA GARDONNE À LOUPES

*
MERCREDI 19 JUIN À 20H
Aïla
Concert acoustique en milieu naturel
→ SAINT-GENÈS-DE-LOMBAUD

*
LES SAMEDIS D'ÉTÉ EN JUILLET ET AOÛT :
La piste sous les Étoiles
Bal à danser / musiques du monde

infos : www.larural.fr et sur les réseaux

VENDREDI 12 AVRIL
Vernissage
18h-01h, gratuit
live soum-soum
dj set acide plastique
live machine sacrifiée seul
Buvette Polacabana & food

DU 12 AVRIL AU 19 MAI
Exposition gratuite
du jeudi au dimanche, 15h-19h
+ permanence La Chemise Club

FABRIQUE POLA
10 quai de Brazza, Bordeaux

ZÉBRA3

réalisation graphique : Contrach Studio



© Gilles Pensart Photographie

CINÉ CONCERT

HEUREUX

Les images nous racontent la naissance du monde, l'histoire amusante d'une baleine solitaire en mal d'amitiés, la vie sous-marine d'un crustacé légendaire qui capture les bateaux des marins égarés, sans oublier le têtard qui a toujours un peu de retard. Équipée de quelques gadgets electro, de pads et de percussions, Maclarnaque compose, pour habiller ses films, une bande-son accrocheuse et moderne. Rythmiques hybrides, mélodies croisées et sonorités remuées, il se dégage un enthousiasme, une joie, une envie de groover sous des horizons plus funk, plus pop et résolument plus solaires !

Escales de Maclarnaque, Cie Maclarnaque, dès 5 ans, mercredi 17 avril, 11h et 14h30, Le Rocher de Palmer, Cenon (33), lerocherdepalmer.fr



© Guillaume de Smedt

CIRQUE DADA

Drôles d'oiseaux que ces cinq dodos ! Leur goût du risque, de la voltige et des cascades les apparente bien mal à l'oiseau maladroit de l'île Maurice. Eux déploient plutôt quantité d'idées ingénieuses, parfois absurdes, pour préserver leur espèce, s'adonnant même à des rites des plus saugrenus. Musiciens dans l'âme, ils ont pris la guitare sous leur aile et la nichent partout sous le chapiteau, l'utilisant comme un agrès de cirque, une cascade de dominos, une installation décorative ou... un instrument de musique qu'ils accompagnent de trompette, violon et contrebasse !

Les Dodos, Cie Le P'tit Cirk, dès 7 ans, du mardi 30 avril au samedi 4 mai, 20h30, sauf le 2/05, 19h30, relâche le 1^{er}/05, Chapiteau Stade rouge, Rochefort (17), www.theatre-coupedor.com



© Prisma Laval

CIRQUE SORTILÈGE

Tout commence dans un intérieur aseptisé au sol bicolore carrelé : une plante verte que l'on taille se rebelle, sort de son pot et s'enfuit à la suite d'une souris. En un claquement de doigts, nous voilà transportés dans un sous-bois fantastique. Bienvenue dans le monde prodigieux d'Étienne Saglio, jongleur et figure incontournable de la magie nouvelle, dresseur de plantes, de loups et de fantômes. Depuis le fond des bois, comme dans un conte de l'enfance, il déploie un bestiaire fabuleux fait de rats, de grands cerfs et de géants. On y croise même un petit garçon vêtu de rouge, qui n'est pas sans rappeler le petit chaperon....

Le Bruit des loups, Étienne Saglio – MONSTRE(S), dès 8 ans, du vendredi 5 au dimanche 7 avril, 19h, sauf le 7/04, à 17h, Théâtre de Brive, Brive-la-Gaillarde (19), www.sn-lempreinte.fr

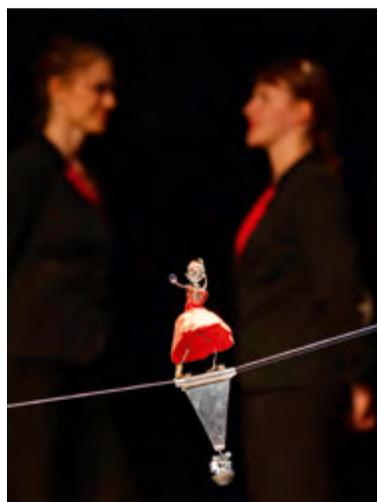


© Titouan Massé

CIRQUE BREAKING

Qui n'a jamais rêvé de « clubber » comme s'il était à New York... Et tout ça en plein après-midi, juste pour être frais pour le contrôle de maths du lendemain ! Une boum pour petits et grands pour se défouler, se dépenser et danser sur du vrai bon son : « clubber » et se retrouver en famille sur une musique funky et entraînante en allant de KRS-One, George Clinton, en passant par Jackson Five et Kriss Kross, jusqu'à bouger sur du Dabrye et Chromeo. Attendez-vous à lâcher prise : cette boum est une suite d'animations explosives pour faire bouger, quel que soit son âge, le tout sur un air frais et groovy.

La Boum des Boumboxeurs, Cie Boumboxeurs, dès 5 ans, mercredi 17 avril, 17h, Le Rocher de Palmer, Cenon (33), lerocherdepalmer.fr



D. R.

CIRQUE RÉCITS

Lu et Clo, chercheuses en histoires circassiennes, sont allées collectionner des petites aventures du quotidien, car pour elles, le cirque est partout. Et il est surtout dans ce meuble aux multiples tiroirs qui leur sert de décor, sorte de malle magique renfermant dans chaque espace une discipline du cirque et tout ce qu'elle évoque : objets qui s'animent, personnages de fil de fer, petits miracles ordinaires... Il y a tout un monde qu'elles racontent en faisant participer le public avec émerveillement. Parce que sans s'émerveiller, il n'y a pas de vrai cirque...

Nos circollections, Cie La Relative, dès 7 ans, samedi 6 avril, 17h, Salle Saint Maurice, Bègles (33), www.mairie-begles.fr



© Martin Peilken

CIRQUE FRISSONS

Fils du célèbre clown Dimitri, David a repris le flambeau en allant s'aguerrir dans une école de Budapest, puis à New York, avant de finir son apprentissage (lequel au cirque dure toute la vie) auprès de références comme le Cirque d'Hiver, le Cirque Knie ou le Cirque du Soleil. À la fois jongleur, acrobate, clown, musicien, dompteur et phénoménal fil-de-fériste, Dimitri se joue de tout. L'exploit chez lui s'efface derrière la poésie. Un spectacle délicat, virtuose et enchanteur qui ouvre à travers le monde sa piste vers les étoiles.

L'Homme Cirque, David Dimitri, dès 6 ans, du vendredi 5 au dimanche 7 avril, 20h30, sauf le 7/04 à 16h, parc de Monsalut, Cestas (33), signoret-canejan.fr



© Nina De Castro

SPECTACLE MUSICAL SOUVENIRS

Memoria est un conte philosophique qui plonge le spectateur dans différents mondes, dans les interstices des ombres pour une célébration des sens. Le spectacle propose, sous la forme d'un conte à travers la voix off d'enfants, un voyage méditatif tant dans la musique que dans les images mêlant différents genres, le jeu réel, la vidéo, le théâtre d'ombres et le concert. Construit autour de 6 volets, cette odysée sensorielle questionne la mémoire universelle et notre mémoire plus intime.

Memoria, Cie La Soie de l'enfance, dès 3 ans, mercredi 3 avril, 14h30 et 17h, Le Rocher de Palmer, Cenon (33), lerocherdepalmer.fr



© Nicolas Reblair

SPECTACLE MUSICAL VOYAGES

Chanter comme Maria Callas, vivre parmi les arbres, prendre soin des autres, aller voir les étoiles, marcher sur les traces des loups... Les 5 protagonistes au plateau nous parlent de leur enfance, des rencontres qui ont marqué leur vie, mais aussi des obstacles auxquels ils et elles ont dû faire face pour suivre leurs rêves. Grâce à un dispositif original aux procédés innovants, les artistes agencent paroles et images animées sur fond d'ambiances sonores étonnantes. Poétique et expérimental, *Quitter son caillou* est un saut dans l'imaginaire pour donner l'envie de faire un pas vers l'inconnu.

Quitter son caillou. Victoria Follonier, Élie Blanchard & Erwan Ragueneis, dès 7 ans, mercredi 3 avril, 14h30, Théâtre Jean Vilar-centre culturel Le Plateau, Eysines (33). www.eyssines-culture.fr



© Jordan Lachèvre

MARIONNETTE DÉBUTS

Une marionnettiste et un musicien accompagnent un petit être de fils dans une aventure où l'on joue à oser. Oser tomber pour mieux se relever. Oser affronter ses peurs. Oser donner pour mieux recevoir. Oser, enfin, se lancer dans l'inconnu de sa propre existence. Ainsi, de fil en fil, le monde de Ficelle défile, fragile, fertile, hostile... De fil en fil, s'enfilent ces petits riens qui constituent l'essence de la vie. Un parcours initiatique où musique et marionnette tissent ensemble des instants suspendus.

Ficelle. Le Mouton Carré, dès 3 ans, samedi 6 avril, 11h, Les Carmes, La Rochefoucauld-en-Angoumois (16). www.lescarmes.org



© Sébastien Caro

SPECTACLE MUSICAL BOUM

Aussi féérique qu'excentrique, la boîte reprend tous les clichés des établissements pour adultes : videurs, artifices incroyables, boule à facettes géante, lumières dignes des plus grands clubs d'Ibiza, smoking machines, DJ de renommée internationale, cadeaux à gagner! Dans cette ambiance festive, des personnages en tout genre se croisent au son des dernières nouveautés musicales, mais aussi des... vieilleries, et ce, pour le plus grand bonheur des petits et des plus grands...

Kid Palace. Collectif Les Sœurs Fusibles, dès 5 ans, samedi 13 avril, 17h, Espace Brémontier, Arès (33). www.espacebremontier-ares.fr

Après 29 années à Bordeaux, XL Impression devient :

XL IMPRESSION

FROM DE LA CREUSE

Hé bah, je vous imprime toujours des beaux vêtements : T-shirts, sweats, sacs, casquettes et plein d'autres merveilles à l'unité ou en séries ! ..mais de loin.

(sauf si vous habitez dans La Creuse comme sur la photo)

05.55.64.79.55
23250 JANAILLAT
xlimpression@wanadoo.fr
WWW.XLIMPRESSION.COM

COACHING PERSONNEL & PERSONNALISÉ

8 GROUPES MUSCULAIRES SOLLICITÉS SIMULTANÉMENT PENDANT 20 MINUTES 1 FOIS PAR SEMAINE

- ❖ Favorise la perte de poids
- ❖ Soulage les maux de dos
- ❖ Diminue la cellulite
- ❖ Tonifie et raffermi la peau
- ❖ Renforce le plancher pelvien
- ❖ Gain d'énergie et de confiance en soi

SÉANCE D'ESSAI OFFERTE

32 Place Pey Berland, 33000 Bordeaux
05 56 81 24 13
@mybigbangbordeaux
My Big Bang Bordeaux Pey Berland
my-big-bang.fr



© F. Desmeure

THÉÂTRE MYTHOS

L'heure du retour a donc sonné pour le grand Ulysse. Mais comment revenir en héros après l'horreur de Troie, après avoir perdu tous ses compagnons ? Comment prétendre reprendre sa place de roi, d'époux et de père, après vingt ans d'absence ? Et surtout, comment renoncer à vivre immortel auprès de Calypso, pour aller vieillir et mourir sur l'île d'Ithaque ? Le Groupe Anamorphose s'empare de l'*Odyssee* d'Homère, pour souligner toute la complexité d'Ulysse, dans une scénographie très réussie, mêlant chant, récit et théâtre d'ombres éphémères.

Ulysse, ou l'impossible retour, Groupe Anamorphose, dès 11 ans, jeudi 4 avril, La Canopée, Ruffec (16), la-canopee.fr

mardi 9 avril, 19h30, Théâtre Comœdia, Marmande (47), www.mairie-marmande.fr



D.R.



© Fabien Debrabant

THÉÂTRE LIBERTÉ

Typhus, c'est celui qui plonge à l'intérieur de toi pour y mettre le Bronx. C'est l'éternel inadapté, l'impulsif, l'enfant fou au cœur qui déborde et à la naïveté inquiétante. Celui qui dit la vérité. Celui qui refuse les règles. Celui qui regarde le monde à l'envers. Celui qui te ressemble un peu, bien au fond, mais que tu ne seras jamais. Parce que dans la vraie vie, tu n'en as pas le droit.

Trop près du mur, Typhus Bronx, dès 10 ans, mercredi 10 avril, 20h, Le Palace, Périgueux (24), www.odyssee-perigueux.fr

THÉÂTRE CARTON

Molière du meilleur spectacle 2022, ce « cabaret de carton » est une épopée hilarante, qui croise l'esprit des Monty Python et l'art du clown. Sillonnant l'Europe à moto aussi bien qu'à dos de mulet, le narrateur et son accessoiriste zélé y partagent un improbable road-trip palpitant. De l'humour burlesque en mode grandiose !

Les gros patinent bien, Cie Le Fils du Grand Réseau, dès 10 ans,

du mardi 9 au jeudi 11 avril, 20h30, sauf le mercredi 10 avril, 19h30, Théâtre de la Coupe d'Or, Rochefort (17).

vendredi 12 avril, 20h30, L'Estran, Marennes (17), www.theatre-coupedor.com



© Simon Gassein

THÉÂTRE FAMILLES

À l'origine de ce projet, il y a d'abord la figure de son grand-père, à la vie folle et fascinante. Tour à tour acteur de cinéma, catcheur, forain et pilote de course, il est devenu père de trois enfants dans les années 1950 et 1960. À chaque fois en dehors de son mariage officiel ! Entre fiction et récit de vie, théâtre et art marionnettique, le jeune metteur en scène Simon Delattre s'inspire de son expérience de la paternité pour interroger les liens du sang et ceux du cœur.

Tout le monde est là, Rodéo Théâtre, dès 14 ans, jeudi 4 avril, 20h30, Théâtre de la Coupe d'Or, Rochefort (17), www.theatre-coupedor.com

mardi 9 avril, 19h30, La Coursive Théâtre Verdière, La Rochelle (17), www.la-coursive.com

jeudi 11 avril, 20h30, Théâtre d'Angoulême, Angoulême (16), www.theatre-angouleme.org



© Cie Thomas Visonneau

THÉÂTRE PLUMES

Qui n'a jamais eu envie d'apprendre à voler ? Qui n'a jamais observé le vol des oiseaux ? Qui n'a jamais pris son envol dans la vie ? Un ornithologue passionné raconte en détails le monde des oiseaux, décortique leurs us et coutumes, en propose un portrait touchant, drôle et instructif. *Voler prend 2 L* est une invitation à lever les yeux vers le ciel, à prendre notre élan dans nos rêves ailés tout en nous questionnant sur notre rapport à la planète, au temps et à la nature.

Voler prend 2 L, Cie du Tout Vivant – Thomas Visonneau, dès 9 ans, mercredi 10 avril, 15h, Théâtre Le Liburnia, Libourne (33), www.theatreleliburnia.fr



© Agathe Zimmer

THÉÂTRE DIFFÉRENCE

Sous nos yeux, deux comédiennes se transforment en mamans poules. L'une d'elle est la maman de Poulette Crevette – une petite poule rose pas comme les autres qui ne parle pas. L'autre représente la « normalité » et rejette ce bébé. Mais la maman de Poulette Crevette défend son petit envers et contre tout. De l'œuf au poussin, du poussin à la poule, elle lui permet de grandir et de trouver sa place dans le poulailler. Ce spectacle parle du handicap et de la différence et questionne la possibilité pour chacun de trouver sa place au sein du poulailler.

Poulette Crevette, Cie La Baleine Cargo – Françoise Guillaumond, dès 18 mois, mercredi 10 avril, 9h30, 11h et 18h, Le Pégly, Mont-de-Marsan (40), theatredegascogne.fr



© Louis Thomas

SPECTACLE MUSICAL BOUDIN

C'est l'histoire d'un roi bougon, autoritaire et jaloux qui régnait sur un tout petit peuple de musiciens. Sauf que lui... détestait la musique ! Et comme il était le roi, il décida d'interdire à ses sujets de jouer la moindre note. Mais comment vivre sans musique ? Comme *Pierre et le Loup* de Prokofiev, ce conte musical permet aux jeunes enfants de découvrir et de se familiariser avec les différents instruments de musique.

Le Roi qui n'aimait pas la musique, Orchestre national Bordeaux Aquitaine, jeudi 11 avril, 19h, Auditorium, Bordeaux (33), www.opera-bordeaux.com

DEVIENS

RÉALISATEUR
TECHNICIEN SON
DESIGNER

AUDIOVISUEL · TECHNIQUE DU SON · DESIGN GRAPHIQUE

L'ÉCOLE DES MÉTIERS DU DIGITAL ET DES MÉTIERS CRÉATIFS



SCANNE-MOI



4, quai des Queyries | Tél. 05 32 28 04 82
33100 BORDEAUX | contact-bordeaux@studio-m.fr



www.studio-m.fr/bordeaux



© Stéphanie Arnesta

Le pain s'honore, Collectif Transhumance artistique

PILE DE DRÔLES Le festival jeune public souffle ses 5 bougies et poursuit son itinérance en territoire libournais. En charge de la programmation, Florence Olivier revient sur ce parcours.

Propos recueillis par **Marc A. Bertin**

QUINTÉ GAGNANT

Quelle est l'origine du projet ?

L'envie de consacrer un événement au public familial après plus de 15 ans de travail sur le territoire du Libournais. Cela nous tenait réellement à cœur. Nous avons mené un travail de longue date et, par ailleurs, il nous semblait logique de donner un « petit frère » au festival Musik à Pile suivant ce que nous faisons, à savoir des propositions itinérantes sur le territoire de la communauté d'agglomération du Libournais avec des spectacles jeune public, dans les salles des fêtes, proposés lors des temps scolaires mais pas uniquement. En outre, hormis la programmation du théâtre Le Liburnia et quelques offres à Coutras, le jeune public est en souffrance sur ce territoire. Nous sommes persuadés de la nécessité de ces propositions en termes de lien social, d'éveil, de curiosité et de rencontre.

Est-ce aisé de porter un événement jeune public en zone rurale ?

Nous avons la chance de bien connaître notre territoire et d'avoir développé une expertise, mais il n'y a pas d'argent, les budgets sont en berne. Il faut pourtant convenir de la nécessité de telles propositions en milieu rural, surtout dans des zones parmi les plus défavorisées du département. Nous ne sommes pas dans l'optique de la consommation de spectacles. Au contraire, nous pensons au bon accueil. Nous dédions des fonds propres à la manifestation, mais aspirons à des aides accrues. Au départ, l'intérêt n'était peut-être pas évident, mais nos interventions en milieu scolaire nous ont prouvé le contraire. Pile de Drôles est un événement qui a sa place et doit se poursuivre voire s'étendre dans d'autres communes.

Qu'y trouve-t-on ?

Des spectacles et des concerts destinés à la petite enfance comme le bébé concert proposé par Les caprices de Marianne. Toutefois, nous veillons à équilibrer les propositions entre chaque tranche d'âges et tentons de ne pas nous circonscrire aux formes avec des petites jauges. Nous veillons à un accueil le plus large possible, qui plus est, en extérieur. Cette année, on y trouvera pêle-mêle : une bulle musicale coorganisée avec le Krakatoa; des marionnettes; du clown; du chant; un DJ pour animer la boum des drôles mais aussi enjailler tout le samedi; du hip-hop... En somme, beaucoup de variété et de découvertes. Sans oublier un sirop philo sur le thème de la gourmandise, une sieste musicale, des jeux, des lectures et des ateliers numériques proposés par la médiathèque Boma.

Des incontournables pour cette édition ?

Évidemment, nous soutenons toute notre programmation. Néanmoins, je porte une attention particulière au collectif Transhumance Artistique avec *Le pain s'honore*, qui sera à pied d'œuvre du pétrissage à la sortie du four. Il s'agit d'un moment intergénérationnel, destiné à toute la famille. Le pain, c'est la nourriture, mais surtout l'échange, la notion de bien se nourrir; le tout en chanson et en danse, au plus proche du public.

Festival Pile de Drôles.

du jeudi 11 au dimanche 14 avril.

Coutras, Guitres, Saint-Denis-de-Pile (33).

musikapile.wixsite.com/musikapile/festival-musik-a-pile

Retrouvez l'intégralité de l'entretien sur JUNKPAGE.FR

mollat
B O U S N O
U O I I O I S

NOTRE SÉLECTION
DE RENCONTRES
À LA STATION AUSONE*

Rendez-vous au 8 rue de la Vieille Tour - Bordeaux

* Entrée gratuite dans la limite des places disponibles

AGENDA AVRIL



MERCREDI 10 | 18^H

Thomas GOMART

L'accélération de l'histoire
Éd. Tallandier



JEUDI 11 | 18^H

Titiou LECOQ

Une époque en or
Éd. l'Iconoclaste



MERCREDI 17 | 18^H

Arthur TEBOUL

*L'adresse - les rendez-vous
du déversoir*
Éd. Seghers

© David Allon

© Les Jours rouges

© Francesca Montovani

RETROUVEZ
NOS RENCONTRES
EN DIRECT SUR



TOUTE LA
PROGRAMMATION SUR
mollat.com
À très bientôt !





Festibalade Clos Castet

© Corinne Coelette

AOP BLAYE Du samedi 13 au dimanche 14 avril, dans la citadelle inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco, le Printemps des vins de Blaye attirera les projecteurs sur l'appellation de 6 500 hectares. Un moment qui devrait indéniablement remettre l'AOP de ce bout de Gironde à une petite longueur de Bordeaux. Un raout hautement sympathique rappelant que Blaye est une AOP d'artisans, de structures familiales, produisant des vins rouges, mais également blancs, assez singuliers et souvent assez digestes pour qu'on s'y arrête.

EN LONG ET EN LARGE

Nous partîmes donc le cœur léger sur cette rive droite entre citadelle, marais, Gironde épaisse, bâtisses précieuses du XVII^e siècle, mais également de petits trésors biodynamiques sur lesquels l'Organisme de défense et de gestion aurait tort de ne pas s'appuyer pour construire son renouveau.

Sous le ciel constamment menaçant de ce mois de mars, prenons place dans la vieille – un rien désuète – salle de dégustation de la Maison du Vin de Blaye à quelques encablures de la citadelle de Vauban. L'ODG, avec à sa tête Karine Cailleaux-Breton, fut l'hôte impeccable de cette session. Au menu, une quarantaine de vins estampillés 2021 et une petite dizaine de blancs secs, qui doivent, nous dit-on, annoncer la renaissance d'une production jusqu'alors faiblarde ou dormante. Nous verrons que le compte n'y est pas, sauf à vouloir refaire ce qui se fait ailleurs en Gironde autour de vins blancs variétaux et thiolés¹.

Pour la dégustation exhaustive de rouges, l'exercice n'était pas évident, il fallait tout d'abord se défaire de l'idée reçue que 2021 était un millésime en dessous. Effectivement, il est considéré comme le millésime le plus compliqué (fatigant, ont pu dire quelques vigneron) depuis 2013, avec une succession d'aléas tout au long de l'année entre gel, mildiou et un été frais peu ensoleillé. Nous apprendrions que la chose n'était pas totalement compromise et que la séance fut bien belle.

Trois terroirs distincts, entre sable, argile et calcaire

On entre dans cette dégustation tête baissée et par type de sols : sablonneux, argilo-calcaire-graveleux et enfin argilo-calcaires. **Château Grand Moulin**, sur sols sablonneux, offre une entrée en matière impeccable. Une bouche éclatante (à défaut d'être puissante) constituée de notes suggérant les fruits rouges, la griotte, saupoudrées d'un soupçon de toast et, au final, un jus très gourmand et en place. **Château Les Aubiers** retiendra encore notre attention avec ces expressions au nez de cassis. La bouche se montre extrêmement salivante et pleine d'allant. **Château Haut-Grelot Coteaux de Méthéz** se montre sous un beau jour avec des exhalaisons humiques et de frondaison fraîche. La bouche s'avère charmeuse autour de notes de moka et de fruit noir.

Quelques vins de soif

Dans le registre, un peu attendu, du vin de soif, retenons le **Château Pinet La Roquette** avec son nez de sous-bois et sa bouche, certes fluide, mais sur le fruit frais et digeste. Également le **Château Crusquet Sabourin** avec des notes de rafles et fruit rouge vif et acidulé. Ou encore, dans ce même registre, le **Château Moulin des Blais** qui présente un nez un rien végétal et une bouche portée par une acidité joyeuse. **Château Les Petits Arnauds** constitue un coup de cœur. Le vin est fringant et frais au nez. La bouche est tendre et délicate avec en milieu de bouche la belle chair d'un fruit désaltérant et éclatant.

Château Peybonhomme-Les-Tours, cuvée

Énergie, est un concentré savoureux d'élégance. Le nez est fumé, la bouche gracile et digeste convoque noyau de cerise et quelques notes végétales très rafraîchissantes.

Concernant les blancs, nous avons jeté notre dévolu sur le **Château Monconseil-Gazin** qui avance au nez sur des notes certes thiolées mais discrètes et non assommantes. La bouche oscille entre notes exotiques d'ananas et chair de pêche blanche. La finale propose de nous arrêter sur des notes fumées et une amertume élégante.

De Blaye à Mortagne, le long de l'estuaire

Pour ce moment accordé à la large appellation, nous vous recommanderons de prendre le temps de traverser le Blayais de part en part, de le déborder. Au départ de Bordeaux, s'arrêter à Blaye, opter pour un repas à l'hôtel La Citadelle, avec vue sur l'estuaire, visite de l'incontournable château Peybonhomme-Les-Tours, avant de filer toutes voiles dehors, le coffre plein de quilles, jusqu'à Mortagne-sur-Gironde pour passer la nuit au Domaine du Meunier et aller dîner chez Dame Casserole.

Vous ne pourrez faire l'économie d'un retour tranquille via la route de la Corniche, à partir de Saint-Seurin-de-Bourg. Le vent du large et les tanins doux vous auront revigorés pour un moment. Une échappée belle et insolite à portée de main. **Henry Clemens**

1. Composé désirable et fortement recherché dans les vins blancs et rosés

Maison du Vin de Blaye

12, cours Vauban
33390 Blaye
T. 05 57 42 94 20
www.vin-blaye.com

Office de Tourisme de Blaye

1, place de la Citadelle
33390 Blaye
T. 05 57 42 12 09
www.bbte.fr

Hôtel La Citadelle

5, place d'Armes
33390 Blaye
Réservation : 05 57 42 17 10
www.hotelcitadelleblaye.com

Chateau Peybonhomme-Les-Tours

33390 Cars
T. 05 57 42 11 95
hubert-vigneron.com

Domaine du Meunier

36, quai de l'Estuaire
17120 Mortagne-sur-Gironde
T. 05 46 97 75 10
www.domainedumeunier.com

Dame Casserole

26, quai de l'Estuaire
17120 Mortagne-sur-Gironde
Réservations 06 95 39 14 36
www.facebook.com/damecasserole

La Quinzaine du numérique en bibliothèque

Kézako les robots?

Du 6 au 20 avril 2024

Plus de **140 activités** dans
70 bibliothèques de Gironde,
en partenariat avec votre commune
ou votre intercommunalité.



Manifestations gratuites ouvertes à tous

 biblio.gironde.fr  [département de la Gironde](https://departement.gironde.fr)

Programme sur : biblio.gironde.fr



LE GRAND MEZZÉ de **Pauline Lévinat**

LUNA

D'apparence si calme, la rue Albert-Pitres, à deux pas de la place Paul-Doumer, à Bordeaux, connaît pourtant un peu d'agitation. Et ça se passe en cuisine, chez Luna. Pas de doutes, on bouillonne de créativité avec une carte qui évolue au fil des récoltes saisonnières, pour le plus grand bonheur des amateurs de bistronomie. À 26 € (entrée/plat/dessert), la formule du midi s'avère aussi agréable à admirer qu'à déguster. Les intitulés des plats célèbrent les produits et les associations gagnantes imaginées par le chef, à l'instar de ce combo épeautre, betteraves, feta ou encore un excellent dessert amandes, pomelo, menthe et pollen. Un brin d'audace et une bonne dose de maîtrise font aisément le reste. Ajoutez-y une décoration accueillante et un service discret mais efficace, c'est un presque sans-fautes pour cette valeur sûre du quartier des Chartrons.

Luna

15, rue Albert-Pitres
33000 Bordeaux
@luna.bordeaux



@ Peps

LES LUSIADES

Il y a des lieux qui nous touchent en plein cœur avant de conquérir nos estomacs. Les Lusitudes sont de ceux-là. Arrivée il y a 10 ans en France, Sofia Marques Saldanha s'est mis en tête d'ouvrir cette épicerie fine, cave et salon de thé pour faire honneur à son pays natal – le Portugal – mais aussi pour permettre à sa mère de s'épanouir en cuisine. Baptisé Les Lusitudes, ce lieu fait référence à un poème épique écrit par Luís de Camões, monument littéraire portugais qui se rapproche de *L'Illiade*. Ouvert de 9h à 20h, on s'y attable pour déguster du pain perdu au porto, miel et cannelle, mais aussi une spécialité, véritable madeleine de Proust pour les Portugais : le *Pão de Ló*. Si moelleux et aérien, il se déguste seul ou avec du fromage de brebis et de la pâte de coing. Pour s'hydrater, on retrouve de bons cafés, du thé des Açores, ou encore du vin, avec pas moins de 60 références (et un beau panel de *vinho verde*).

Les Lusitudes

16, place des Quinconces
33000 Bordeaux
@leslusitudes_bistrogourmet



@ Peps



@ Peps



@ Peps

CAMARADES

« Plats chouettes, bons vins, chics types » : le ton est donné pour ce repaire gourmand de la place Gaviniès, à proximité du CHU de Bordeaux. Antoine et Benjamin ont imaginé une carte de bistrot conviviale avec quelques *twists* fusion comme ce ramen au magret de canard ou végétarien, comme ces *gnocchi* aux herbes accompagnés d'une crème sauge et chèvre, ainsi que de chou-fleur rôti aux épices. Le menu du jour à 22 € pour la complète offre une belle proposition pour déjeuner sur place avec, en prime, une petite terrasse pour une pause les cheveux dans le vent. Sur le pouce, on opte pour le sandwich et là, emballage pour cette version club entre deux tranches de brioche grillées, avec une garniture truite fumée maison, crème ciboulette et roquette (17 € avec une portion de frites délicieuses). Une adresse à visiter du lundi au samedi midi ou le vendredi soir.

Camarades

230, rue d'Ornano
33300 Bordeaux
@camarades.bordeaux

ASLAN

Alors oui, je vous vois venir d'ici : « Ok, encore un énième kebab... ». Certes, mais, attention, celui-ci a des arguments qui pourrait bien l'inscrire sur le podium bordelais, détrônant au passage ceux qui s'auto-déclarent « meilleur kebab » de la cité. L'histoire d'Aslan commence même au berceau du kebab, en Turquie, puis se poursuit à Berlin avant de faire de Bordeaux sa troisième étape. Est-ce qu'Aslan aurait pour projet d'inscrire la capitale du cannelé sur la carte européenne du kebab ? Après tout, pourquoi pas ? Gargantuesques, les assiettes complètes cohabitent avec une carte de kebab tous aussi généreux, déclinés à toutes les viandes, du poulet au classique veau-volaille, bœuf et magret pour la touche locale, ou falafels pour la version végé. On aime le pain, gauffré pour un max de croustillant, et le grand choix de boissons dont le *şalgam*, une boisson traditionnelle turque à base de navet fermenté.

Aslan

31, rue du Cancéra
33000 Bordeaux
@aslanberliner

CHOUETTE PÂTISSERIE

Déposer sur la table, en fin de repas, un plateau de chou Chouette, c'est mettre tout le monde d'accord. En ces temps troubles, il serait bête de se passer d'une proposition si douce. Motivé à l'idée de se reconverter, Xavier a fait pas moins de mille prototypes en un mois pour atteindre la quintessence de cette recette, inventé en 1540 par un pâtissier italien, avant de s'associer à son ami pâtissier pro, Rodolphe, pour fonder Chouette. Suivant les saisons, les parfums vont du plus classique – chocolat, vanille, café, citron – à des créations plus originales comme ananas/vanille, passion ou notre « chou-chou » : le cacahuète/caramel. Le succès du chou Chouette tient à sa pâte à choux craquelin parfaite, sa garniture crémeuse et son dosage en sucre qui le rend léger et peu écœurant. Comptez 2 € le chou ou 14 € le plateau de mini-choux. Une proposition sucrée tout sauf élitiste qui pourrait – qui sait ? – bien faire des petits. Affaire à suivre...

Chouette Pâtisserie

71, rue Judaïque,
33000, Bordeaux
@chouette.patisserie

NOUVELLE VIGNE VIN DE FRANCE - 2021 FAMILLE HUBERT DEMETER

On ne redoutera rien de la famille Hubert, vigneron en biodynamie depuis plusieurs dizaines d'années ayant installé quelques cuvées au firmament. Nouvelle Vigne, la plus récente des cuvées, impose *in medias res* ses fruits denses et éclatants. Issue de merlot et de cabernet franc, elle constitue une ode aux cépages archi-connus. Et réhabilite surtout un aspect plus fringant de ces deux stars.

Ce Nouvelle Vigne révèle des notes de bâton de réglisse, de confiture de fraise et de rhubarbe et installe en vous quelque chose de rassérénant autour du souvenir surgi de l'enfance. La bouche nette et épicée convoque tout d'abord la fraise écrasée, la groseille à maquereau, vaguement acidulée, mais un grumage intense vous conduira également vers des contrées minérales faites de tuffeau.

Ce calcaire et une once de notes de grenade enserrment tendrement le fruit frais.

Courageuse, opiniâtre et fidèle au projet initial, Rachel a repris seule les rênes de la maison. Sans rien renier elle poursuit sa propre route. On la suivrait les yeux fermés.

Château Pey-Bonhomme-Les-Tours
33390 Cars
T. 05 57 42 11 95
hubert-vigneron.com

Prix de vente TTC : 14€ (sur le site)



New York
New York
café bar restaurant

4 COURS PASTEUR 33000 BORDEAUX 0557998207
TRAM B : MUSÉE D'AQUITAINE



FORMULE MIDI | PRIVATISATION GROUPE
COCKTAILS | CUISINE FRANÇAISE MAISON

OUVERT 7/7
10H00 - 01H30

LE FILM

PAS DE CÔTÉ

Dans le cadre de son cycle « Ciné Gourmand », soirée conjuguant

gastronomie et cinéma sous la houlette de Chef Jésus, rendez-vous le 10 avril, dès 19h, à la Cité du Vin, à Bordeaux pour (re)découvrir *Sideways* (2005) d'Alexander Payne, inestimable réalisateur, à qui l'on doit la récente merveille *Winter Break*. Road-movie doux-amer, ode à l'amitié, *Sideways* suit l'odyssée dans la vallée de Santa Ynez, Californie du Sud, d'un savoureux tandem formé par Miles (l'immense Paul Giamatti), écrivain aigri et divorcé, et Jack, piètre acteur libidineux sur le retour, qui doit se marier. Si ce dernier siffle le merlot au goulot, le premier déguste avec dévotion le pinot.

L'auguste et le clown, en pleine crise de la quarantaine, partent à la dérive, de dégustation en dégustation, partageant le même constat sur les illusions perdues et autres aspirations en berne. Dans ce périple, le tandem croise deux femmes, Stephanie et Maya (sublime Virginia Madsen) précipitant une inévitable remise en question : quelle vie choisir ? Mais, sans perdre de vue, un certain absolu... un Cheval Blanc 1961.

Introduction aux agapes par Michèle Hédin, intervenante cinéma. Puis, la projection de *Sideways*, oscar du meilleur scénario adapté, sera suivie d'une dégustation mets et vins, conçue à 4 mains par Chef Jésus et Jérôme Schilling, Meilleur Ouvrier de France, chef du Restaurant Laliq (deux étoiles au guide Michelin) au Château Lafaurie-Peyraguey, près de Sauternes. **Marc A. Bertin**

Ciné Gourmand : Sideways.

mercredi 10 avril, 19h.

La Cité du Vin, Bordeaux (33).

www.laciteduvin.com

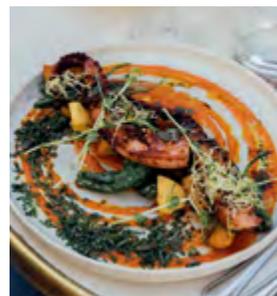


© Twentieth Century Fox France



POULPE POÊLÉ & PATATAS BRAVAS

1H30 | FACILE | 4 PERSONNES



INGREDIENTS

2 CL D'HUILE D'OLIVE
1 PINCÉE DE PAPRIKA
1 GROS POULPE ENTIER
3 POMMES DE TERRE
POUR LA SAUCE BRAVAS :
30 CL D'HUILE DE COLZA
1 CÂS DE CONCENTRÉ DE TOMATE
1 CÂS DE PAPRIKA
2 JAUNES D'ŒUF
1 PINCÉE DE PIMENT D'ESPELETTE
2 CL DE VINAIGRE DE XÉRÈS

- 1 Demandez à votre poissonnier de vous nettoyer le poulpe (sinon, vous devrez le faire vous-même!)
- 2 Une fois nettoyé, le mettre au congélateur (c'est un vieux truc espagnol pour permettre à l'animal de devenir plus tendre, sinon vous pouvez le frapper très, très fort)
- 3 La veille du jour J, décongelez le poulpe, faites-les cuire dans de l'eau salée avec le laurier et l'ail. Privilégiez la cuisson basse température, de 3h à 70 degrés
- 4 Blanchissez à 120 degrés à l'eau ou à l'huile, des pommes de terre coupées en 6. Pour savoir si elles sont cuites, utilisez la pointe d'un couteau, cette dernière doit rentrer dans la chair sans forcer
- 5 Préparez une mayonnaise avec du paprika, un peu de vinaigre de xérès, du paprika fumé et du concentré de tomate
- 6 Faire frire les pommes de terre à la friteuse ou dans une sauteuse. Celles-ci doivent être dorées et croustillantes
- 7 Dans le même temps, à l'aide d'une poêle très chaude, placez vos tentacules, ajoutez de l'huile d'olive, Faire dorer de chaque côté. Ajouter directement dans la poêle du paprika, du piment d'Espelette et de la persillade.
- 8 Dressez selon votre envie et servir bien chaud ! Bon appétit.

@newyorknewyorkbordeaux

CHARLINE CLAVEAU Vice-présidente en charge de la culture, des langues et cultures régionales, et du patrimoine, secrétaire nationale en charge de la culture pour le Parti Socialiste, la Béarnaise, qui a grandi dans le village de Bruges, en vallée d'Ossau, et vit désormais dans les Landes, incarne le visage de la Région Nouvelle-Aquitaine tant dans le soutien aux pratiques professionnelles qu'au développement des industries culturelles et créatives. Il était temps de revenir, à mi-mandat, sur les actions menées par la collectivité alors que le budget de la Rue de Valois se voit amputé de 204,3 M€, et que 70 % de l'effort demandé devrait être pris dans la réserve de précaution, condamnant *de facto* les Régions à trouver à leur tour d'impossibles ressources.

Propos recueillis par **Marc A. Bertin**



© Région Nouvelle-Aquitaine - Photo : Françoise Rech

PRAGMATIQUE ET ENGAGÉE

En janvier, à peine nommée rue de Valois, Madame Rachida Dati, lors d'un déplacement à Nontron, en Dordogne, annonçait le « Printemps de la ruralité ». Quel regard portez-vous sur cette initiative ?

Je suis contente que l'État se penche sur la ruralité, une préoccupation historique en Nouvelle-Aquitaine, qui, je le rappelle, est la première région rurale de France métropolitaine. Le protocole, lui, m'intrigue. Il s'agit d'une collecte d'informations via une plateforme numérique sous forme de questionnaire destiné aux élus communaux, excluant les élus départementaux et régionaux. Heureusement par l'intermédiaire de la Direction régionale des Affaires culturelles (DRAC), nous pouvons peser quelque peu au débat. Je déplore aussi une certaine forme de précipitation, néanmoins, nous espérons des résultats au-delà de l'effet d'annonce. Depuis deux ans, la Région Nouvelle-Aquitaine, en collaboration avec la Délégation à l'aménagement du territoire et à l'action régionale (DATAR), a lancé un chantier pour appréhender les politiques culturelles à l'échelle intercommunale. Nous avons besoin de comprendre ces dynamiques. Nous en tirons des outils cartographiques mais aussi des données nous permettant d'identifier des politiques adaptées en fonction des territoires. Il faut également prendre en compte la vitalité du tissu associatif, par exemple dans un département comme la Creuse où son offre est dense. Au bout du compte, il n'y a pas de ruralité, mais des ruralités. Donc, il faut agir de manière plus fine avec des indicateurs socio-économiques, qui sont souvent surprenants pour nous lorsque nous les exploitons. Je fais la différence entre le ministère de la Culture et l'action menée sur le terrain par la DRAC

Vous avez déclaré : « Terre d'accueil historique pour les tournages de films, la Région Nouvelle-Aquitaine est devenue un des acteurs majeurs du secteur du cinéma et de l'audiovisuel en proposant une stratégie éditoriale visant à solidariser les questions de création production et diffusion. » Cette dynamique peut-elle réellement mettre un terme au modèle jacobin historique du cinéma ? En outre, qu'est-ce que cela rapporte concrètement à la région ?

Les bénéficiaires sont multiples. Culturellement avant tout pour les Néo-Aquitains et les spectateurs. Nous soutenons la diversité face à la standardisation des industries culturelles. Notre ligne se fixe sur l'indépendance, l'exigence et la diversité. Nous résistons à l'uniformisation à l'œuvre proposée par les plateformes ; on se bat contre la culture Ikea®. Notre politique est régionale et notre engagement très important. L'outil le plus important, d'un point de vue budgétaire, du Centre National du Cinéma et de l'Image Animée (CNC), c'est un crédit d'impôt entre 500 et 700 millions d'euros. Or, l'angle mort, c'est la question de cet outil, c'est l'aménagement culturel du territoire, d'un cinéma hors d'Île-de-France. Cette filière demeure une industrie parisienne. Le frein à l'installation

et au déploiement en région, c'est aussi le manque de réseau. Je suis persuadée que le contexte dans lequel on écrit un film offre un regard différent selon que vous êtes à Paris ou en région. Quand nous supportons une production, nous demandons 150% de retour sur le territoire, un retour économique direct, avec cette question : quid de l'euro dépensé ? Pour nous, ce doit avant tout être de l'emploi local, faire travailler des techniciens par exemple, mais quel niveau de techniciens employés ?

Nous avons des estimations de 1 à 7 voire de 1 à 12 € selon les retours. Quoi qu'il en soit, le territoire en sort gagnant.

« La vraie question est : qui finance la politique culturelle ? »

Dans le cadre du soutien à la création cinématographique et audiovisuelle, la Région Nouvelle-Aquitaine porte le programme « Talents en court ». De quoi s'agit-il ?

Un dispositif mis en place en partenariat avec le CNC ; partenaire historique de la Région Nouvelle-Aquitaine depuis 1983. Il cible des jeunes dépourvus de formation dans le cinéma mais porteurs de projets. Un accompagnement de l'écriture d'un court métrage jusqu'à sa production, encadré par 4 festivals régionaux :

le Festival du film de Contis ; le Festival international du film indépendant de Bordeaux ; le Festival du cinéma de Brive – Rencontres internationales du moyen métrage ; et le Poitiers Film Festival. Une espèce de tremplin mais sur lequel nous pensons surtout à l'après.

L'aide aux cinémas indépendants de Nouvelle-Aquitaine passe par la création de postes de médiateurs. Quel est l'objectif de cette mesure ?

Nous nous ancrons sur la réalité du territoire néo-aquitain qui possède le maillage de cinémas indépendants le plus dense de France, si ce n'est le meilleur. Nous avons le privilège de compter beaucoup de salles, y compris en milieu rural. Or, l'enjeu demeure celui de la fréquentation. L'objectif avoué est la diversification du public. La question de la relance de la fréquentation du public s'est posée après la pandémie, si le public dit « art et essai » avait mieux résisté, le grand public, lui, avait quelque peu déserté les salles. Prioritairement, ces médiateurs travaillent sur le jeune public et la diversité des publics. Ils interviennent parfois sur 2 ou 3 salles, en étroite collaboration avec les programmeurs. Il s'agit de 30 postes en Nouvelle-Aquitaine. Le financement de ce dispositif se répartit ainsi : 50 % par la Région Nouvelle-Aquitaine, 25 % par le CNC, 25 % par les employeurs. Qui plus est, certains Départements se sont engagés dans cette dynamique.

La Nouvelle-Aquitaine possède une cinémathèque, basée à Limoges, qui collecte le patrimoine régional cinématographique, or elle demeure méconnue du grand public. Pourquoi ?

Par l'intermédiaire de son site, tout le monde peut consulter le fonds de la cinémathèque de Nouvelle-Aquitaine. Nous étudions un projet de

transformation et de réhabilitation de l'ancienne usine Jidé, à Limoges, pour en faire un pôle culturel axé sur la création et l'image, et, dans lequel la cinémathèque de Nouvelle-Aquitaine, qui a besoin de salles de projection et d'espaces de médiation, devrait s'intégrer.

Pourrions-nous aborder votre engagement en faveur du 1% artistique, notamment au collège et lycée du Barp, en Gironde ?

Avant toute chose, il s'agit d'une obligation légale et la Région Nouvelle-Aquitaine la respecte depuis l'origine. Cela étant, il y a des politiques plus ou moins volontaristes, y compris dans le cadre de la rénovation des œuvres livrées dans le cadre du 1% artistique. Cette année 2024, il y aura 2 actions consacrées au 1% artistique : au Barp et à Créon, d'un montant de 300 000 € chacune. Des actions essentielles pour l'économie des artistes ; il s'agit d'un soutien par la commande publique. Commande régie par un marché public ouvert, qui passe après réception des dossiers devant un comité pour sélection. L'enveloppe est conséquente au Barp, c'est pourquoi nous souhaitons la destiner à plusieurs artistes sous forme de partage. En outre, nous innovons dans le processus avec un travail de création en lien avec les futurs usagers – collégiens, lycéens et enseignants. Il s'agit d'un protocole tout à fait expérimental avec un groupement d'artistes néo-aquitains porté par deux associations néo-aquitaines, Zébra3 et Pointdefuite. Une réelle satisfaction et une manière de prendre le pouls de la filière des arts visuels. Enfin, au titre de nos préoccupations, n'oublions pas la pérennité de la commande. Comment le 1% artistique vieillit-il ? Nous avons mis des structures dédiées dans la boucle pour continuer le travail de médiation et lancer un inventaire pour dresser l'état des lieux afin de se livrer, si besoin, à la restauration.

2024, pour la filière des arts visuels, ce sont 2 nouvelles directions au Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA et au FRAC Poitou-Charentes ainsi que la livraison, tant espérée, du FRAC artothèque Nouvelle-Aquitaine à Limoges. Êtes-vous impatiente ?

Ce chantier s'est révélé fort complexe en raison de la rénovation du lieu. Situé dans le cœur historique de la ville, il a rendu l'organisation et la logistique plus difficiles encore. Sans compter les contrecoups de la pandémie, puis de l'inflation. Autant de retard, autant de surcoûts ayant déjoué les délais de livraison. Toutefois, nous souhaitons ardemment une ouverture cet automne car nous allons entrer dans la dernière phase, celle de la partie numérique qui occupera la façade et la boîte noire. Il nous faut un chantier propre, dénué de la moindre poussière, pour installer ces outils numériques. Quoi qu'il en soit, l'équipe a vraiment hâte d'entrer dans ses nouveaux murs sachant qu'elle a dû faire preuve de patience et d'ingéniosité en termes de continuité de la programmation, résolument hors les murs. Je salue le travail de Catherine Texier, sa directrice, et de toute son équipe. Concernant le FRAC Angoulême, c'est notre futur chantier. Il s'agit du plus petit FRAC de France en termes de budget ! Pour l'heure, j'ai une confiance absolue en sa nouvelle directrice, Irene Aristizábal, qui se montre très enthousiaste, très pragmatique, et particulièrement rompue aux questions budgétaires. Très en pointe sur les notions essentielles de programmation, je suis certaine qu'elle va rehausser la fréquentation du site.

2024, c'est aussi les 5 ans de la Maison de l'économie créative et de la culture en Nouvelle-Aquitaine (MÉCA). Quel bilan peut-on en tirer ?

Celle d'une réussite pour les professionnels ! C'est une centralité qui n'est pas centralisatrice, à l'image du travail mené par l'équipe de l'Office artistique de la région Nouvelle-Aquitaine (OARA) qui tisse des liens entre la MÉCA et les territoires. Je n'entends plus la petite musique dépréciative sur le « gros objet culturel posé à Bordeaux ». De plus, c'est un outil encore récent. Au sujet du FRAC Nouvelle-Aquitaine MÉCA, sa fréquentation pâtit encore de l'aménagement urbain environnant comme du manque de signalétique, mais ses horaires d'ouverture ont été réaménagés. À l'occasion de cet anniversaire, pas d'événement particulier, mais nous lançons une série de podcasts thématiques – la « création en train de se faire » ; les métiers ; les publics / usagers de la MÉCA ; la diffusion sur le territoire – consacrés aux coulisses de la MÉCA afin d'expliquer son fonctionnement au grand public.

Il est souvent question de « décarboner la culture » et le Conseil régional de Nouvelle-Aquitaine suit depuis 2019 la feuille de route Néo Terra en faveur de la transition écologique. Là encore, sur le terrain, au quotidien, que fait-on et comment le fait-on ?

Nous avons voté une feuille de route de transition écologique pour et par la culture. Je ne suis pas une « techno-solutionniste » plutôt une pragmatique et pense que l'offre culturelle doit participer à cette



© Yannick Piot

Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine

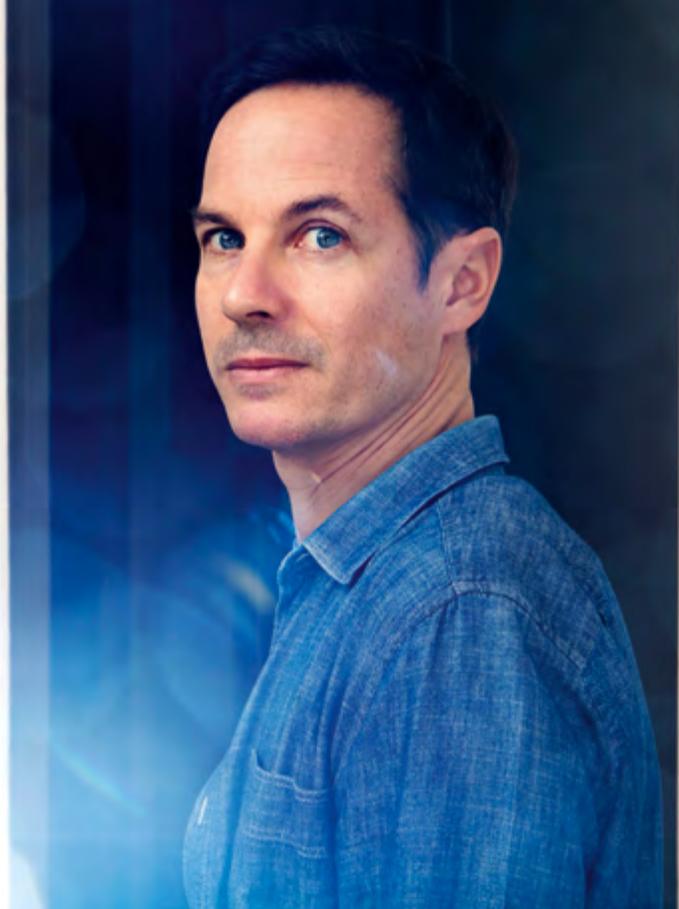
évolution des mentalités plus que nécessaire. Nous observons un déficit dans l'appropriation de cette notion comme dans la connaissance de la décarbonation. Donc, nous devons identifier les soucis et savoir où la Région peut se positionner. Plus de clarté et de compétences partagées. Concrètement, les impacts « carbone » de la culture sont de 3 natures : l'énergie, l'alimentation et la mobilité. Sans omettre les conséquences du changement climatique. La question de la transition est vécue comme une contrainte alors qu'en réalité, on ignore ses bénéfices. Notre vision est encore trop limitée. En Nouvelle-Aquitaine, nous avons des réseaux d'acteurs très engagés sur cette thématique. Il y a trop d'a priori, hélas, sur l'écoconception. Or, quelle production zéro achat a prouvé le contraire ? Le *Requiem de Mozart* mis en scène par Stéphane Brauschweig à l'Opéra de Bordeaux. Poser la question de la réutilisation, rien que d'un point de vue économique, est pourtant fondamental. Le chemin est encore long.

Au sujet de la filière musicale, il y a le soutien par exemple au réseau des indépendants de la musique (RIM) mais aussi le volet de la subvention à l'adresse des festivals. Or, le modèle de ces derniers, surtout dans le cadre des musiques actuelles, arrive à bout de souffle. Peut-on encore les porter à bout de bras surtout quand l'effort budgétaire est intenable, de mémoire cette année le Conseil régional de Nouvelle-Aquitaine doit trouver 150 M€ pour boucler son budget de fonctionnement ?

La vraie question est : qui finance la politique culturelle ? Dans le cadre spécifique d'un festival, c'est avant tout un modèle communal. Je note que la dynamique concernant les festivals est toujours aussi vive dans la région. Le festival est un objet très investi. À l'échelle communale, on parle plus souvent de festivals que de diffusion à l'année ou d'équipes artistiques. Sur 850 festivals en Nouvelle-Aquitaine, 350 sont financés par le Conseil régional avec une enveloppe dédiée de 6,3 M€ dans un contexte de contrainte budgétaire. C'est un paysage qui évolue, avec de nouvelles stratégies à l'œuvre, notamment une activité à l'année avec une véritable action sur le territoire. Voilà qui m'intéresse. Nous menons une réflexion sur l'intervention ou la non-intervention. Et effectivement, pour la deuxième année, notre budget à la culture est amputé de 1% soit 500 000 €. Cela nous oblige à travailler à l'aménagement du territoire pour opérer des choix équitables.

ERWAN DESPLANQUES Journaliste, critique littéraire, auteur, musicien retraité, ancien directeur de galerie épris de photographie, le quadra délicat, fraîchement bordelais, est aux Escales du livre avec *La part sauvage* en compagnie de Claire Grimbert et de Yuksek.

SES MILLE VOIES DU VERBE



© Patrice Normand

Ciel gris et bas. À la fenêtre du salon de thé, le printemps semble encore un rêve lointain. Alors que se dessine sa silhouette *casual Friday* (*blue-jeans, sweater, parka*), d'emblée évacuer le soupçon de connivence, le festival de l'entre-soi, la république des copains et des coquins. Oui, l'auteur du portrait et son sujet exercent la même profession (critique littéraire) au sein du même quotidien régional. La motivation est tout autre, derrière le journaliste, tant de vies. « Faux Breton », né à Rennes, Erwan Desplanques puise ses racines en Champagne, berceau familial, où il a vécu jusqu'à sa licence de lettres. Enfance heureuse, père assureur, mère enseignante. Pour autant, aucun atavisme sur son futur professionnel. « Petit lecteur, je me suis pris au jeu de la littérature en première, puis boulimique en khâgne. J'ai rattrapé les classiques sur le tard. » Sa première passion a le visage du Pays de la liberté. « Le frère aîné de mon père était pilote, formé par l'US Air Force, et lui a transmis cette soif d'Amérique. Mon père roulait en Jeep Willys dans les rues de Reims, a travaillé toute sa vie à nouer des liens transatlantiques à tel point qu'il a été invité à l'investiture de Barack Obama. À ses obsèques, la petite-fille du général Patton est venue interpréter *The Star-Spangled Banner!* » De tout cela, il sera question dans son troisième ouvrage *L'Amérique derrière moi* (2019), prix Récamier du jeune écrivain. Monté à Paris, direction La Sorbonne, pour sa maîtrise. La fureur de lire, toujours, de Fante à Toussaint et, surtout, les auteurs vivants. 2001, avec un autre rémois, Jean-Baptiste Gendarme, voilà le début d'un fanzine, *Décapage*, devenu revue, désormais dans le giron de Flammarion. L'objet de son mémoire, lui, portera sur une autre revue, *L'Infini* de Philippe Sollers. Diplômé et nullement motivé par l'exemple maternel qui s'échine en ZEP à transmettre *La Légende des siècles*, il tente plusieurs concours d'école de journalisme, « une bonne voie pour l'écriture, aller sur le terrain un bloc-notes à la main », jette son dévolu sur l'École supérieure de journalisme de Lille. Un choix plutôt heureux car il y rencontrera Constance de Buor, sa compagne et mère de ses deux enfants, actuelle rédactrice en chef de la revue *Le Festin*. « J'ai d'abord été séduit par ses talents d'écriture. Depuis, on se relit l'un l'autre. » La suite semble idyllique : embauche à *Télérama*, « un journal de passionnés, pas de snobs, avec une éthique, une intégrité, une exigence, marchant à l'enthousiasme » et

étourdissement culturel parisien, « j'ai comblé mon déficit ». Souvenirs de reportages (Oasis, Gorillaz), des premières couvertures de Devendra Banhart, des pages télé aux pages idées, et du cahier livres, bien entendu. 15 ans dans ce cocon, mais « ce n'était pas Hemingway, ni *Paris est une fête*. En vérité, une vie monacale, trois livres par jour ». Son défouloir s'appelle Sarah W. Papsun, groupe de rémois (encore) exilés, formé en 2008, lauréat du FAIR 2012, influencé par Foals, Vampire Weekend, Block Party, Two Door Cinema Club. Deux EPs, un album, des festivals (Solidays, Transmusicales, Printemps de Bourges), le circuit de Paname (New Morning, Cigale, Maroquinerie), des tournées (y compris au Krakatoa de Mérignac), puis la retraite à la naissance de son fils. « C'était très plaisant, mais je passais ma semaine à la rédaction et les week-ends sur la route. Le rock n'était pas une vocation, j'ai toujours adoré la musique, mais voulais rester amateur. » Et, qui sait, pas assez doux pour ce fan de Grizzly Bear ? Surtout, il a franchi le Rubicon avec *Si j'y suis* (2013), publié chez l'Olivier, par besoin d'un terrain « créatif et récréatif ». Entre l'école Minuit (Almendros, Echenoz, Gailly, Oster) et la veine américaine (Raymond Carver, Tobias Wolff, Richard Yates), lui qui se revendique « profondément journaliste » chérit profondément la nouvelle, « cet art de la suggestion et de la précision, j'apprécie la tension intrinsèque au format court. Je préfère Colum McCann novelliste que romancier ». Adressé sous pseudonyme pour ne pas être retenu pour de mauvaises raisons, le manuscrit marque aussi un tournant : il abandonne la critique littéraire ; reprise récemment pour *Sud Ouest Dimanche* et *Psychologies Magazine*. Bien avant la pandémie et l'exode massif des Franciliens, la famille se fixe alors à Seignosse. Des attaches dans la région, un vif intérêt pour ce sud des Landes, dépourvu de structures dédiées aux arts visuels – l'homme est féru de photographie – et place à Troisième Session, structure associative mais vrai centre d'art ambitieux. Valoriser le photoreportage [à l'image de « Sodium-Landes de nuit » d'Olivier Metzger, disparu brutalement en

2022, et qui faisait la Une de l'édition de mars de *JUNKPAGE*, ndr], du chinois pour les élus, nonobstant le public et les actions menées (résidences, scolaires). Un combat âpre face au repli identitaire et la fin des subventions. 2023, rideau. Départ pour Bordeaux. « On a survendu une illusoire Californie. Cette ville n'est pas devenue le 21^e arrondissement de Paris. Son offre culturelle me satisfait, faire des choses y est plus simple et c'est un ancrage idéal entre le Sud et la capitale. »

C'est ici, à l'invitation des Escales du livre, que le 6 avril son récent recueil de nouvelles *La part sauvage* s'incarnera avec la complicité de Claire Grimbert, comédienne du Théâtre des Chimères, et du producteur Yuksek ! « On a fréquenté le même lycée à Reims, sauf que j'étais en classe avec Guillaume Brière, qui formera The Film puis The Shoes. Je l'ai contacté, et, malgré son emploi

du temps, il a accepté de nous accompagner avec un synthé et une platine. On répète chez lui. » Quoi de plus logique quand on se déclare sensible à la littérature « augmentée ». « La rencontre, hormis s'il y a un sujet, donc sous forme de conférence, c'est caduc. Et n'attire pas les plus jeunes. Or, je refuse de m'enfermer dans la mélancolie. Il faut ouvrir les portes, sympathiser avec le spectacle vivant. Je ne suis pas comédien, plutôt dans une position de militant. Nous devons investir les espaces sinon nous risquons la marginalisation du livre dans le champ culturel. »

10 ans de carrière mine de rien... « Chaque livre relève du miracle tant c'est difficile. Je suis un laborieux persuadé qu'il devrait arrêter, or, seule la forme littéraire me permet d'exprimer certaines sensations, impossibles à explorer dans un article. » **Marc A. Bertin**

La part sauvage, lecture musicale par **Erwan Desplanques, Claire Grimbert, Yuksek**, samedi 6 avril, 19h, salle de l'Atelier, TnBA, Bordeaux (33), escaledulivre.com

La part sauvage (éditions de l'Olivier)



Saison de L'INSTITUT DES AFRIQUES

MARS → JUIN 2024

Cinéma • Danse • Littérature
Théâtre • Exposition • Rencontres

Bordeaux • Poitiers • La Rochelle
Bègles • Bassens • Lormont • Floirac